

n° 418
DECEMBRE
2013

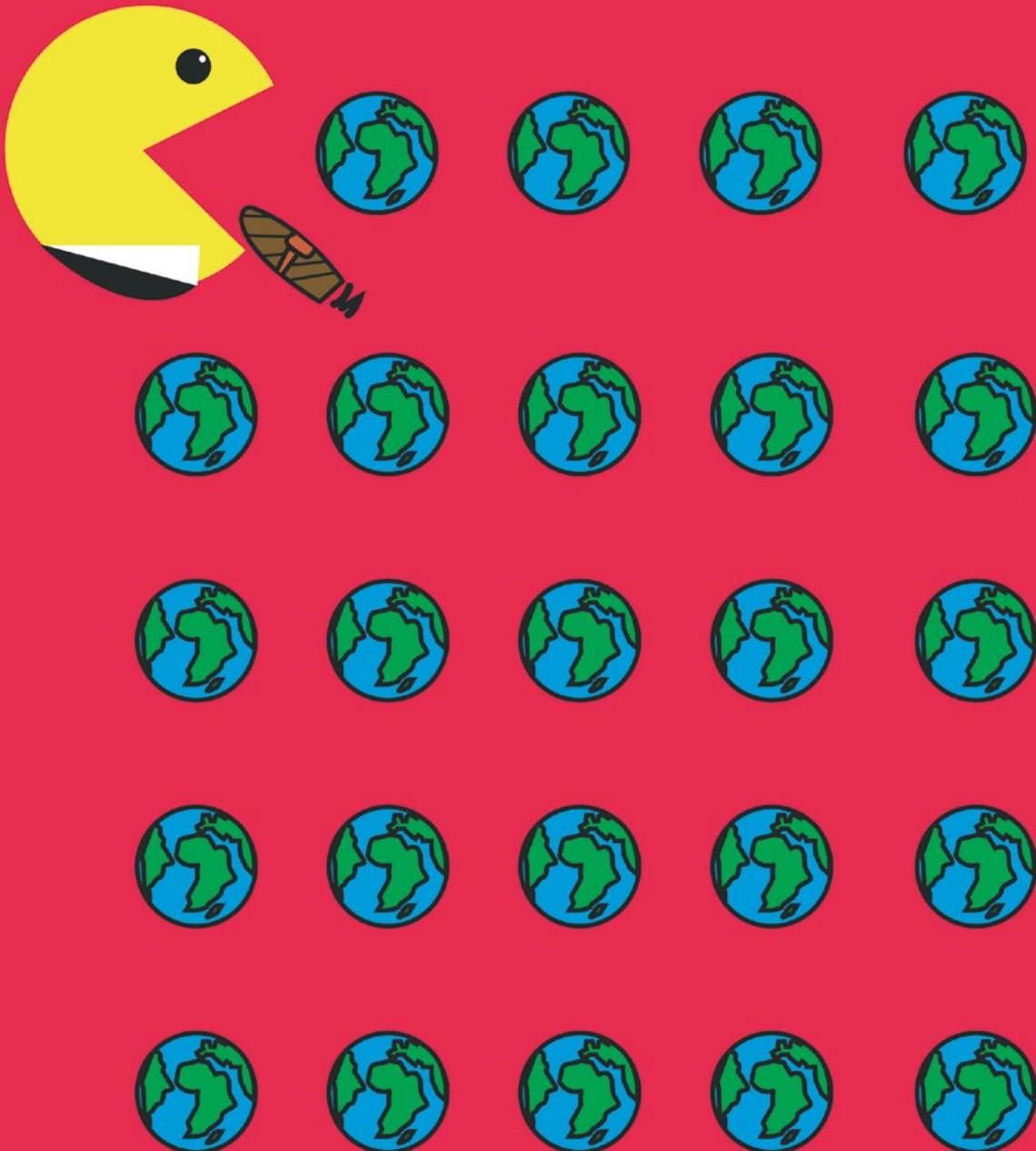
4,60 € - 7 FS

silence

SORTIR DE LA DÉMESURE

YAZID KHERFI, DE LA DÉLINQUANCE À LA NON-VIOLENCE

COOPALI, POUR SORTIR DU SUPERMARCHÉ



écologie • alternatives • non-violence

3 QUESTIONS AU...

Père Noël

Le 15 août 2013, le Père Noël annonçait au monde entier qu'il cessait de distribuer ses cadeaux tant qu'un certain nombre de problèmes n'étaient pas résolus.

À *Silence*, c'est bien connu, nous avons le plus grand intérêt pour tout ce qui touche au "lien social". Et les fêtes de Noël sont un sommet du genre ! Non ?

Alors, dès que possible, nous avons profité d'un covoiturage pour nous rendre en Laponie, sur la colline de Korvatunuri, à la frontière russo-finlandaise. En fait, le Père Noël n'était pas à son poste en haut de la colline d'où il observait les enfants du monde entier mais dans sa petite maison perdue sur l'immense commune de Savukoski. Afin de nous assurer sa sympathie, nous avons acheté une caisse de bière Lapin Kultra.

Nous étions le 22 octobre 2013. Le vieil homme était endormi sur sa table de cuisine. Il ronflait, son chat allongé sur son cou. Ils faisaient lamentablement penser à Pettson et Findus.* Nous avons fait autant de bruit que possible jusqu'à ce qu'il se réveille.

Il fut extrêmement étonné de nous voir car aucun journaliste n'avait jusqu'à présent exprimé un quelconque intérêt pour sa prise de position. Aucun adulte ne croyait en son existence, alors l'annonce qu'il se mettait en grève avait plutôt fait marrer tout le monde !

Le Père Noël était adepte de la vodka Finlandia et de la redoutable liqueur de baie des marais de Laponie. En fait, il ne buvait que ça du matin au matin. Très peu de bière donc !

- Hölökynkölölyn **

- Hölökynkölölyn

- Hölökynkölölyn

...

Nous étions déjà sérieusement entamés lorsque commença l'interview en français (Comme le Pape, le Père Noël parle toutes les langues).

Comme journalistes nous attachons une grande importance à votre refus de distribuer cadeaux et friandises le 25 décembre prochain. C'est la première fois que cela arrive non ? Chaque année, les Occidentaux s'offrent de plus en plus de cadeaux. Selon vous ceci enrichit-il nos relations humaines ou les Multinationales ?

1 Je vois que vous n'êtes pas de vulgaires journalaux people ! Aussi ma réponse sera nette : je ne supporte plus de lire les lettres de vos petits merdeux.

Jusqu'à il y a une cinquantaine d'années mon grand plaisir et celui des centaines d'ouvriers qui travaillaient dans la joie avec moi était de réaliser des objets en bois, en fer, des poupées de chiffon. De rassembler des bonbons rares et des fruits exotiques, que sais-je. Lorsque nous n'étions pas capables de réaliser la commande, nous nous adressions à des entreprises comme Jouef, Märklin, Meccano, Dinky toys... Nous laissons aux adultes le soin de répondre aux désirs impossibles ou trop onéreux.

Et puis, progressivement, les "commandes" ont été de plus en plus difficiles à honorer. Nous ne comprenions plus rien ! Poupée Barbie, Goldorak, lecteurs de cassettes, jeux vidéo... Rien que nous puissions réaliser nous mêmes. Pendant ces dernières années voilà ce qu'on m'a le plus demandé : téléphones mobiles, consoles de jeux, téléviseurs LCD, appareils photos numériques, baladeurs audio et vidéo, Net book, Smartphone, lecteur DVD...

Alors je craque ! Car vous savez, des milliers de chinois - parmi lesquels des enfants - triment 10 à 15 heures par jour pour satisfaire les caprices de vos petits merdeux.

Alors j'ai dit STOP.

Ne pensez-vous pas que les enfants vont se passer de vous ?

2 M'en fout. Qu'ils crèvent, je les déteste. Ne savent rien, comprennent rien, sont

même pas contents de ce qu'ils reçoivent.

Justement ne pourriez-vous pas reconstituer vos stocks à partir des sites où se revendent les cadeaux dès le lendemain de Noël ?

Et par exemple les redistribuer aux enfants-esclaves de Chine et d'ailleurs ?

3 Vous êtes vraiment pourris jusqu'à la moelle ! Récupération, recyclage, transformation, voilà ce que vous me proposez de soutenir ? Non, très peu pour moi ! Au point où nous en sommes, il ne peut plus se passer qu'un grand chambardement auquel je contribue d'ailleurs en refusant

de distribuer votre merde. Bloquer la diffusion y'a que ça de vrai !

Et puis, laissez moi tranquille maintenant. Encore une chose : dites bien que je suis proche de l'acte irrévocable. Mais je préférerais ne pas être seul ce jour là. Allez bon vent et joyeux Noël !

Cet homme était à bout de forces. Nous avons hésité à prévenir l'hôpital. En fait, le plus proche était à 400km à moins de passer la frontière russe et de nous rendre dans celui d'un ancien goulag. Nous sommes repartis à pied. La neige d'automne commençait à tomber légèrement.

Rien ne serait plus jamais comme avant.

* de Sven Nordqvist aux Editions Autrement
** « Santé » en Lapon

Avec dans le rôle du Père Noël :
Bruno Boussagol,
de la *Compagnie Brut de Béton*, BP 9,
63160 Billom, www.brut-de-beton.net

LA CIGARETTE ÉLECTRONIQUE EST-ELLE UN PRODUIT PHARMACEUTIQUE ?



LASSERPE.

MONTÉE DU F.N. : BRIGNOLES N'EST PAS LA FRANCE



LASSERPE.

LA DROITE DE PWS EN PWS DÉCOMPLEXÉE



LASSERPE.

LES AGRICULTEURS CONTRE L'ÉCOTAXE



LASSERPE.

■ DOSSIER

Sortir de la démesure

5 **Bizi !** en lutte contre le changement climatique au Pays Basque

Entretien avec Txetx, propos recueillis par Elise Bancon et Jonathan Palais

11 **Démesure et démocratie**

Geneviève Azam

13 **Transhumanisme : pour quoi faire ?**

Jacques Testart

■ CHRONIQUES

17 **Arrêtons de râler et ramassons les détritrus !**
(On passe à l'acte)

18 **Éloge de l'improvisation** *(Michel Scrive)*

19 **A Bayonne, la rencontre des alternatives au réchauffement climatique.** *(Reporterre)*

22 **Fukushima** *(Michel Bernard)*

25 **Éliminer le nucléaire civil ?** *(Dominique Lalanne)*

■ ARTICLES

29 **Coopali pour sortir du supermarché**

Christian Jacquiau

30 **Se souvenir de nos victoires**

Marie-Pierre Najman

31 **Les "clubs de sécurité commune" aux Etats-Unis**

Michel Bernard

32 **Yazid Kherfi, de la délinquance à la non-violence**

Guillaume Gamblin

35 **Potagers en ville Une fausse bonne idée ?**

Michel Bernard

36 **Nucléaire : lentement vers la fermeture ?**

Michel Bernard

38 **Longo Maï L'utopie des indociles**

40 **La dérive énergétique**

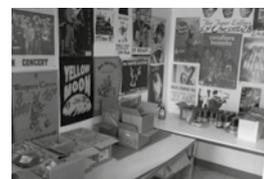
Francis Vergier

48 **Tout va de travers !**

Les Dessin/Acteurs

■ BRÈVES

15 Nord/Sud • 15 Vélo(rution) • 16 Climat • 16 Environnement • 18 Alternatives • 20 Femmes, hommes, etc. • 21 Santé • 21 OGM • 22 Nucléaire • 23 Énergies • 25 Paix • 26 Société • 26 Politique • 27 Agenda • 27 Annonces • 41 Courrier • 42 Livres



QUOI DE NEUF ?

■ VENEZ NOUS VOIR LES 12 ET 13 DÉCEMBRE !

Vous pouvez venir discuter avec nous lors des expéditions de la revue. Cela se passe un jeudi de 14 h 30 à 20 h 30 et c'est suivi par un repas pris ensemble offert par Silence. Cela se poursuit le vendredi à partir de 9 h 30 et le repas de midi vous est offert. Le nouveau numéro vous est aussi offert. **Prochaines expéditions : 16 et 17 janvier, 20 et 21 février, 20 et 21 mars...**

■ N°400 : OFFREZ LE LIVRE

Vous avez aimé le numéro 400 sur les 600 dates de l'écologie ? Vous pouvez l'offrir sous forme de livre. Celui-ci avec une couverture plus rigide est disponible contre 12 € l'ex (+ forfait de 4 € de port. Frais de port offerts à partir de cinq exemplaires).



Prochain dossier : **Alternatives en Picardie**



■ SARTHE ET MAYENNE

Notre numéro d'été sera consacré à ces deux départements. Les reportages auront lieu entre février et mars 2014. C'est le moment de nous signaler les alternatives que vous connaissez dans ces départements ! Vous pouvez soit nous donner des liens internet en passant par le formulaire de contact sur notre site (www.revuesilence.net), soit nous envoyer de la documentation par courrier postal.

■ GRATUIT EN PRISON

Les prisonniers qui nous en font la demande peuvent recevoir gratuitement la revue.

**Nous n'avons
qu'une planète...**



**Revenu
maximum autorisé !**

www.bizimugi.eu

En couverture : illustration de Cris Latger issue d'une campagne de Bizi! pour un revenu maximum autorisé



"99 centis" : la démesure vue par Andreas Gursky



"Renaissance" : la démesure vue par Jean-François Rauzier



"Tour de Babel - Vieille Europe" : la démesure vue par Zhenjun Du

ÉDITORIAL

Le bonheur n'est pas sans limites

Avril 2013, garden-party ensoleillée sur le parking du concessionnaire Ferrari de Bayonne. Sous une grande banderole annonçant : "La crise, quelle crise ?", les militants de *Bizi!* ont sorti coupes à champagne et diamants de pacotille pour fêter avec ironie le record de vente historique de la marque Ferrari en 2012. 2012... année de crise et d'austérité. Cette action, point d'orgue d'une campagne contre la démesure, visait à illustrer le fait que la crise n'est pas celle de tout le monde, que l'accumulation démesurée de profits par une minorité est à la base des crises sociale et écologique actuelles. La notion de démesure et de dépassement des limites se retrouve au cœur de notre société.

Il nous paraît évident aujourd'hui que la démesure caractérise notre société au niveau écologique, au niveau des inégalités sociales, au niveau économique avec le mythe de la croissance infinie, et au niveau de notre rapport au temps et à l'espace, par le désir d'aller toujours plus vite, plus loin et plus souvent.

Mais on peut se demander si la démesure ne caractérise pas notre société encore plus profondément dans sa dimension politique et démocratique. Geneviève Azam explique ainsi que "l'une des premières conditions de la démocratie est (...) l'acceptation raisonnée et assumée de la finitude du monde et de sa fragilité". Jacques Testart, lui, aborde une dimension qui touche la nature même de l'humanité avec le développement de l'idéologie transhumaniste et le refus de la "finitude" de l'humain, le rêve d'une jeunesse éternelle, le tabou sur la mort.

A ces fantasmes de démesure, à cet imaginaire collectif si peu remis en question, que pouvons-nous opposer ? Le fait que le bonheur passe par l'acceptation de ses limites et que la loi est le fondement de la liberté ? Au-delà des mots, nous pouvons agir pour proposer un autre modèle de société, ouvrir toujours plus de pistes vers un avenir où le bonheur de chacun ne se fera pas au détriment de l'autre et de la nature.

Jonathan Palais, Elise Bancon, Txetx Etcheverry ■



► Le 6 octobre 2013, Alternatiba a réuni 12 000 personnes en plein cœur de Bayonne, transformé en Village des alternatives.

Bizi ! en lutte contre le changement climatique au Pays Basque

Txetx, tu fais partie de l'équipe de coordination de Bizi !, association écologiste du Pays basque qui, dans le cadre de son action de lutte contre le changement climatique, a lancé une campagne contre la démesure.

Txetx : Bizi ! a pris l'enjeu climatique comme clé centrale de son action. Cet enjeu se décline en mobilisations autour des alternatives au tout-voiture, de la défense de l'agriculture paysanne, de la consommation responsable, de la finance éthique, des monnaies locales, du partage du travail et des richesses. La question climatique amène une vision globale du changement à opérer, à la fois radicale et pragmatique. La bataille climatique est un impératif de survie de l'espèce qui débouche sur la nécessité de poser des limites au capitalisme et au progrès technique.

Bataille climatique va donc de pair avec une dénonciation du capitalisme ; pourquoi ?

Le système capitaliste qui façonne nos sociétés et nos vies quotidiennes est tout entier construit sur la démesure, l'absence de limites.

Le capitalisme est un dynamisateur exceptionnellement efficace de l'activité humaine. Mais c'est un moteur qui ne sait pas s'arrêter. La recherche du profit, carburant essentiel de ce moteur, prévaut désormais sur toute autre considération. Le but n'est plus de répondre aux besoins des gens, mais de faire du profit. Par exemple, ce n'est pas de chausser des gens — qui est

un besoin des hommes — mais de vendre des chaussures, ce qui accessoirement va répondre au besoin humain. En vendant des chaussures, certains feront une marge qui va les enrichir, leur permettre d'acheter plein de chaussures, des voitures, des avions... et, avec



Réduire les déchets à la source

Il s'agit d'abord pour la municipalité d'identifier les gisements les plus générateurs de déchets produits par les services municipaux afin de les réduire à la source (impression recto-verso, gobelets réutilisables, etc.) ou de les transformer sur place (biodéchets des cantines en compost...), d'intégrer des critères d'écoconditionnalité à la politique d'achat, de prévoir pour les agents des temps de formation et sensibilisation aux gestes de prévention. Parallèlement, la commune mettra en place une formation pour les habitant-e-s : réunions publiques sur la réduction des déchets dès l'achat, formations pratiques sur le compostage... Elle mettra la priorité sur la prévention des biodéchets (30% du poids de la poubelle d'un ménage) : compostage individuel, collectif, en milieu scolaire ; campagne contre le gaspillage alimentaire ; distribution de matériel de compostage ; mise en place d'une politique de gestion séparée des biodéchets ; définition d'un programme local de prévention des déchets en concertation avec tous les acteurs, avec un dispositif d'évaluation gisement par gisement.

Exemple : le partenariat de la ville de Saint-Denis avec les commerçants des marchés de la ville pour arrêter la distribution de sacs en plastique.



◀ Txetx Etcheverry, membre de Bizi!

➤ Action de militants de Bizi! pour limiter la publicité, moteur de la surconsommation.

cette puissance accumulée, d'avoir un pouvoir sur les autres. On revient à la loi des dominants du règne animal. On entre alors dans une logique qui est hors de la réalité humaine, où, si les gens ont assez de chaussures pour se chausser, c'est un problème pour l'économie ! On va donc essayer de faire des chaussures qui durent moins longtemps, créer des publicités pour faire intégrer aux gens qu'il leur en faut dix paires... Et tout sera dirigé par cette logique : la production, l'aménagement du territoire, les transports, l'urbanisme. On construit des villes énormes avec des déserts autour, on essaie d'annuler le temps et les distances. On uniformise tout parce que ce qui se vendra à plus grande échelle sera source d'encore plus de profit, d'où une uniformisation culturelle, une uniformisation du goût, les pommes golden et les McDo partout dans le monde. Ce qui ne devait être qu'un moyen de répondre aux besoins humains, l'économie capitaliste, se met

à façonner la société, à en créer et définir les besoins. Finalement, cela devient l'objectif, les humains devenant le moyen. Les manières de produire vont pourrir la santé des gens, et donc nécessiter des palliatifs médicaux chimiques, eux-mêmes générateurs de profits.

Avec un impact écologique énorme...

La logique du capitalisme n'a pas posé de difficultés écologiques majeures tant qu'on était loin des limites de la planète. Dans la tête des gens, les ressources de cette dernière paraissaient infinies... Mais on commence à toucher ces limites depuis vingt ou trente ans. On aura dilapidé en deux cents ans les énergies fossiles qui ont mis des millions d'années à se constituer, de même que les matières premières. Il s'agit également de la capacité de la Terre à absorber nos déchets et, là aussi, on a atteint nos limites. Et encore, c'est compensé par le fait que le monde est très inégalitaire

Des mesures contre le changement climatique

■ Le mouvement basque Bizi ! a réalisé en 2013 une boîte à outils comportant quarante fiches pratiques pour aider les municipalités à lutter de manière efficace contre le changement climatique. Silence en a retenu quatre qui s'inscrivent dans une démarche de sortie de la démesure.



Optimiser l'éclairage public

L'éclairage public représente en moyenne 20% du budget énergie des communes, et presque la moitié de leur consommation d'électricité. La municipalité commencera par faire un audit de l'éclairage public : il pourra être subventionné par l'ADEME et identifiera des mesures à prendre en priorité. Puis elle mettra en place un suivi des consommations énergétiques de l'éclairage public et envisagera les solutions et travaux envisageables. Eteindre l'éclairage public au cœur de la nuit est une première solution, simple et efficace, qui permet de faire des économies rapidement. Pour aller plus loin, on élaborera un plan pluriannuel d'optimisation de l'éclairage. On peut remplacer les luminaires vétustes, les points lumineux de type boules, et les ballasts ferromagnétiques par des électroniques ; mettre en place une maintenance préventive du réseau. Il convient de garder un niveau d'optimisation car l'éclairage est un secteur qui évolue très vite en matière de progrès techniques.

Exemple : La commune de Tramayes (Saône-et-Loire, 958 habitants) a décidé de couper complètement son éclairage public de minuit à cinq heures du matin. L'investissement a été de 2400 € (dont 800 € à la charge de la commune), et 1000 € d'économie ont été réalisées dès la première année.



◀ Le 20 avril 2013, des activistes de Bizi! se sont rendus dans les locaux du concessionnaire Ferrari de Bayonne pour « fêter » les résultats de ventes de 2012, les meilleurs de l'histoire de cette marque. Un personnage symbolisant un pacman ultra-riche s'est ainsi mis à poursuivre trois planètes terre entre les différentes Ferrari exposées, tandis que devant le magasin, des jet-setteurs, golfeurs et autres super-riches assis sur des transats sabraient le champagne. Bizi! entend dénoncer par là les inégalités sociales et demande l'instauration d'un revenu maximum autorisé.

jusqu'à présent. On sait que si chaque habitant de la planète consommait comme un Français, il faudrait trois planètes. Il y a la question de l'état catastrophique de l'océan, les sols qu'on a épuisés dans un certain nombre de régions du monde, les forêts qui ont disparu... On produit plus de gaz à effets de serre que la Terre ne peut en absorber, et ce surplus est en train de provoquer un dérèglement du climat. Du coup, les générations à venir vont être prises dans une double pince. Elles auront tous les effets du réchauffement climatique à gérer (montée des océans, villes entières inondées à reconstruire et à déplacer, agriculture de moins en moins productive...), mais elles n'auront plus pour cela l'énergie facilement accessible qu'on aura dilapidée.

Pourquoi cette critique du capitalisme n'est-elle pas plus répandue ?

Si le capitalisme était juste une machine à détruire le lien social et l'environnement, les gens n'en voudraient plus et ils se révolteraient. Mais on voit qu'il est quand même assumé. Bien sûr, on peut dire qu'il y a les médias, la propagande... mais d'après moi, il y a des raisons plus profondes. Il faut imaginer la situation d'il y a soixante ans, soixante-dix ans. Là d'où je viens, en Pays basque intérieur, les fermes ne pouvaient pas nourrir les familles. Dans les fratries, un seul membre pouvait rester à la ferme, tandis que les autres partaient aux Amériques ou devenaient curés ou bonnes sœurs. C'était la misère noire. Mon père a été placé comme garçon berger à onze ans chez un berger de montagne qu'il ne connaissait ni d'Eve ni d'Adam. Ma mère était femme de ménage à Cambon dans un centre pour tuberculeux où elle a attrapé la tuberculose. Et à l'époque, la tuberculose, on en mourrait ou, comme cela a été son cas, on restait six mois hospitalisé.

Pour les gens qui ont connu ces périodes de misère, le capitalisme est un système qui



Elaborer une politique de stationnement volontariste

La tendance générale est à surestimer les capacités de stationnement. On estime par exemple que dans des lotissements comprenant des parcelles de 600 m², la voiture exige un quart total de l'espace (voierie comprise) qui doit être ainsi bitumé, entretenu.. Pour une municipalité, il s'agira d'abord d'étudier l'existant : dénombrier les places et observer leur taux de stationnement, analyser les usages... Puis organiser la réflexion : au sein de commissions municipales dédiées, réfléchir à une gestion plus efficace des parkings, des actions pour réduire le stationnement en centre-ville, développer des cheminements cyclables et piétonniers et mutualiser au maximum les espaces de stationnement et parkings. Puis limiter au strict minimum les stationnements dans le centre : limiter l'usage de parkings aux seuls habitants, travailleurs et commerçants ; limiter les parkings proches du centre aux habitants des autres quartiers ; aménager en périphérie des parkings relais pour les autres usagers du centre-ville, avec pistes cyclables et transports collectifs vers le centre. Enfin, dans le plan local d'urbanisme, ne plus imposer de normes minimales de stationnement privé sur parcelle, sauf cas particulier, et fixer un objectif maximal de stationnement automobile pour les activités et le logement.

fonctionne et qui leur a permis d'atteindre un niveau de vie jamais connu jusqu'alors : vivre décemment, pouvoir se déplacer, se soigner... Même si ce développement matériel s'est construit sur le pillage des pays du Sud et l'aliénation des populations du Nord.

Tu dis que c'est l'absence de règles qui fait du capitalisme un système destructeur. Il faudrait donc instaurer des lois contraignantes ? Jusqu'à quel point ? On associe souvent le capitalisme avec les libertés individuelles et la démocratie...

Ce capitalisme est devenu une fin en soi à laquelle on a dû s'adapter, et cela sans débat démocratique. Est-il normal que le capitalisme et le moteur de sa logique interne de recherche de profit façonnent notre société ? Aucun débat



Alternatiba

◀ Le marché paysan a ouvert la journée ensoleillée d'Alternatiba.

▼ Le 6 octobre 2013, Alternatiba a réuni 12 000 personnes en plein cœur de Bayonne, transformé en Village des alternatives.

► Selon la Croix-Rouge, en 2013, au niveau mondial, 10 % de la population accapare 86 % des richesses, tandis que la moitié la plus pauvre possède moins d'1% de la richesse totale. En France, 8,7 millions de personnes vivent avec moins de 977 €... mais la France compte 2,2 millions de millionnaires. Et si on parlait de leur vol des richesses collectives, plutôt que de la délinquance des plus pauvres ?



Alternatiba

démocratique n'a été organisé pour approuver le choix du tout-nucléaire ou de la désertification des campagnes. C'est peut-être compliqué d'imaginer dans un premier temps que l'on peut faire disparaître ce système du jour au lendemain ; mais en tout cas, ce qui est urgent, c'est de remettre la main sur le volant, de fixer des règles, des limites, pour éviter qu'il ne saccage tout. Pour moi, l'un des principaux problèmes du capitalisme, non pas en termes moraux mais en termes de dégâts concrets sur la planète et sur l'humanité, c'est son absence intrinsèque de limite. Il faut donc petit à petit lui poser des limites partout où l'on peut. Ça va être une question de rapport de forces. Il y a des gens qui ont un intérêt à ce que le capitalisme — qui leur permet d'engranger des profits et du pouvoir — continue tel quel. Cela ne sera pas uniquement un travail de sensibilisation et de persuasion, parce que les décideurs connaissent à peu près l'état du monde et des problèmes actuels. Gagner cette bataille est encore possible parce qu'il subsiste chez les gens de nombreuses valeurs humaines, collectives, le fameux bon sens, et cela fait que les gens peuvent comprendre notre message et nos alternatives.

En quoi consiste la campagne de Bizi ! contre la démesure ?

On y a notamment proposé, comme mesure à populariser, l'instauration d'un revenu maximum autorisé, non pas uniquement pour des raisons sociales, de partage des richesses, mais pour des raisons écologiques. Nous expliquions que personne, quels que soient son talent, son travail ou ses responsabilités, n'a le droit de consommer de manière illimitée les richesses de la terre et de rejeter de manière illimitée les déchets produits par son mode de vie... On a fait des conférences, des distributions de tracts et une action très symbolique au garage Ferrari de Bayonne... Cette



► Durant l'hommage à Stéphane Hessel qui clôturait Alternatiba, M^{me} Christiane Hessel a appelé à la création de 10, 100, 1000 Alternatiba !



dernière a provoqué énormément de commentaires dans la presse, avec une partie des gens qui approuvaient, et d'autres qui disaient : "De quel droit allez-vous empêcher ces gens de s'acheter une Ferrari si c'est de l'argent honnêtement gagné par leur travail ?", comme s'il s'agissait d'une atteinte à la liberté individuelle.

Or les scientifiques nous disent que si l'on veut éviter le basculement climatique, il faut réduire massivement notre consommation d'énergies fossiles et nos rejets de gaz à effet de serre. Sauf à n'avoir rien à faire des conditions de vie de nos propres enfants, cette règle devrait

tout conditionner, de l'habitat aux transports, de l'agriculture aux modes de production et de consommation. On trouve normal de limiter la vitesse sur les autoroutes ou d'interdire de donner des coups de couteaux à son voisin de palier; je ne vois pas ce qu'il y a de liberticide à empêcher notre génération de foutre en l'air le climat et la planète.

■ Bizi !, 20-22, rue des Cordeliers, 64100 Bayonne, tél. : 05 59 25 65 52, www.bizimugi.eu

Propos recueillis par

Elise Bancon et Jonathan Palais ■



Economiser l'eau

Pour commencer, la municipalité pourra lister ses besoins en eau en anticipant une éventuelle augmentation de la population, et réaliser un audit des réseaux de distribution, depuis le captage jusqu'aux puisages, en vue de détecter puis réparer les éventuelles fuites. Elle distribuera un guide des bons comportements à adopter, aidera à installer des équipements hydro-économiques (réducteurs de pression, aérateurs...), mettra en place une politique volontariste sur les espaces publics : chasses d'eau à double débit, arrosage des espaces verts la nuit grâce à une sonde pluviométrique. Pour aller plus loin, la commune pourra mettre en œuvre des solutions alternatives : récupérer l'eau de pluie pour arroser les espaces verts (parcs, terrains de sport), laver les véhicules municipaux et alimenter la piscine... Enfin, elle pourra étudier une tarification progressive de l'eau : plus un particulier en consomme, plus le prix du mètre cube augmente. Il s'agit d'établir la gratuité pour les usages vitaux. La gratuité de l'usage ne peut exister sans la cherté du mésusage (remplissage de piscine privée par exemple).

Exemples : à Saint-Amans-Soult (Tarn, 1700 habitants), le diagnostic de réseau et la réparation des fuites qui en ont découlé ont permis d'économiser 50% d'eau potable. La mairie d'Anglet (Pyrénées-Atlantiques, 40000 habitants), subventionne à hauteur de 60€ l'achat d'une cuve de 300 litres minimum pour la récupération des eaux de pluie.



Démesure et démocratie

La démesure contemporaine se lit dans les capacités de l'économie et de la finance à fabriquer une mégamachine capable de soumettre les sociétés à leurs lois, de briser et franchir les limites de l'entendement humain, et les capacités physiques de la Terre. Elle aboutit à la fermeture de l'espace politique, privant les citoyens de leur capacité de choix et réduisant le processus démocratique à un rêve obsolète.

LA DÉMOCRATIE, DÉFINIE ICI BRIÈVEMENT comme un processus dans lequel les décisions d'intérêt commun sont prises au terme d'un débat public entre égaux, tend en effet à être remplacée par un jeu de lobbies et d'experts, relayé par une propagande médiatique diffusant la vision d'un monde technocratique et efficient.

La technique s'est non seulement autonomisée, auto-accrue, mais elle semble capable de se prononcer à notre place, et de manière plus efficiente que nous. Ainsi et pour exemple, les ordres de grandeur du marché global, notamment ceux des marchés financiers, les quantités astronomiques d'informations à traiter sur l'instant pour optimiser les gains, ont favorisé le développement du trading algorithmique qui opère via des échanges entre systèmes numériques sophistiqués qui effectuent des ordres d'achat et de vente. Ce trading haute fréquence, qui remplace la décision humaine, n'est pas marginal : aux Etats-Unis, les trois quarts des échanges d'actions se réalisent ainsi.

Ce technocapitalisme se nourrit de la crise écologique, qui se révèle une épreuve pour la démocratie. Alors que les limites des capacités de la Terre à absorber les conséquences d'un modèle de production et de consommation sont dépassées, les solutions préconisées convergent vers une transformation de la nature en objet financier et la recherche de techniques capables

de fabriquer une planète intelligente (*smart*), des villes intelligentes, une agriculture intelligente, capables de s'adapter aux nouvelles conditions de la vie sur Terre, avec des écosystèmes ravagés. Ce déchaînement des puissances économiques et de la technoscience, dans tous les domaines, ruine les ambitions démocratiques. Comme l'écrivait déjà Gunther Anders, *"les objets que nous sommes habitués à produire à l'aide d'une technique impossible à endiguer, et les effets que nous sommes capables de déclencher sont désormais si gigantesques et écrasants que nous ne pouvons plus les concevoir, sans parler de les identifier, comme étant nôtres"*⁽¹⁾. De là découlent le fatalisme et la perte du pouvoir d'agir collectivement.

DÉMOCRATIE ET FINITUDE

Cette situation est tragique au sens de la tragédie grecque. Certes, la tragédie est un spectacle, mais elle met en scène les événements et leur articulation ; elle rend le destin intelligible. Elle exhibe les méfaits de la démesure, de l'*hubris*, et elle est finalement un appel à l'autolimitation. C'est le sens de l'attention qu'a porté le philosophe Cornelius Castoriadis à la tragédie grecque, qui fut inventée à Athènes en même temps que la politique et la démocratie. Dans un monde où les lois sont l'œuvre des humains et non plus de puissances transcendantes, la démocratie et la transparence dans la

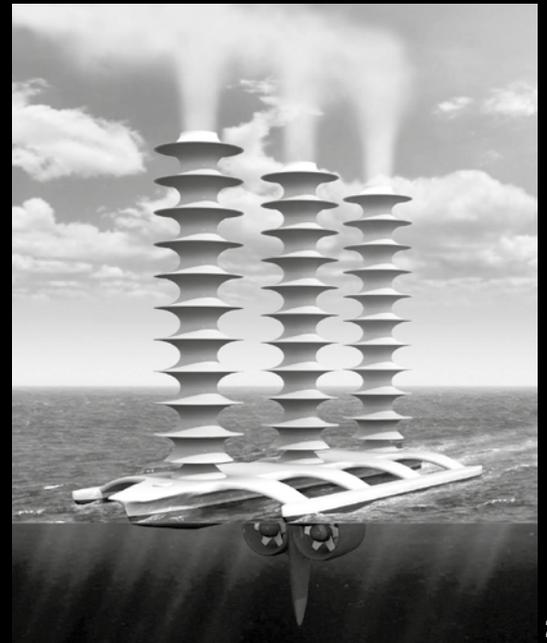
(1) Günther Anders, *Nous, fils d'Eichmann*, Payot & Rivages, Paris, 1999



Wall Street : non seulement les firmes ont pris le dessus sur les processus démocratiques mais, concernant les flux financiers, les ordinateurs gèrent maintenant eux-mêmes l'essentiel des échanges boursiers.



Géo-ingénierie, ou la fuite en avant : plutôt que de chercher à revenir à l'équilibre, les savants fous nous préparent de nouvelles machines pour poursuivre notre pillage de la nature. Ici, une machine qui relancerait de la vapeur dans l'air pour faire des nuages qui, en masquant les rayons du soleil, permettraient de lutter contre le réchauffement climatique.



D.R.

« La vraie maîtrise consiste à faire justice des préjugés du temps, et d'abord du plus profond et du plus malheureux d'entre eux, qui veut que l'homme délivré de la démesure en soit réduit à une sagesse pauvre. »

Albert Camus, *L'homme révolté*, 1951, Gallimard

délibération publique sont en effet les conditions de la mesure pour l'exercice du pouvoir et pour la maîtrise de la démesure, toujours potentiellement présente dans les affaires humaines.

Une des premières conditions de la démocratie est donc l'acceptation raisonnée et assumée de la finitude du monde et de sa fragilité, et ceci d'autant plus que l'humanité, dans son existence, ne va plus de soi. Au lieu de cela, dans tous les domaines, c'est l'idée d'une augmentation qui prévaut. L'humanité et la planète doivent en effet être "augmentées" pour s'adapter aux nouvelles conditions de vie sur Terre. La mainmise des humains sur la Nature atteint désormais des échelles gigantesques, puisqu'il s'agit de modifier la planète elle-même avec les projets de géo-ingénierie. Mais elle se double d'une mainmise de la technique sur les humains eux-mêmes. La fabrication de la vie, en décomposant le vivant en cellules, tissus, molécules, tend à réduire la vie en une matière à agencer, en un objet privé de toute subjectivité. De surcroît, l'humain apparaît comme un être inapte à assumer l'ampleur des tâches globales qui sont désormais devant lui ;

il est marginalisé car la puissance de traitement par les machines des flots de données supplante la capacité de jugement. La démocratie apparaît alors archaïque et inutilement contraignante face à ces nouvelles puissances : c'est un pouvoir qui s'exerce positivement sur la vie, qui entreprend de la gérer, de la majorer, de la multiplier, d'exercer sur elle des contrôles précis et des régulations d'ensemble. Ce pouvoir se veut *soft* et ludique, à l'image des objets "intelligents" comme le Smartphone, faisant corps avec les humains.

Les luttes qui s'affrontent désormais à cette démesure, ayant pour nom planète et humanité "intelligentes" et "augmentées", "grands projets inutiles et imposés", amélioration du vivant, accélération de l'extraction des ressources naturelles, concentration du pouvoir économique et financier, réactualisent le combat démocratique. Sobriété, convivialité, lenteur sont les voies d'une sagesse renouvelée.

Geneviève Azam
Conseil scientifique d'Attac ■



Michaël Steele

◀ Oscar Pistorius, équipé de jambes artificielles, cet athlète sud-africain, court plus vite que les meilleurs sprinters.

▶ Téléobjectif : où commence la réalité augmentée, le transhumanisme ? Les téléobjectifs pour appareils photos permettent de mieux voir que l'œil humain depuis longtemps, tout comme les longues-vues...

Transhumanisme : pour quoi faire ?

Le projet transhumaniste est vieux comme le monde humain : depuis toujours les hommes ont rêvé de géants, de sorciers, de héros invincibles ou immortels. Ce qui est nouveau, c'est que l'accélération récente des capacités techniques apporte de l'eau au moulin transhumaniste dans la plupart des domaines, rendant crédibles des délires jusqu'ici à peine pensables.

LE MOUVEMENT TRANSHUMANISTE PROFITE de deux phénomènes inédits : d'une part, la mort de Dieu crée un vide à occuper par d'autres puissances issues de l'homme ; d'autre part, les catastrophes environnementales obligent à réagir au nom de la survie. Les réponses transhumanistes à ces défis dessinent, de façon encore très imprécise, un monde où les hommes (certains ? la plupart ? tous ?) bénéficieraient de nouveaux pouvoirs grâce à des technologies en progrès exponentiel et illimité. L'humanité accéderait alors à la stature des héros rêvés depuis toujours, ce qui lui permettrait d'échapper au sort funeste que ses propres actions ont préparé. Le transhumanisme se veut donc aussi une réponse à la crise écologique, mais c'est par la négation, voire l'exacerbation, des phénomènes qui ont créé la crise. Logiquement, il rencontre la sympathie de tous les acteurs irresponsables qui nient ces événements (négationnistes) ou qui en profitent (investisseurs en quête éperdue de croissance infinie). C'est dire que ce qui pourrait passer pour délire infantile venu du pays de Disney est à prendre au sérieux.

AUGMENTER LES CAPACITÉS HUMAINES

Il est impossible d'analyser ou seulement d'énumérer tous les projets lancés par les théoriciens du transhumanisme. L'élevage des embryons *in vitro* tel que le décrit Aldous Huxley, dans des conditions supposées capable d'influencer des fonctionnalités futures, est dépassé par la volonté plus radicale de modifier le génome grâce à la transgénèse. Outre des prothèses intégrées au corps pour lui donner des pouvoirs décuplés ou carrément nouveaux, on nous promet de nouvelles capacités d'intelligence, et bien sûr des machines intelligentes (dont des robots bientôt dans les foyers), ainsi que des connexions entre le cerveau et la machine. Car le transhumanisme pense le vivant comme une mécanique sophistiquée mais très imparfaite, dont chaque rouage doit être repensé en supprimant toute rupture conceptuelle entre l'inerte et le vivant, ou entre l'animal et l'homme. La phase de recherche utilise largement les handicapés (y compris la compétition aux Jeux paralympiques⁽¹⁾) car augmenter l'homme handicapé pour lui conférer la *normalité* est accepté depuis longtemps. Le problème apparaît quand

(1) Jacques Testart, *Jeux paralympiques, le comble de la compète. La vie est à nous / Le Sarkophage*, automne 2012. (jacques.testart.free.fr/index.php?post/texte909)



la correction du handicap permet de dépasser la norme...

Toute personne qui dispose d'un Smartphone est déjà un *homme augmenté*. A condition de prévoir le rechargement de sa machine, il pourrait s'isoler sur une montagne tout en disposant de pouvoirs inédits dans l'histoire de l'humanité : se géolocaliser, converser avec la planète entière, consulter toutes les bibliothèques et connaître l'actualité du monde physique ou politique instantanément... Beaucoup ont déjà cette possibilité sans se douter qu'ils sont entrés en transhumanité... Nos prothèses vont se cumuler à un rythme accéléré, s'accompagnant de séductions largement partagées. Ce qu'on refuserait aujourd'hui, parce que la proposition fait violence, on le demandera demain et on ne saura plus s'en passer après-demain. C'est la force du "progrès" que d'annuler les interrogations éthiques ou prudentielles par la vertu de l'accoutumance. Alors, c'est bien en amont qu'il faut décider de ce qu'on acceptera, c'est-à-dire qu'il faut poser des limites à la toute puissance.

PROMESSES ET PRÉCAUTIONS

Chacune des promesses des transhumanistes mériterait examen, non seulement pour sa faisabilité mais aussi pour sa capacité de nuisance. Car la période récente a montré que, bien souvent, l'important dans l'innovation n'est pas l'innovation elle-même mais l'instabilité qui l'accompagne comme naturellement, depuis le risque jusqu'au danger, et parfois à la catastrophe. Nous avons été capables de construire d'énormes barrages et des centrales nucléaires, de multiplier le rendement des cultures, de nous déplacer à des vitesses incroyables, d'inventer des molécules surpuissantes, de tripler l'espérance de vie, etc. Mais en même temps, nous avons inventé ou aggravé les inondations, la dissémination

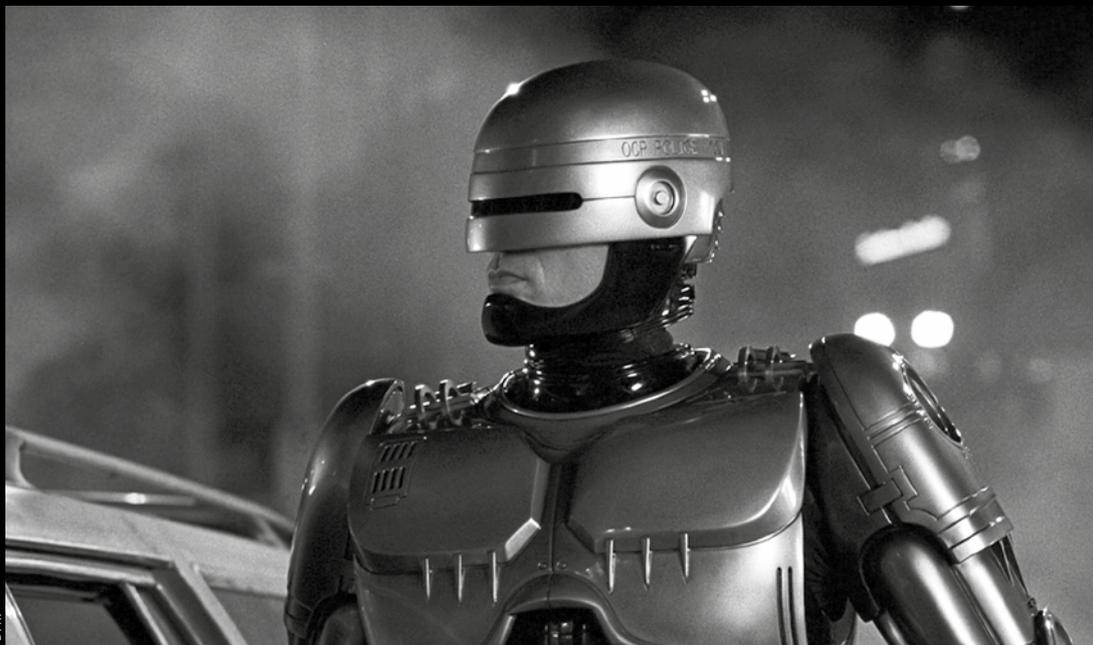
radioactive, la disparition des abeilles, les accidents de transport, les maladies chroniques et neurodégénératives, etc.

Il semble plus difficile de maîtriser les effets de chaque innovation que d'en inventer toujours de nouvelles.

Or les transhumanistes nous promettent des bouleversements complets qui concernent nos corps, leurs relations entre eux et leurs relations au monde. Et ces propositions exaltent l'exploit en ignorant la complexité et l'aléatoire. Par exemple, il serait irresponsable, du seul point de vue technique, de fabriquer des humains génétiquement modifiés alors qu'on ne maîtrise toujours pas les interférences au sein du génome ou entre le génome et l'environnement, comme le révèlent les plantes et animaux transgéniques. On dira que l'addition de prothèses est moins problématique car elles ne sont pas transmises par l'hérédité, si bien que leur abandon demeurerait ultérieurement possible. C'est oublier l'héritage social et culturel qui inscrit l'acquis comme une nouvelle norme, un "avantage acquis". Sinon, il serait clair pour tous qu'il existe de *grands projets inutiles* et on aurait déjà éliminé toutes les centrales nucléaires, la Bourse ou l'idéal de compétition !

Nos dirigeants nous ont promis toujours plus de bien-être, tout en augmentant la proportion de chômeurs, de sans-logis, sans-papiers, sans-racines, sans-avenir... Quelques rares penseurs (Illich, Anders, Ellul, Gorz, Charbonneau...) avaient prévu cette issue du "progrès" et proposé l'*autolimitation* de la puissance, pour que l'homme ne soit pas soumis à la technique et conserve son autonomie, qui est une condition de la liberté.

De quels drames seront payés les bouleversements transhumains ? Ceux qui les proposent ne s'intéressent pas à la précaution mais seulement à la performance.



◀ Robocop : le rêve du transhumanisme a beaucoup inspiré le domaine de la science-fiction. Il rejoint le rêve de la conquête spatiale et de la croissance infinie.

« Ce qu'on refuserait aujourd'hui, parce que la proposition fait violence, on le demandera demain et on ne saura plus s'en passer après-demain. C'est la force du "progrès" que d'annuler les interrogations éthiques ou prudentielles par la vertu de l'accoutumance »

EFFETS POLITIQUES

La mouvance transhumaniste n'est pas homogène mais la plupart de ses théoriciens se désintéressent de l'impact politique de leurs propositions. D'autres seraient tentés par l'élitisme, une conséquence logique d'un mouvement qui vise la performance plutôt que le bien-être. Alors, le mépris des "ratés", des indésirables ou des résistants au système transhumain ouvre la voie déshumanisante de sociétés à plusieurs vitesses, inégalitaires si ce n'est totalitaires.

Mais il existe aussi des transhumanistes soucieux du respect des personnes (j'allais écrire *des transhumanistes humanistes* !), comme si cette profession de foi pouvait être conciliable avec le but d'effacer les frontières entre l'humain et l'animal, entre le vivant et la machine.

La démocratie est menacée quand une hiérarchie apparaît entre les hommes selon le degré et l'efficacité de leur "augmentation", quand les cyborgs et même les robots sont hiérarchisables sur une échelle d'efficacité dans l'artifice. La confusion des genres éclate quand certains chercheurs proposent de donner des droits aux robots... Pour l'ensemble des transhumanistes, l'homme n'est qu'un agrégat d'organites à toutes les échelles biologiques (molécules, cellules, organes), bien loin de la conception humaniste, et donc en recul sur les droits acquis pour les personnes.

AVONS-NOUS BESOIN DU TRANSHUMANISME ?

Des moyens financiers importants sont attribués aux recherches des transhumanistes, surtout aux Etats-Unis (universités, armée, industrie de l'informatique..) mais aussi en Europe (par exemple le programme européen *Human Brain Project*). Les prophètes⁽²⁾ nous annoncent l'intelligence artificielle pour 2029 et l'homme immortel pour 2045, même si cet événement désigne *seulement* le téléchargement de l'esprit dans une machine... Il n'est pas certain que toutes les propositions des transhumanistes dépassent le stade théorique.

Ainsi, plutôt que par des bidouillages génétiques (transgène), c'est vraisemblablement par l'identification de caractéristiques abondantes que les humains seront sélectionnés dans l'œuf ou orientés dans leurs activités, puis prévenus des risques individuels et soignés en continu (médecine personnalisée)⁽³⁾.

La question n'est pas de parier sur la faisabilité des projets mais, prenant en compte l'accoutumance et les pressions des lobbies scientifiques et industriels, de décider bien en amont (tout de suite) ce que nous souhaitons, c'est-à-dire de quoi nous avons besoin.

Mon opinion est que *l'homme nouveau* (celui dont rêvait Che Guevara) vaut mieux que cet *homme augmenté* que calculent avec arrogance les ordinateurs. Plutôt que de technologies envahissantes, nos sociétés ont besoin de justice, de convivialité et aussi de sobriété pour la survie d'un monde fragilisé.

Jacques Testart
Biologiste

<http://jacques.testart.free.fr> ■

(2) Dont le "pape" Ray Kurzweil, directeur des recherches de Google

(3) Jacques Testart, *Révolutions dans la procréation*, Seuil, à paraître en 2014

» Mali

Qui a organisé les élections ?

François Hollande, présent le 19 septembre 2013 pour l'investiture du nouveau président de la république, Ibrahim Boubacar Keita, a fait un discours qui n'est pas passé inaperçu : "Nous avons gagné cette guerre, nous avons chassé les terroristes, nous avons sécurisé le Nord et enfin, ce n'était pas le plus facile, nous avons, vous avez, réussi à organiser des élections de façon incontestable". Le Mali, nouveau département d'outre-mer ?

» Equateur

Massacre adopté

Malgré de nombreux recours des associations écologistes et indigènes, à la demande du président Rafael Correa, le parlement a adopté par 108 voix pour et 25 contre, le 3 octobre 2013, le projet d'exploitation pétrolière dans la réserve du Yasuni. Selon le président, la manne financière attendue doit permettre de "lutter contre la pauvreté"... oubliant sans doute de préciser : "...des peuples indigènes expropriés qui viendront grossir les bidonvilles". Nos voitures valent plus que leur mode de vie !

Café rebelle et zapatiste

Comme chaque année, Echanges Solidaires lance une campagne de souscription pour acheter le café de coopératives zapatistes au Chiapas. Pour éviter aux membres des coopératives de devoir s'endetter, 60% du montant de la commande leur sont payés au moment de celle-ci. Une souscription est pour cela lancée jusqu'à fin janvier 2014. Les 40% restants de la commande sont payés à l'arrivée du café en France. Le café provient de deux coopératives, Yachil Xojobal Chulchan et Ssit Lequil Lum. Au-delà de ce qui revient aux coopératives, tous les bénéfices sont renvoyés aux communautés zapatistes, ainsi l'argent bénéficie à l'ensemble de la communauté et pas qu'aux producteurs de café.

Echanges solidaires, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris, cafesolidaire@no-log.org ou produitszapatistes.free.fr.



» Warm Showers

Hôtes pour cyclo-randonneurs

"Warm Showers" (communauté de la douche chaude !) est un service de listes d'adresses né en 1993 et transformé à partir de 2005 en site internet (<https://fr.warmshowers.org>), qui recense des personnes qui acceptent d'héberger des randonneurs cyclistes. En septembre 2013, il y avait 15 000 hôtes et plus de 35 000 cyclistes inscrits dans le monde.

Le vélo à assistance électrique se développe inégalement

Le vélo à assistance électrique a connu un premier boom des ventes en 2010 par suite d'une politique agressive des grands magasins (avec des offres descendant jusqu'à 290 €). Mais ces derniers n'ont pas jugé le marché assez intéressant et ont stoppé leurs ventes. Résultat : en 2011, les ventes de vélos à assistance électrique ont connu une légère baisse (37 000 ventes, en baisse de 2,6%). Le départ des grandes surfaces a favorisé l'ouverture de nombreux magasins spécialisés qui assurent aujourd'hui les deux tiers des ventes. On peut toutefois s'attendre à un fort développement de ce mode de transport quand on voit ce qui se passe dans les pays à forte tradition de l'usage du vélo : en Allemagne, 200 000 ventes en 2011, aux Pays-Bas, 160 000 ventes. De manière plus générale, les ventes de vélos à assistance électrique accompagnent un mouvement plus général : alors qu'en 2000, seuls 18% des vélos avaient comme but la mobilité (et non le loisir ou le sport), cette proportion est passée à 26% en 2011.

vélo(rution)



Pédaler, une formidable source d'énergie...

Dans notre numéro 410, nous avons présenté l'utilisation des vélos au Guatemala par l'association *Maya Pedal* qui permet différentes productions de forces pour alimenter des moulins, des presses à légumes et à fruits, des pompes à eau, etc. (photo). Il existe en Grande-Bretagne un magazine *Low tech magazine* qui s'intéresse tout particulièrement à ce genre d'utilisation de matériel simple pour se substituer à des appareils compliqués, souvent électriques, dont l'entretien est difficile sans passer par des spécialistes. Outre *Maya Pedal*, la revue cite d'autres initiatives du même genre : l'association canadienne



Malnutrition Matters a mis au point un broyeur alimentaire qui fonctionne aussi à partir du recyclage d'un vélo. *Chocosol* au Mexique utilise un vélo pour broyer des fèves de cacao. L'association *Full Belly project* fournit des décortiqueuses de noix à des villages africains. Dans les centres écologiques, des machines à laver ou des broyeurs de pommes fonctionnent avec l'appui d'un vélo. En produisant directement la force nécessaire, sans passer par l'électricité, on économise environ 70 % de l'énergie.

L'usage du pédalier qui ne s'est développé qu'au début du vingtième siècle a été utilisé pour des usages industriels : avec un tandem, un ingénieur anglais a mis au point *Dynapod*, un engin sur lequel on peut fixer différents appareils selon ses besoins. Pour avoir un "volant d'inertie" qui permet de conserver une vitesse constante, le pédalier fait tourner une roue de vélo remplie de ciment. Cet engin, développé notamment en Tanzanie, permet de broyer des céréales, mais aussi d'alimenter des soufflets de forge, des tours de potiers, des pistolets à peinture, des scies à ruban, des machines à coudre... et enfin de produire de l'électricité. Sur le même modèle, différents engins ont été expérimentés dans le monde : la force humaine, un cadre de tandem et un volant d'inertie permet de remplacer le recours à l'électricité pour nombre d'usages. Il permet de fournir des puissances de 300 W en instantané et 100 W en continu. (source : *L'Ecologiste*, janvier 2013)



climat

Réfugiés climatiques

Plusieurs îles de la république de Kiribati (110 000 habitants), un archipel d'îles dans le Pacifique, au niveau de l'équateur, connaissent des difficultés : du fait du peu d'altitude des îles et d'une légère montée des eaux de mer, leurs réserves en eaux douces deviennent de plus en plus salées, compromettant la production agricole. Des habitants de ces îles ont demandé à l'ONU le statut de "réfugiés climatiques" et demandent à se réfugier en Nouvelle-Zélande.



En 2009, installation d'un camp de réfugiés climatiques miniature devant la gare de Hanovre par l'artiste Hermann Josef Hack.

Hausse du niveau des mers ?

On nous annonce que la mer monte en millimètres par an pour le moment. Le GIEC annonce une hausse comprise entre 0,6 et 2 mètres d'ici 2100. Mais certains spécialistes sont plus pessimistes car tout s'accélère... Alors jusqu'où la mer peut-elle monter ? Selon les estimations faites sur le volume de la glace sur le seul Groenland, sa fonte totale provoquerait une hausse des mers de 63 m. Autre indice : lors de la dernière période glaciaire, il faisait 5°C de moins qu'aujourd'hui et le niveau de la mer était 120 m plus bas... Certains pensent que l'on aura dépassé ces 5°C, à la hausse cette fois, avant 2100. Donc pour les plus jeunes d'entre nous, ce sont nos enfants qui vont connaître cela.

Des simulations existent sur internet pour visualiser ces hausses.

En France, à seulement 10 m, les régions d'Arles, Bordeaux, La Rochelle, Saint-Nazaire sont sous l'eau. A 30 m, la mer remonte jusqu'à Paris et Angers, et la moitié de la Belgique est sous l'eau. A 60 m, la presque-île de la Hague est devenue île, tout comme la Bretagne, Rennes étant sous l'eau. La mer remonte le long de la Loire jusqu'au Mans et Tours. Elle remonte la vallée de la Seine jusque dans la région de Reims, la vallée du Rhône jusqu'à Avignon.

A l'étranger, à 60 m, les Pays-Bas et le Danemark n'existent plus, 90 % de la population d'Egypte a dû se replier dans le désert. Le golfe Persique remonte jusqu'à noyer Bagdad. Le Bangladesh n'existe quasiment plus. Le sud du Pakistan disparaît, tout comme l'est de la Chine. Un quart de la forêt amazonienne est inondé. Des milliers d'îles du Pacifique disparaissent. L'Uruguay est pratiquement entièrement sous les eaux tout comme la capitale de l'Argentine, Buenos Aires. En Amérique du Nord, la Floride a disparu et les eaux noient une grande partie de la Louisiane...



environnement

Notre-Dame-des-Landes

♦ **18 septembre.** Des militants anti-aéroport essaient d'occuper une ferme dont ils ont déjà été évacués en mars 2012. Cela provoque une intervention en masse des gardes mobiles... qui ne trouvent que deux personnes dans la maison.

♦ **26 septembre.** Le collectif des élus opposés à l'aéroport présente une nouvelle étude sur la question du bruit de l'actuel aéroport. Cette étude montre que l'argumentaire en faveur du déplacement de l'aéroport, réalisé en 2003, a surestimé l'augmentation du nombre d'avions qui survolent Nantes, et n'a pas tenu compte de l'amélioration des modèles d'avions en termes de bruit. Ces améliorations permettent de ne prévoir qu'il n'y aura pas d'extension de la zone inconstructible autour de l'actuel aéroport pour cause de niveau sonore. Les élus ont rappelé que cela est tout à fait conforme à l'étude réalisée sur l'aéroport de Toulouse qui concluait que le déplacement de celui-ci n'avait pas lieu d'être.

♦ **2 octobre.** Eric Pétetin, qui, dans les années 1990, avait mené la lutte contre le tunnel du Somport dans les Pyrénées, passe au tribunal : il est accusé d'avoir écrit des slogans contre l'aéroport sur la façade d'au moins huit banques. Il est condamné à deux mois de prison dont un avec sursis et interdiction de revenir dans le

département de Loire-Atlantique pendant cinq ans.

♦ **5 octobre.** Les agriculteurs qui occupent différentes fermes expropriées sur le site, ont réalisé une journée de semis collectif sur 24 hectares de terre, à l'aide d'une trentaine de tracteurs. Des haies et des arbres ont également été plantés par environ 300 personnes, sous le soleil et sans présence policière. Ceci alors que le tribunal de grande instance de Saint-Nazaire, saisi par la société Aéroports du Grand ouest (Vinci) avait pris une ordonnance pour rappeler l'illégalité de ces plantations.

♦ **7 octobre.** Europe-Ecologie les Verts, l'ACIPA, le Cédpa ont déposé des recours devant le tribunal administratif contre l'arrêté de la préfecture du 5 août dernier, qui modifiait le réseau de voirie autour de Notre-Dame-des-Landes en fonction des besoins de desserte du futur aéroport.

♦ **9 octobre.** Le préfet de Loire-Atlantique lance la procédure de consultation sur la destruction et le déplacement des espèces. Cela traduit donc la volonté du gouvernement de relancer les affrontements sur le site... alors que cette question fait toujours l'objet d'un recours juridique au niveau européen. La procédure engagée essaie de contourner la loi en essayant d'obtenir

une dérogation au nom de l'utilité publique. Un dossier de 2000 pages a été mis en ligne pour consultation pendant 3 semaines, ce qui est également un contournement de la loi puisque normalement ces documents doivent être mis à la disposition du public et que tout le monde ne sait pas comment procéder sur internet.

♦ **17 octobre.** Les élus EELV au Conseil régional Pays de Loire réussissent à obtenir par 47 voix contre 46, la suspension de l'achat de matériel ferroviaire destiné à une future ligne de tram-train devant relier Nantes à Notre-Dame-des-Landes.

♦ **18 octobre.** Le conseil d'Etat rejette un recours du CEDPA, Collectif des élus doutant de la pertinence de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, recours qui portait sur la notion d'"utilité publique" de l'aéroport. Ce recours portait sur le fait que la Déclaration d'utilité publique prise le 9 février 2008 suite à l'enquête publique de 2006, n'intègre par les changements de la législation intervenus depuis, ni le changement de contexte économique. Il reste encore deux jugements en attente, jugements qui devraient être donnés avant toute intervention sur le site, selon l'accord signé par PS après la grève de la faim de 2012.

♦ **19 octobre.** Un an après le début de l'Opération César qui devait évacuer les opposants du site de Notre-Dame-des-Landes, un millier de personnes défilent dans le centre de Nantes pour réaffirmer "des légumes, pas du bitume".



» CHRONIQUE : On passe à l'acte !

Arrêtons de râler et ramassons les débris !

Marie-Pierre a décidé de nettoyer les berges d'une rivière. Résultat ? Une centaine de gros sacs ramassés en une demi-journée seulement !

Marie-Pierre en a eu assez de découvrir son chemin souillé de débris, laissés là négligemment par quelques individus irrespectueux de la nature, lors de ses balades au bord de l'Hérault !

Loin de se résigner ou de seulement s'indigner contre cet état de fait, elle passe à l'acte et décide de lancer un grand nettoyage collectif à Saint-Etienne-d'Issensac. C'est grâce à sa détermination et à la mobilisation de nombreux volontaires que cette opération a pu se mettre en place, et ce depuis plus de quinze ans !

En 2010, elle décide de médiatiser cette initiative dans la presse locale pour mobiliser encore plus de bénévoles : parents, enfants et amis se précipitent alors pour soutenir ce beau projet et se retrouvent finalement à soixante participants ! En l'espace de seulement trois heures, le résultat est étonnant : des dizaines de sacs-poubelles sont retirés des berges. De la couche sale au chauffe-eau, tout y passe !

Après une journée de collecte, chacun éprouve alors la grande satisfaction d'avoir été utile et efficace et gardera un excellent souvenir de cette



belle expérience qu'il renouvellera l'année d'après. « Car il faut garder l'énergie et la volonté de recommencer ! » souligne Marie-Pierre. De plus, le nombre de bénévoles augmente d'année en année alors que les déchets eux diminuent : c'est très encourageant !

Vous aussi, vous voulez passer à l'acte comme Marie-Pierre ?

Voici quelques petits ingrédients :

- On peut faire des petits groupes, à pied ou en canoë.
- Ne pas hésiter à appeler les communes pour venir chercher les sacs pleins.
- Se renseigner la veille sur les conditions météo.
- Apporter des gâteaux, du café et sa bonne humeur pour les moments conviviaux !
- Prévoir des sacs poubelle et des gants.
- Lancer une annonce à volontaires.

Marie-Pierre est aussi présidente de l'association Goupil Connexion, dont l'objet est la protection de la nature et la sensibilisation sur ce thème. Association Goupil Connexion, 1, lou Cantou, 34190 Brissac, tel. : 04 67 73 79 25, www.cpn2007.org.

L'équipe de **On passe à l'acte.**
www.onpassealacte.fr

Enfants en danger de pub

A l'occasion de la journée nationale *Stop pub à l'école*, le 27 septembre 2013, le prix de l'intrusion publicitaire la plus dégoûtante a été décerné aux supermarchés « E. Leclerc » pour leur opération *Nettoyons la nature*. Opération commerciale dirigée vers les écoliers camouflée sous une action écologique de ramassage de déchets, le dispositif diffuse une image de marque positive auprès des enfants, avec distribution de goûters, de maillots de corps et le passage du logo dans la presse locale. Campagne *Stop pub à l'école*, www.stop-pub-ecole.infini.fr.

» Nîmes

Arbres en ville

Silence avait présenté dans son n°410 (p. 32) la lutte de l'association *Arbres* pour le maintien des arbres en ville et contre la politique de destruction de ces derniers.

Après deux ans et demi de procédures, le sénateur-maire de Nîmes ayant fait appel auprès de la Cour Administrative d'Appel de Marseille, cette dernière a validé, fin septembre 2013, la décision du Tribunal Administratif de Nîmes qui faisait injonction au maire de reconstituer à l'identique les alignements des arbres.



Mieux faucher

Les populations d'oiseaux agricoles (alouettes, cailles, perdreaux etc.) ont diminué de plus de moitié en 30 ans. En cause, le développement des monocultures, les pesticides et des dates et des techniques de fauchage inadéquates. Certains agriculteurs, en partenariat avec des acteurs environnementaux dans des zones Natura 2000, fauchent désormais du centre à la périphérie à des dates mieux choisies, et avec une compensation financière si la qualité du foin s'en ressent. (Source : *Terre sauvage*)



» Morvan

Le projet de scierie géante stoppé

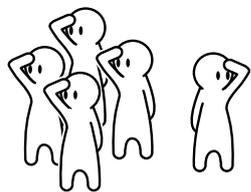
Le projet de scierie géante Erscia dans la Nièvre, prévoyant la découpe de 500 000 m³ de bois par an pour alimenter une chaufferie de 12 m³, a été bloqué par le Conseil d'Etat, le 9 octobre 2013. Celui-ci a estimé que le projet contrevenait à la directive européenne de 1992 sur l'habitat de la faune. C'est *France-Nature-Environnement* et *Loire Vivante* qui avaient fait ce recours, montrant que la destruction de la forêt à grande échelle mettait en péril le lieu de vie de nombreux oiseaux et chiroptères. Les mesures de compensation proposées par l'industriel n'ont pas convaincu les juges. Le conseil d'Etat a ainsi validé la décision du 27 février 2013 d'interdire un chantier qui ne présente pas d'intérêt majeur permettant de justifier de dérogations. Les arguments des élus locaux qui mettaient en avant la création d'emplois n'ont pas été suffisants. Des créations d'emplois pour le moins fictives puisque ces emplois existent déjà dans des entreprises locales plus petites qui seraient alors directement menacées par ce projet géant.

» Pollution atmosphérique

Opération draps blancs

Une idée originale a germé dans les esprits des opposant-e-s à la construction d'un nouveau pont routier reliant le quartier de la Cassine au centre-ville de Chambéry : ils invitent les habitant-e-s à accrocher à leurs fenêtres ou balcons un carré de tissu blanc de 1m². Ces tissus vont perdre leur blancheur du fait de la pollution automobile. Les draps noircis seront remis aux élus de la ville.

Roue libre, Maison des associations, 67, rue Saint François de Sales, 73000 Chambéry, Tél. : 04 79 33 96 30, <http://rouelibre.net>.



alternatives

» Lille

Naissance de la première AMIP

L'association Nada (Nous avons des armes) vient de se constituer à Lille et se présente comme la première AMIP, Association pour le maintien de l'information progressiste. On y retrouve Gilles Balbastre, réalisateur du film *Les nouveaux chiens de garde*, Jean Gadrey, universitaire, Gianni Cappelletti, enseignant en arts appliqués, Marianne Khalili Roméo, programmatrice cinéma... Il s'agit de financer des tournages de documentaires par le pré-achat d'information "bio" sans aucune trace de libéralisme ni de publicité, sans collusions ni connivences, fabriquée par des journalistes professionnels élevés en liberté, entièrement nourris à l'investigation, attentifs à la maturation complète de leurs enquêtes". Nada, 15, rue du Dr Yersin, 59000 Lille, nousavonsdesarmes@gmail.com.

» Ardèche

Semences et paysans

L'association Savoirs de terroirs, en collaboration avec le parc des monts d'Ardèche et le pays d'Ardèche Méridionale, lance un projet Semences et paysans, qui vise à diversifier et améliorer les productions agricoles à partir de semences et de plantes traditionnelles. Avec un double objectif : la projection de l'environnement et de la biodiversité cultivée, et le soutien au monde agricole pour une économie relocalisée et des pratiques plus autonomes. Ils sont à la recherche de paysans intéressés ainsi que de dons et de financeurs. Savoirs de terroirs, Domaine du Pradel, 07170 Mirabel, tél. : 04 75 35 88 50, contact mail : savoirsdeterroirs@gmail.com, <http://savoirsdeterroirs.over-blog.com>.

» CHRONIQUE : Les jeux écolos

Éloge de l'improvisation

Le jeu est bien plus qu'un loisir. C'est une pratique culturelle et un territoire d'enjeux, qui en dit beaucoup sur nos modes de vie : jouer pour consommer ou pour prendre son temps ? Jouer ensemble ? Acheter un jeu en plastique ou fabriquer soi-même avec des matériaux naturels... Ce cahier de recettes pratiques, j'espère, vous donnera envie de jouer écolo.

Le jeu est avant tout une affaire de souplesse d'esprit et de spontanéité : s'adapter et jouer avec son environnement, improviser, prendre du temps pour soi ...

Pour rendre hommage à cette philosophie du jeu, je citerai trois proverbes issu du livre de maximes pédagogiques *Graine de crapules* de Fernand Deligny, éducateur et pédagogue qui a ouvert des voies pour les enfants différents.

« Si tu viens les poches pleines de jouets, en une heure, ils en feront du bois cassé. Si tu viens avec la tête pleine de projets, en trois jours, ils seront usés... »

« Sais-tu chanter, improviser une histoire de pirates, marcher sur les mains, imiter les cris d'animaux, dessiner sur les murs avec un morceau de charbon ? Alors tu auras de la discipline »

« Construire un château fort. Travail d'esclave ou jeu merveilleux. Tout est dans la manière. »

Le jeu est beaucoup plus qu'une simple activité. Jouer, c'est d'abord un plaisir et un état d'esprit.

Jouer, c'est d'abord prendre du temps pour soi et avec quelqu'un, pour partager un moment agréable.

Pendant le temps du jeu, on peut discuter, s'écouter, s'amuser, jouer avec les règles... Rien de pire que de jouer avec quelqu'un qui ne joue que pour gagner (si cela n'est pas de l'antijeu...).

Jouer, cela peut arriver à un moment imprévu. Les jeux de langage font partie de ces jeux imprévisibles : acrostiches, contrepèteries, calembours, cadavres exquis...

Les jeux d'expression sont aussi très faciles à mettre en œuvre dans n'importe quel endroit : jeux de mime, jeux de gestes, jeux de rondes...

Il faut souvent peu de matériel pour démarrer un jeu : un peu de récupération, des cailloux, des graines, une ficelle...

Jouer avec son environnement, c'est jouer avec ses sens, les éléments de la nature, les matières : en sentant, en touchant, en se déplaçant, en se cachant, en écoutant...

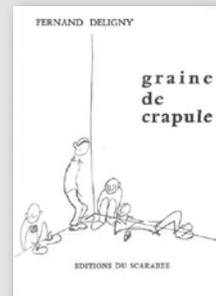
Finalement, l'important dans le jeu, c'est le mouvement et se mettre en jeu : sur un plateau, avec son corps, dans l'espace, avec les autres...

Fernand Deligny, *Graine de crapule*, Paris, Éditions du Scarabée, 1960, p. 20, 26 et 54 pour les extraits cités.

Si vous souhaitez m'aider dans ma rubrique sur les jeux écolos, n'hésitez pas à m'envoyer vos souvenirs, vos remarques :

Michel Scrive

42 rue Hoche, 93500 Pantin, mishelu@riseup.net

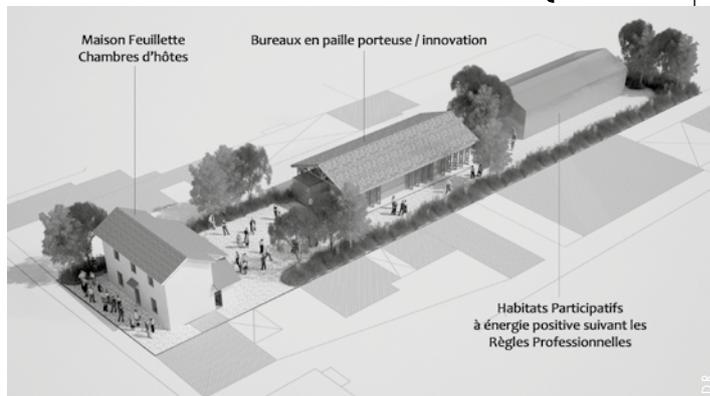


Naissance du Centre national de la construction paille

Il existe déjà plus de 3500 bâtiments construits en bottes de paille en France : des logements individuels bien sûr, mais également des locaux commerciaux, des groupes scolaires, des logements sociaux, des bureaux, des bâtiments industriels... Et cela augmente de 500 par an. Des immeubles commencent à voir le jour : la plus haute réalisation fait actuellement 8 niveaux. Le RFCP, Réseau français de la construction en paille, est né en 2005 sous forme d'une association. Il regroupe des professionnels, mais aussi des autoconstructeurs et des associations. Apprenant en 2012 la vente de la maison Feuillette à Montargis, la plus ancienne maison en paille existante (1920), le réseau décide de lancer un projet de rachat pour y installer un centre d'accueil du public et un centre de formation.

Le Centre national de la construction paille voit alors le jour, une association dont la gestion relève pour 75 % du RFCP et pour 25 % des partenaires (institutions, Terre Vivante, Maisons paysannes de France, La Maison écologique, Habitat naturel...). L'achat de la maison et les frais prévisibles pour pouvoir l'habiter sont estimés à 270 000 €. Un appel à dons a déjà permis de collecter 48 000 €. Les aides de fondations et les prêts solidaires ont permis de collecter 160 000 €. Il manque donc encore 62 000 € que l'association espère collecter avant février 2014.

Le terrain, situé à l'arrière de la maison Feuillette, comprend un vaste hangar de 220 m² qui devrait être réhabilité pour la mise en place de bureaux, de salles de formation et d'un lieu d'exposition. A l'arrière de la parcelle, sous forme d'un chantier-école, devrait être construit un nouveau bâtiment à énergie positive pour du logement. Ces deux phases de travaux devraient bénéficier d'aides institutionnelles.

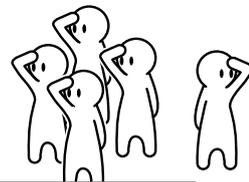


Différentes rencontres sont déjà prévues sur les lieux : une journée portes ouvertes en février 2014, des rencontres nationales des compaillons au printemps 2014, et une rencontre européenne durant l'été 2015.

♦ RFCP, Liffemet, 46100 Lunan, www.compaillons.eu.

♦ CNCPC-Feuillette, SCM Lejeune, 28, avenue Léon-Blum, 31500 Toulouse, tél : 02 36 567 567.

♦ Maison Feuillette, 69 bis, rue des Déportés et Internés de la Résistance, 45200 Montargis.



Médias

♦ **Ortzadar**, revue de contre-information en pays basque français, s'arrête après 27 ans d'existence et 158 numéros parus, estimant que le papier n'est plus adapté aujourd'hui pour relayer les luttes de terrain.

♦ **N'Autre école**, n° 36, automne 2013, CNT-FTE, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. Dossier sur la pédagogie et le sexisme avec des témoignages et analyses d'enseignants, de documentalistes... Même si le problème est perçu par beaucoup, les stéréotypes ont la vie dure.

♦ **Salamandre**, n° 218, octobre-novembre 2013, BP 275, 25304 Pontarlier cedex, www.salamandre.net. A

l'occasion de ses trente ans, l'excellente revue naturaliste d'origine suisse, fait une rétrospective de 112 pages présentant ses collaborateurs et leur travail. Un excellent dossier sur la biodiversité, les espèces gagnantes et les espèces perdantes. Et des entretiens avec quelques personnalités.



» Ile-et-Vilaine

Compagnie Alter Ego

La compagnie Alter Ego est une compagnie d'action théâtrale qui propose aussi bien à des associations que des collectivités des techniques de mise en relation permettant de développer des espaces de coopération au niveau des relations interpersonnelles, au niveau des modes de gouvernance et dans les structures de décisions. Il s'agit, par des pratiques liées au théâtre, de modifier nos pratiques, de découvrir dans l'autre tout ce qu'il y a de positif et de l'intérêt de toujours se respecter même si nos avis divergent. AlterEgo utilise différents outils : des réunions coopératives, des jeux coopératifs, la sociocratie, la médiation, le théâtre forum...

Compagnie Alter Ego, Atelier Théâtre, domaine du Plessis, 35770 Vern-sur-Seiche, tél. 02 23 27 05 42, www.compagnie-alterego.com.

» Rhône

Prairial, de la coopérative à la SCOP

Créée en 1971, Prairial a été la première coopérative de consommateurs en France. Suite à des difficultés, ce magasin de produits biologiques situé à Vaulx-en-Velin se retrouve en liquidation judiciaire. Une SCOP (Société coopérative ouvrière de production) Prairial 2 est en création pour poursuivre l'aventure autour des mêmes valeurs, avec le développement prévu de vente directe de producteurs et de restauration. Les repreneurs proposent de contribuer au projet par une épargne solidaire en souscrivant à des titres participatifs d'une durée de sept ans minimum. Ceux-ci contribueront au financement des 70 000€ nécessaires au rachat du fond de commerce et du stock et aux autres investissements. Contact : marie.prairial@gmail.com, tél. : 07 81 97 21 66, nicolas.prairial@gmail.com, tél. : 06 30 81 65 26.



» CHRONIQUE : Bonnes nouvelles de la Terre

En partenariat avec :

Reporterre
le quotidien de l'écologie



A Bayonne, la rencontre des alternatives au réchauffement climatique

On connaissait la ville drapée de blanc et de rouge, dansant autour de quelques vaches, lors des traditionnelles fêtes nocturnes à l'entrée du mois d'août. Les 5 et 6 octobre, le vert avait remplacé les couleurs locales, et les batucadas déambulant dans le centre-ville faisaient oublier la taumachie. Pendant tout un week-end, Bayonne a réuni plus de 15 000 personnes et vibré au rythme d'Alternatiba, village festif et grande nature, mettant en lumière la panoplie des alternatives pour prévenir le changement climatique. Paradoxe : à la gravité du diagnostic sur le changement climatique s'opposait un sentiment joyeux d'alliance dans une lutte vitale.

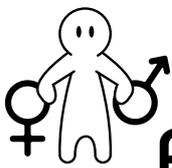
L'événement offrait plusieurs conférences autour du thème général d'Alternatiba, « Ensemble, construisons un monde meilleur en relevant le défi climatique ». Autant de moments de réflexions qui ont permis de revenir sur les conclusions du dernier rapport du GIEC, tout en posant le thème de la justice climatique à l'échelle internationale. C'est une première idée forte : « première question planétaire à solidarité obligatoire », le changement climatique appelle à une mobilisation générale, dans tous les champs de nos activités : l'agriculture, le transport, l'énergie, l'économie, l'éducation... et les médias aussi. Tous ces sujets se retrouvaient au cœur de stands thématiques disséminés dans

les rues du petit Bayonne, où étaient réunis une multitude d'acteurs porteurs de transitions et d'alternatives au système actuel.

Car c'est la deuxième idée forte de la manifestation : changer notre posture à l'égard du problème. Face à la dépression climatique, le *buen vivir* devient une force de lutte nécessaire, on parle du « potentiel révolutionnaire du bonheur ». Les mots d'espérance, de fête, de plaisir trouvent une belle place dans les échanges. Pour incarner cette représentation joyeuse, les quais de la Nive s'étaient ainsi transformés en scène de performance artistique en tout genre, autour des musiques de rue, de spectacle d'équilibriste, de conférences gesticulées et humoristiques, etc.

L'organisation est un symbole de cette démarche dynamique et positive. Près de 500 bénévoles sur le week-end et une association, Bizi !, engagée sur ce projet depuis de longs mois, ont façonné collectivement la réussite de cette mobilisation citoyenne. Alternatiba fut une première initiative réussie. Elle en appelle d'autres : « Alternatiba n'est pas un final, mais un départ vers une multiplication des initiatives, afin de recréer les maillons du local capables de faire basculer le global ».

Reporterre,
www.reporterre.net



femmes, hommes, etc.

Contre le masculinisme

Le collectif grenoblois Stop Masculinisme publie un livre intitulé *Contre le masculinisme. Guide d'autodéfense intellectuelle*⁽¹⁾. C'est l'occasion de donner la parole aux auteur-e-s du livre.

En février 2013, à Nantes, deux hommes défraient la chronique en occupant pendant plusieurs jours des grues désaffectées. Ils y déploient des banderoles et taguent des slogans qui attirent l'attention : "Sauvez nos enfants de la justice", "Pères en colère, pères solidaires". Au bas des grues, des associations sont présentes pour les soutenir : SOS Papa, SVP Papa... Les médias se précipitent, attirés par ce phénomène nouveau, spectaculaire, et original : une action de pères divorcés s'affirmant lésés par la justice et réclamant la garde de leurs enfants. Si on ne gratte pas la surface, le sujet déclenche de prime abord un sentiment d'empathie. Mais... Il suffisait d'aller consulter les sites internet des associations en question pour démonter ce coup de com' : une manifestation pour les "droits des pères" était prévue quelques jours plus tard, et ces hommes étaient loin d'être les victimes qu'on nous présentait. Derrière la façade émotionnelle, on pouvait découvrir les véritables positions idéologiques et politiques de ces activistes : misogynie, antiféminisme, défense des privilèges masculins, voire homophobie. Derrière le séduisant cheval de Troie de la cause des pères : une offensive masculiniste. (...)

Le masculinisme ? C'est une mouvance d'hommes hostiles à l'émancipation des femmes, souhaitant conserver leurs privilèges et leur position de pouvoir au sein de la société. Leur but est le renforcement des hommes, qui seraient devenus les victimes d'une société dirigée par les femmes, où les féministes prendraient plaisir à discriminer les hommes. Leurs thèmes de prédilection sont les droits des pères, les violences faites aux hommes et la "crise de la masculinité". (...)

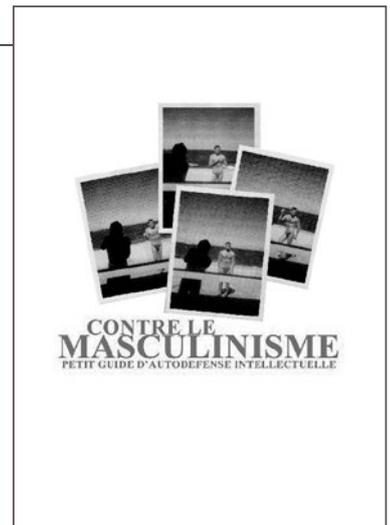
Il ne s'agit pas d'une catégorie homogène. D'ailleurs, rares sont ceux qui se revendiquent masculinistes (comme peu de gens se revendiquent racistes),

certains préférant le terme "homoniste", moins connoté péjorativement. Les masculinistes ne sont pas tous des machos traditionalistes, défenseurs d'un masculin viril. Il y a aussi parmi eux des hommes qui se présentent comme sensibles, ne se reconnaissant pas dans les rôles genres traditionnels, et qui souhaitent redéfinir en positif l'identité masculine. (...) Tous les masculinistes ont en tous cas en commun le discours de la plainte : les hommes, victimes des mères, des femmes et des féministes-qui-sont-allées-trop-loin, souffrent. (...)

Pour contre le masculinisme, un travail politique est nécessaire et urgent. Il est indispensable de s'informer de manière critique sur cette mouvance, d'exiger l'arrêt immédiat des soutiens institutionnels aux organisations masculinistes. Mais l'action collective est aussi souhaitable. A Grenoble, depuis 2011, le Collectif Stop Masculinisme décortique et démonte le discours masculiniste à travers réunions publiques, tracts, communiqués, formations... A Lyon, en octobre 2012, un groupe a perturbé un évènement public organisé par des associations masculinistes. Un autre collectif se crée à Paris. Chacun et chacune, à son échelle, ensemble, en s'organisant, peut agir.

Collectif Stop Masculinisme,
stop.masculinisme@gmail.com

(1) Ed. Bambule, 2013, 160 p., 7€.



Alphabétisation au clitoris

Des femmes à poil, on en voit un peu partout, pour vendre du dentifrice ou des tourniquettes à vinaigrette. Pourtant, l'hypersexualisation sans queue ni tête du corps féminin s'accompagne d'une méconnaissance presque généralisée de ses organes sexuels. C'est partant de ce triste constat que l'artiste new-yorkaise

Sophia Wallace décide de lancer une grande campagne artistique de publicité pour la promotion du clitoris : le projet *Cliteracy*. Le projet *Cliteracy*, c'est d'abord une installation monumentale, *Les 100 lois naturelles*, au *Dumbo Art Center* de New York en 2012 : néon géant, fresque écrite regroupant informations scientifiques, historiques, pornographiques, devant laquelle s'arrêter et réfléchir... Le projet *Cliteracy* passe ensuite par le rodéo



Et puis, parce que l'art et les idées ne se cantonnent pas aux cercles d'initiés, Sophia Wallace vend des T-shirt « *Solid Gold Clito* » et encolle les murs des rues new-yorkaises de posters et de slogans *Cliteracy*. Accès au plaisir pour tous, libération du corps de la femme, et que tout le monde en parle ! Ami(e)s clitoridien(ne)s, à vos pots de colle.

<http://sophiawallace.tumblr.com/post/33308221940/cliteracy>

clitoridien, durant le *Wassaic Project Summer Festival* (un festival artistique alternatif) à New York, début août 2013. Voilà que la sculpture d'un immense clito doré émerge devant la fresque des *100 lois naturelles*. Il s'agit pour le public de le chevaucher, de se tripoter ou de danser avec, sans honte et sans tabou.

» Pussy Riot Esclavagisme russe

Nadejda Tolokonnikova, l'une des trois chanteuses du groupe Pussy Riot, condamnée en 2012 à deux ans de travaux forcés a fait une grève de la faim pendant une semaine, du 23 au 30 septembre 2013, pour dénoncer ses conditions de détention. Enfermée dans un camp à Pards (800 femmes), en Mordovie (600 km à l'est de Moscou), l'ancienne étudiante en philosophie, 23 ans, a réussi à faire parvenir une lettre à un quotidien. Elle y dénonce ses conditions de vie proches de l'esclavage. Elle explique avoir été brimée depuis le début pour avoir refusé de faire plus de huit heures de travail par jour comme le prévoit la loi. Elle dénonce des temps de travail dans un atelier de couture (pour fabriquer les uniformes de la police) de 16 à 17h par jour... avec seulement 4h de sommeil par nuit et une seule journée de repos par mois et demi. Elle décrit les méthodes de torture : obligation de rester à l'extérieur en plein froid, interdiction de se rendre aux toilettes, privation de repas ou de boissons. En échange de son travail, elle reçoit un salaire de 29 roubles par mois (0,67 € !). Celles qui ne tiennent pas le rythme sont battues. Hospitalisée, elle a été nourrie de force après une semaine. En Russie, les camps staliniens (ou poutiniens ?) sont toujours d'actualité.

Femmes au volant

Selon les données fournies par les assureurs, les femmes ne sont au volant que dans 18 % des accidents provoquant des morts. Alors que le gouvernement vise moins de 2000 morts sur la route en 2020, un simple calcul montre que si les hommes conduisaient aussi prudemment que les femmes, nous pourrions descendre en-dessous de 1000 morts. A quand l'égalité ?

Ondes électromagnétiques

♦ **Paris : sans concertation !** Le 5 juillet 2013, les trois principales associations qui travaillent sur la question des antennes-relais, *Priartem*, *Robin des Toits* et *Agir pour l'environnement*, ont quitté la réunion en cours avec la Commission de concertation parisienne sur la téléphonie mobile après avoir constaté que tout dialogue est impossible concernant le choix des emplacements et les limites d'émission des antennes. La commission leur demandait de valider en 1h30, l'emplacement de 100 antennes-relais ! Soit 3 minutes par dossier. Cette dernière réunion a été l'occasion d'apprendre que 150 nouvelles antennes-relais vont être installées dans la capitale... sans concertation avec les habitants puisque la loi permet de les poser sur les immeubles en location sans avoir à négocier d'autre accord qu'avec les propriétaires.

♦ **Téléphonie mobile : la santé attendra.** Ce qui est important, c'est le redressement économique de la France ! Et donc que le téléphone portable et les tablettes puissent capter la 4G, que nous puissions surfer sur internet de n'importe où en France. Pour alimenter les réseaux 4G, il a fallu que chaque opérateur déploie des milliers de nouvelles antennes. La technologie utilisée pour nous noyer dans ces nouvelles ondes n'a fait l'objet d'aucune étude d'impact sanitaire. Or la 4G n'a presque qu'une seule utilité : plus de 80 % de son usage est consacré à la vidéo. Selon des études réalisées par des spécialistes des champs

électromagnétiques citées par *Agir pour l'environnement*, cela augmente en moyenne l'exposition aux champs électromagnétiques de 50 %. En totale contradiction avec les recommandations de l'Agence nationale de la Sécurité sanitaire et de l'environnement qui en 2009 préconisait une évolution allant vers une baisse des expositions. Les maladies qui s'en suivront auront un avantage : le redressement productif du secteur hospitalier... pour peu qu'on arrive à le financer.

♦ **Tant que nous ne sommes pas tous malades, ce n'est pas dangereux.** Le 15 octobre 2013, l'Agence de sécurité sanitaire, Anses, a rendu public un rapport sur les effets des ondes électromagnétiques générées par les téléphones

portables, les antennes relais, la wi-fi... La conclusion : "Il n'y a pas d'effet avéré sur la santé, même si les effets biologiques sont mesurables". Qu'est-ce que ça signifie ? Que l'on constate bien des changements dans le corps des personnes soumises à ces ondes, mais que l'on ignore pour le moment si cela provoque des maladies. Donc, prudente, l'Anses recommande de ne pas exposer les enfants, d'utiliser des kits mains libres pour ceux qui téléphonent, de poursuivre les études... Et évidemment, la plupart des médias (*Le Monde* en première page) ont annoncé que les "ondes électromagnétiques n'ont pas d'effet avéré", oubliant la suite... Ce qui leur permettra sans doute de continuer à vendre de nombreuses pages publicitaires aux opérateurs de téléphonie.



santé



Air cancérigène

Réunis à Lyon, mi-octobre 2013, les spécialistes du CIRC, Centre international de recherche sur le cancer, une agence de l'OMS, organisation mondiale de la santé, a fait passer la pollution de l'air de "cancérigène probable" à "cancérigène". L'air pollué, comme la fumée de tabac, provoque des cancers du poumon et de la vessie. Les sources de cette pollution de l'air sont en partie l'industrie et les transports, mais également le chauffage et la cuisine au gaz. En hiver, à Lyon, jusqu'à 73 % des particules dans l'air proviennent du chauffage au bois... des communes alentours. Concernant les mesures à prendre : obliger ceux qui se chauffent au bois à acheter des chaudières de dernière génération (qui ne relâchent pratiquement que du CO₂), interdire progressivement le diesel comme carburant, diminuer notre mobilité, diminuer notre consommation...

Tank on a la santé

Des chercheurs anglais ont calculé que le risque pour un patient hospitalisé en Grande-Bretagne de mourir d'un accident lié aux soins (intoxication aux médicaments, incident chirurgical, maladie nosocomiale) est aussi élevé que le risque pour un soldat de mourir en mission en Afghanistan ou en Irak, deux fois plus élevé que le risque de mourir à moto. (source : <http://anhinternational.org>)

Bientôt des abeilles OGM ?

Beeologics, filiale israélienne du groupe Monsanto, est en train de développer des recherches pour modifier génétiquement des abeilles afin qu'elles soient résistantes au varroa, un acarien apparu en France dans les années 80 et capable de décimer des ruches entières. La modification de l'ARN de l'abeille empêcherait celle-ci de fabriquer des protéines sensibles au parasite. Pourtant, c'est avant tout d'un modèle agricole industriel que les abeilles sont malades : monoculture, pesticides... Modèle dont le symbole est Monsanto. Faut-il confier le remède à celui qui rend malade ? Les abeilles des villes sont moins sensibles au varroa, elles peuvent lui résister tant qu'elles ne sont pas fragilisées par les pesticides et le manque de nourriture engendré par la monoculture. Par ailleurs, on ignore les risques de transmission possibles des gènes modifiés de l'abeille vers le miel et l'humain qui le consomme. *Beeologics* attend des autorisations aux USA et en Europe pour commercialiser son innovation. Le risque est grand que même sans autorisation en Europe, des abeilles OGM pénètrent sur le vieux continent via des bateaux.



OGM



» **Etats-Unis**

Résistance à Monsanto

Le "Monsanto protection act", projet de loi qui était censé permettre des dérogations aux firmes pour passer au-dessus des décisions de justice en matière d'autorisation de cultures OGM, que nous annonçons dans notre numéro d'octobre, n'a finalement pas été voté par le Sénat, suite à des dizaines de milliers d'appels téléphoniques de protestation.

» **Belgique**

Condamnation absurde

Le 29 mai 2011, des militant-e-s avaient arraché des pommes de terre transgéniques dans un champ expérimental à Wetteren, en Belgique. Condamné-e-s à des peines de prison ferme en février 2012, il-le-s ont fait appel et ont été condamné-e-s, le 24 septembre 2013, à de la prison avec sursis... mais parallèlement l'accusation d'association de malfaiteurs a été maintenue. Alors même que l'essai qu'ils avaient détruit a été jugé illégal par le tribunal de Gand. (Source : *Inf'OGM*).

Le Tour de France sponsorisé

Un des sponsors officiels du Tour de France cycliste 2013 était le semencier RAGT, à la pointe de la recherche OGM au sein du groupement Biogemma. Après les coureurs dopés, bientôt les coureurs génétiquement modifiés ?



nucléaire

Manque de main-d'œuvre

Si EDF arrive encore à recruter (6000 emplois à renouveler chaque année), ce n'est pas le cas des entreprises sous-traitantes. Lors d'une réunion entre centres de formation qui s'est tenue dans le Tarn-et-Garonne, le 2 juillet 2013, à l'initiative du GIE Atlantique qui rassemble les prestataires d'EDF dans les centrales du sud-ouest, le manque de candidats a été souligné : alors qu'il y a entre 10 et 15 000 emplois à pourvoir, le nombre de candidatures est en forte baisse depuis l'accident de Fukushima. Où trouvera-t-on des courageux pour se sacrifier en cas d'accident ? Mystère.

» ITER

Les mensonges de M^{me} Fioraso

A l'occasion de la visite du chantier ITER à Cadarache par des représentants de sept pays européens, le 6 septembre 2013, la ministre de la Recherche, Mme Fioraso, a déclaré : "Les meilleurs scientifiques se rassemblent (au sein d'Iter, ndr) pour un enjeu qui (...) conditionne l'avenir de la planète, l'accès à l'énergie sans polluer la planète, et tout en préservant les ressources". Un mensonge de plus : ITER nécessite d'énormes quantités de béton et de ferrailles, va consommer d'énormes quantités d'électricité pour produire — théoriquement — plus d'électricité (rêve en cours depuis cinquante ans !). Cela va provoquer une radioactivité telle que l'installation sera condamnée après quelques minutes de fonctionnement ! Cela fait longtemps que d'autres "meilleurs scientifiques" annoncent que cela ne fonctionnera jamais et que, en revanche, cela risque de provoquer un accident nucléaire majeur. Pendant ce temps, les coûts s'envolent (on en est à 16 milliards contre 5 prévus au départ), les retards s'accumulent (cela devait fonctionner en 2016, maintenant, il est question de 2020).

» Fukushima

La contamination radioactive touche Tokyo

♦ **5 octobre**, selon les statistiques du gouvernement, la production des énergies renouvelables a progressé en un an de l'équivalent de trois réacteurs nucléaires.

♦ **7 octobre**, panne de courant sur le site de Fukushima. TEPCO annonce qu'un ouvrier a malencontreusement appuyé par erreur sur un interrupteur commandant l'alimentation électrique d'une partie des installations, et notamment les pompes utilisées pour injecter l'eau nécessaire au refroidissement des réacteurs toujours en fusion. Le fait que l'essentiel des travaux sont réalisés par des intérimaires sans formation, et de plus, largement amoindris par les doses de radioactivité cumulées, laisse prévoir que la suite risque d'être encore plus catastrophique.

♦ **7 octobre**, selon des mesures réalisées par le laboratoire indépendant français ACRO, les urines de 58 enfants sur 85 testés (70 %) présentent une contamination radioactive. Ces enfants habitent Chiba, dans la banlieue nord de Tokyo.

♦ **8 octobre**, une association fait des mesures de doses sur les sites concernés par les futurs jeux olympiques à Tokyo. Ils ont trouvé des pointes de radioactivité allant jusqu'à 0,23 microsievert/h... soit 2 millisieverts/an, seuil défini pour intervenir dans les zones de décontamination près de la centrale.

♦ **8 octobre**, six salariés sont gravement contaminés après une fausse manœuvre ayant provoqué la rupture d'un tuyau évacuant les eaux contaminées des réacteurs vers les cuves de stockage.

♦ **10 octobre**, TEPCO reconnaît que les rejets en mer atteignent un niveau inégalé depuis le début de l'accident (1,4 bq/l en césium 137 à 1 km des réacteurs).

♦ **12 octobre**, la radioactivité dans le point de contrôle près des cuves continue de monter :

320 000 bq/l. Celle dans le port de la centrale également : 10 Bq/l le 10 octobre 2013 contre 6,3 le 19 août dernier (ancien record).

♦ **13 octobre**, à l'occasion du premier mois sans électricité d'origine nucléaire, plus de

40 000 personnes participent à un rassemblement dans un parc de Tokyo pour demander une nouvelle fois l'arrêt définitif de tous les réacteurs nucléaires.

♦ **15 octobre**, le plus puissant typhon depuis dix ans touche le Japon par l'est, avec des vents atteignant 180 km/h. Il passe sur Tokyo puis remonte sur Fukushima.

♦ **16 octobre**, un sondage indique que les Japonais préfèrent majoritairement une hausse du prix de l'électricité au redémarrage des réacteurs nucléaires.

♦ **17 octobre**, selon des relevés de ce jour, la contamination de la mer à 300 m de la rive est 70 fois plus importante qu'avant le passage du typhon.

♦ **18 octobre**, TEPCO, qui avait annoncé que seules 40 tonnes d'eau de pluie avaient rejoint la mer, annonce ce jour un nouveau volume : 2400 tonnes.

♦ **21 octobre**, le quotidien *Asahi* rend publics des échanges téléphoniques entre Obama et le premier ministre Naoto Kan dans les jours qui ont suivi l'accident de Fukushima. Obama relayait la demande de l'ambassadeur des Etats-Unis au Japon de faire évacuer la population à une distance de 80 km. Demande jamais entendue par les deux gouvernements successifs.

♦ **22 octobre**, nouveaux cas de cancers de la thyroïde découvert chez des jeunes de moins de 18 ans. Le pourcentage normal est de moins de 1 cas par million. On en est déjà à 200 fois plus... et on n'évacue toujours pas les gens !

Une version plus détaillée se trouve sur notre site www.revuesilence.net.



Panoramique de la centrale de Flamanville avec le chantier de l'EPR au centre.

» Flamanville

Le maire avoue l'inefficacité des plans de secours

Le 17 octobre 2013, Patrick Fauchon, maire socialiste de Flamanville, commune où se trouve la centrale nucléaire où est construite un EPR, à 20 km de l'usine Areva de La Hague, a déclaré à la presse locale : "Il faut dire clairement aux gens que les consignes de sécurité en cas d'accident nucléaire (se confiner chez soi et écouter télévision et radio, ndr) sont absolument inopérantes" : depuis un an, la transmission de la télévision connaît des problèmes et pendant l'épisode neigeux de mars 2013, plus aucune radio ne fonctionnait. Pour aller dans le sens du maire, rappelons qu'il faut prendre les pastilles d'iode protégeant la thyroïde en cas d'accident, plusieurs heures avant que n'arrive le nuage radioactif (délai que le maire n'aura pas du fait de la proximité des réacteurs) et que, même si elles fonctionnent, tout le monde n'écoute pas la télévision et la radio jour et nuit.



Chauffe-eau nucléaire

En France, les centrales nucléaires étaient autorisées jusqu'à cette année à rejeter leur eau chaude dans les cours d'eau à condition de ne pas dépasser les 30°C en aval des réacteurs. Comme à chaque canicule, cela ne suffit pas, la loi a été modifiée : maintenant, la température ne doit pas dépasser 30°C en moyenne sur 24h. Cette limite est supposée protéger la faune et la flore des fleuves qui refroidissent nos centrales nucléaires.

Mais bizarrement, aux Etats-Unis, où l'on se préoccupe aussi de la protection des poissons et des algues, la limite à ne pas dépasser est de 24°C. Aux Etats-Unis, certains réacteurs sont arrêtés quand la température est trop élevée... Conclusion : les poissons français sont beaucoup plus résistants à la chaleur que les poissons américains.

Pour la sortie du nucléaire

Un sondage BVA a été réalisé pour le compte de *Le Parisien Magazine*, fin septembre 2013, quelques jours après la conférence environnementale où a été rappelée la promesse de François Hollande de diminuer la part du nucléaire dans l'électricité de 75 à 50 %.

Selon ce sondage, 53 % sont pour la sortie du nucléaire (45 % contre, 2 % ne se prononcent pas), un chiffre assez proche du niveau maximum atteint après l'accident de Fukushima (60 %). L'objectif de François Hollande n'est ni trop ni pas assez rapide pour 43 % des sondés, 38 % le trouve trop rapide, 16 % pas assez rapide.

Isolation et radon

Le radon est un gaz présent dans les sols contenant de l'uranium. Il est classé cancérigène. Il est présent dans les maisons construites en granit ou sur des sols granitiques (Bretagne, Massif Central, Vosges...). Pour éviter sa concentration dans l'habitation, il est conseillé d'assurer une bonne ventilation. Il est parfois mesuré à des concentrations inquiétantes, notamment dans les caves. Cette contamination n'est pas prise en compte actuellement dans les nouvelles normes d'isolation. Il y a donc à craindre dans ces maisons, qu'en isolant (ce qui augmente l'étanchéité à l'air) sans repenser adéquatement le système de ventilation, on s'expose parallèlement à plus de radioactivité.

» Maroc

Centrales solaires géantes

Le 10 mai 2013, le roi Mohamed VI a inauguré le chantier d'une centrale solaire géante proche de Ouarzazate, à la limite du désert. Bien que ce genre de projets géants (160 MW dans un premier temps, 500 MW à terme) n'a pas notre faveur, on pourra quand même signaler que c'est la technique thermo-solaire qui a été choisie (des miroirs qui chauffent un liquide qui fait tourner des turbines) et non des photopiles (qui nécessitent un niveau technologique plus complexe) et que la centrale fonctionnera d'ici seulement deux ans, contrairement au nucléaire qui nécessite de 5 à 10 ans de construction. Le Maroc a prévu de construire cinq parcs solaires de ce genre qui couplés avec des parcs éoliens devraient assurer 42 % des besoins du pays en électricité d'ici 2020.

» Desertec

Les industriels se retirent

Le 1^{er} juillet 2013, le consortium composé des électriciens allemands EON et RWE, des électriciens Enel et Terra, de la Deutsche Bank, et de Saint-Gobain..., n'a pas renouvelé son partenariat avec la Fondation Desertec qui essaie de mettre en place un superprojet de parcs solaires et éoliens dans le Sahara (voir *Silence* n°410). Depuis le lancement du projet en 2009, deux autres sociétés d'importance s'étaient déjà retirées : Siemens et Bosch. Les motifs de ces retraits : la perte de confiance, la crise économique, l'instabilité politique...

énergies



» Pétrole

Prix stabilisés

Malgré le maintien d'une augmentation de la demande en Asie, le prix du pétrole reste stable au niveau mondial depuis plusieurs mois. Ceci est la conséquence du développement de l'exploitation du gaz de schistes aux Etats-Unis... dont tous les experts estiment qu'elle ne durera que quelques années avant d'entamer son déclin. Quelques années de répit... pour adopter des politiques économes en énergie.

» Chine

Course à l'énergie

En 2011, le gouvernement chinois avait fixé comme objectif pour 2020, d'atteindre 30 GW de puissance éolienne (un gigawatt est sensiblement la puissance d'un réacteur nucléaire). Or selon le milieu industriel, cet objectif devrait être très largement dépassé. Selon *Chine nouvelle* du 13 mai 2013, l'éolien pourrait atteindre 100 GW d'ici 2020. Par ailleurs, des sociétés sont en train de lancer des projets de parcs solaires géants de 1GW. La Chine pourrait couvrir 40 % de ses besoins énergétiques en 2050 par l'éolien et le solaire.



Schéma du projet "Desertec"



énergies

Gaz de schiste

♦ **Canada : violents affrontements.** Le 16 octobre 2013, la police est intervenue pour évacuer des barrages qui bloquaient depuis un mois l'accès à un lieu de tests sismiques près de Rexton, sur la côte ouest du pays. Les barrages ont été mis en place par des Amérindiens Elsipogtog qui entendent obtenir la protection de leurs terres. Les heurts ont été violents et au moins un coup de feu a été tiré. 40 personnes ont été arrêtées.

Résistance à l'évacuation du barrage à Rexton, le 17 octobre 2013.



♦ **L'interdiction de la fracturation hydraulique légale.** Le Conseil constitutionnel a validé, le 11 octobre 2013, la loi votée le 13 juillet 2011 à l'initiative de l'UMP interdisant l'usage de la fracturation hydraulique en France, seule technique développée actuellement pour l'exploration et l'exploitation des gaz de schiste. Le Conseil constitutionnel répondait ainsi à la requête du pétrolier texan Schuepbach dont deux permis sont bloqués par cette loi. L'UMP demande par contre aujourd'hui l'application de l'article 2 de la loi qui prévoit la mise en place d'une commission chargée de trouver des méthodes alternatives.

♦ **Etude d'impact environnemental préalable.** Le Parlement européen a adopté, le 9 octobre 2013, une demande de révision d'une directive, demandant aux Etats membres d'intégrer dans leur législation l'obligation de réaliser une étude d'impact environnementale en amont de toute autorisation d'exploration ou d'exploitation des hydrocarbures non-conventionnels. Reste à ce que les Etats acceptent cette demande, ce qui n'est pas gagné, de nombreux pays s'y opposant.

♦ **Manifestations.** Le 19 octobre 2013, dans le cadre de la journée internationale contre la fracturation hydraulique, des manifestations se sont tenues à Montélimar (Drôme, 3000 personnes), Saint-Christophe-lès-Alès (Gard), Béziers (Hérault), Etampes (Essonne), Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne), Paris, Saint-Claude (Jura, 2000 personnes), Toulouse (200 personnes), Villebéon (Seine-et-Marne), Lille (Nord), Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne).



Manifestation à Montélimar le 19 octobre 2013.

Extinction des feux

Depuis le 1^{er} juillet 2013, les magasins, bureaux et autres locaux inoccupés pendant la nuit ainsi que les illuminations de façades ont l'obligation d'éteindre les lumières de 1h à 7h du matin (ou par dérogation, entre une heure après la fermeture et une heure avant l'ouverture). Les infractions sont théoriquement passibles d'une amende de 750 €. Cette mesure devrait en théorie permettre d'éviter une consommation annuelle de 2 TWh, et éviter l'émission de 250 000 tonnes de CO₂. Reste à vérifier que cela est bien appliqué ! « Agir pour l'environnement » a lancé un appel pour la mise en place de "veilleurs de nuit" qui comme le "clan du néon" seront chargés de faire appliquer la loi... en actionnant si nécessaire les disjoncteurs extérieurs.

» Bretagne

Des limites de la filière bois

La chaufferie géante du Blosne, à Rennes, va consommer 120 000 tonnes de bois par an. Le gestionnaire a pour obligation de se fournir localement. Si on tient compte du potentiel en bois de chauffage de la région, cela représente environ un quart de l'exploitation actuelle des forêts. Cette forte demande en bois de chauffage va entraîner une pénurie probable pour les autres chaufferies bois de la région, au moins dans un rayon de 100 km. Le risque de pénurie est d'autant plus grand qu'un autre projet de chaufferie à Brest consommerait lui 180 000 tonnes par an. Ces deux seuls projets consommeraient déjà 70 % de la ressource disponible, bloquant de fait le développement d'autres projets moins importants. A moins que Brest ne se tourne vers l'importation de bois... Les forêts lointaines vont-elles alimenter nos chaufferies ? C'est fort probable.



Métropole Rennes

» Belgique

L'électricité "propre" progresse

Lampiris, société indépendante fondée en 2003 pour ne vendre que de l'électricité produite par les énergies renouvelables, n'est pas producteur, mais simplement acheteur. Elle progresse rapidement car elle arrive à proposer un prix équivalent voire plus faible qu'Electrabel, l'électricien historique. En 2012, 8,5% des foyers ont déjà fait le choix de passer chez Lampiris, ce qui représente 3,5% de la consommation. Lampiris ne vend qu'aux particuliers pour le moment.

» Emirats Arabes Unies

Centrale solaire

Le 17 mars 2013, les Emirats Arabes Unis ont mis en service la plus grande centrale thermique solaire du monde Shams 1, d'une puissance de 100 MW. Elle a été construite par Total et l'entreprise espagnole Abengoa qui en a déjà construit plusieurs en Espagne. Elle a coûté 600 millions... soit le dixième du prix d'un réacteur nucléaire pour une production attendue d'environ le dixième de ce réacteur, donc au même prix pour l'électricité produite.

» Danemark

Développement éolien

Alors qu'en France, on se pose la question de l'intermittence de la production des énergies renouvelables pour éviter de remettre en cause le nucléaire (voir n° 414), au Danemark, on force vers le tout renouvelable. En mars 2013, les éoliennes ont dépassé les 25% de la production électrique sur le mois... avec une pointe à 99,3% le 17 mars. L'objectif du gouvernement est de 50% en 2020, 100% d'ici 2050.

» Eté

Surproduction électrique

Les échanges d'électricité sur le marché européen ont enregistré des prix négatifs le 19 juin 2013, tant il y avait de surproduction. Cela arrive de plus en plus souvent du fait de la hausse de la production des énergies renouvelables et en été, du fait de la faible consommation (pas de chauffage, peu d'éclairage et peu de climatisation). EDF en est arrivé à mettre cinq réacteurs à l'arrêt le 23 juin 2013 (en plus de 13 autres arrêtés pour maintenance ou pannes) pour essayer de faire remonter le prix à l'exportation. Malgré cela, il est resté fin juin en-dessous de 8 euros le MWh, un niveau très en-dessous des seuils de rentabilité. Cela montre que le nucléaire qui ne peut être utilisé qu'en base, est trop présent dans notre mix-énergétique. La logique énergétique voudrait que l'on ferme les réacteurs les plus anciens (les plus dangereux). Reste à en convaincre les politiques.

Éliminer le nucléaire civil ?

Nucléaire civil et nucléaire militaire sont étroitement liés, personne ne le conteste. Pourtant de nombreux militants syndicaux, politiques ou associatifs, convaincus qu'il faut éliminer le nucléaire militaire, ne considèrent pas nécessaire d'envisager la fin du nucléaire civil. Pourquoi ?

Les militants pacifistes en faveur du recours à l'énergie nucléaire sont nombreux. Accepter ce recours peut sembler paradoxal car une garantie d'élimination définitive et vérifiable du nucléaire militaire serait l'élimination des installations civiles. Pour discuter de ce sujet il faut aller au-delà de la question simpliste de savoir si les réacteurs nucléaires sont indispensables à la production d'électricité.

Une première évidence : toute technologie peut être détournée vers le "militaire". Un simple couteau de cuisine peut devenir un poignard. Le nucléaire n'échappe pas à ce travers. Mais il soulève d'autres questions, celles de la pollution et du danger. Sur ces sujets, la tolérance existe dans d'autres domaines, l'industrie chimique par exemple. Un débat sur la forme de société générée par le nucléaire est plus complexe. Une technologie qui fait appel souvent au mensonge ou au secret est-elle compatible avec une culture de paix ? Mais le mensonge et le secret ne sont peut-être pas indispensables au nucléaire civil, c'est encore une question. Restent les questions sur la radioactivité, les pollutions et les déchets, avec les conséquences sur la santé et les dommages génétiques des générations futures. Le souci de créer des conditions de paix et de justice se doit de considérer le futur. Les pacifistes pro-nucléaires répondent qu'une société responsable doit éviter pollution et accidents et qu'il faut garder confiance pour trouver des solutions aux problèmes non-résolus actuellement. Il faut garder confiance dans les experts et les chercheurs quand ils nous disent



qu'ils trouveront des solutions. Mais la confiance exclut-elle le doute ?

Car c'est finalement la confiance le maître-mot. Et pour ces militants pacifistes et pro-nucléaires cela pose un problème majeur. Peut-on perdre confiance en l'Homme ? La confiance en l'Homme est-elle la confiance en tous ? Et poser ces questions, n'est-ce pas déjà créer un trouble ? Le débat lui-même n'est-il pas une remise en cause ? Autant dire qu'il n'est pas simple pour les pacifistes de débattre sur le nucléaire civil. S'opposer au nucléaire militaire, tout le monde est d'accord, s'opposer au nucléaire civil est une question ouverte pour certains et que d'autres craignent d'ouvrir.

Créer les conditions de justice et de paix implique de créer une société avec la prise en compte de l'improbable, de possibles bouleversements, de la fin même de notre mode de vie... L'humanité a survécu jusqu'à présent mais le nucléaire ne crée-t-il pas "l'irréversible" ? Albert Jacquard a écrit un livre intitulé "le compte à rebours a-t-il commencé ?" Le compte à rebours vers un monde invivable. Pour les anti-nucléaires dont je suis, arrêter le compte à rebours c'est arrêter le nucléaire. Un avis que certains ne partagent pas, mais dans un esprit de pacifisme et de non-violence, un avis qui devrait être discuté.

Dominique Lalanne
Physicien nucléaire retraité,
co-président de Armes nucléaires STOP.
do.lalanne@wanadoo.fr

Ils financent l'arme atomique

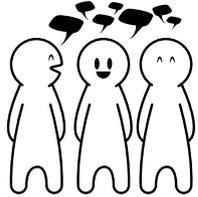
ICAN, campagne internationale pour abolir l'arme nucléaire, a travaillé avec Pax Christi pour identifier les institutions qui financent l'arme nucléaire. Une longue enquête qui a permis de retrouver l'origine de 314 milliards de dollars investis dans 27 entreprises. Cet argent provient de 298 investisseurs ("le groupe de la honte") dont 9 sont français : AXA, BNP Paribas, Covéa Mutal Insurance Group (comprenant les mutuelles GMF, MAAF et MMA), le Crédit Agricole, le Crédit Mutuel, la Financière de l'Échiquier, le Groupe BPCE, Oddo & Cie et la Société Générale. ICAN et Pax Christi ont écrit à ces investisseurs pour leur demander de modifier leurs pratiques et de rejoindre "le groupe des bonnes pratiques" où se trouvent les entreprises qui ne sont pas liées à l'arme atomique. ICAN et Pax Christi ont également interpellé les Etats qui ont la bombe et qui sont les premiers financeurs de cette catégorie d'armes, armes illégales rappelons-le. ICAN, 187, Montée de Choulans, 69005 Lyon, tél : 04 78 36 93 03, <http://icanfrance.org>

» Corée

Résistance non-violente à Jeju

Depuis 2007, une importante résistance non-violente a lieu sur l'île de Jeju, au large de la Corée, contre l'installation d'une base navale. Cette île figure parmi les patrimoines naturels les plus protégés du monde par l'UNESCO. Située au sud de l'île, cette base est destinée entre autres à accueillir des navires de guerre états-uniens. Les habitant-e-s du village voisin de Gangjeong (à 94% contre ce chantier) sont à la pointe du combat non-violent quotidien contre ce projet belliqueux envers les voisins chinois et nord-coréens, et coûtant presque un milliard d'euros. Un immense mur sépare le village de la côte au large de laquelle a lieu le chantier. Franchir ce mur peut coûter une amende ou de l'emprisonnement. Une résistance non-violente impressionnante a pris racine depuis plusieurs années dans l'île, avec l'aide d'autres Coréens. Chaque jour, des dizaines de personnes viennent bloquer pacifiquement l'entrée du chantier et se font expulser par la police. Mais la répression s'intensifie depuis 2011 afin de terminer coûte que coûte les travaux en 2014. 690 activistes dont le maire de Gangjeong ont été emprisonnés, jusqu'à des durées de 206 jours, depuis 2011. De nombreux religieux catholiques et bouddhistes participent aux actions directes : 80 nonnes ont été arrêtées un jour, et un autre, 3400 des 4000 prêtres catholiques coréens ont participé au blocage. En mars 2012, l'Eglise catholique coréenne comparait la politique du gouvernement à Jeju à celle d'un « régime totalitaire ». Informations sur : <http://savejejunow.org>.





société

Gouvernement xénophobe

En 1973, après le coup d'Etat de Pinochet au Chili, plus de 500 000 Chiliens quittent leur pays. En France, c'est la droite qui est au pouvoir. La gauche se mobilise alors pour que les Chiliens puissent être accueillis sur le territoire. Le gouvernement reconnaît le statut d'asile politique et plus de 10 000 Chiliens viendront vivre dans le pays des Droits humains.

Quarante ans plus tard, la guerre en Syrie fait fuir des centaines de milliers de Syriens. Certains viennent en France pour demander à bénéficier du droit d'asile. La gauche est cette fois au pouvoir... et ne trouve rien de mieux que de leur refuser ce droit.

Des réfugiés syriens dorment sur le port de Calais.



France xénophobe

La commissaire européenne de justice, Viviane Reding, a rappelé le 19 octobre 2013, au moment de l'affaire Leonarda, que la France disposait, pour l'intégration des Roms, d'un budget pour la période 2007-2014, de 1670 millions d'euros et qu'à un an de la fin de ce budget, la France n'a dépensé que 4 millions !



Disparition des terres agricoles

Si, au niveau national, on en est à 55 % du territoire encore cultivable, ce taux tombe à 29 % en région PACA. C'est dans le Var, où la bétonisation par les lotissements est importante que l'on est au plus bas : selon Terre de Liens PACA, dans ce département, on pourrait arriver à ne plus avoir de terres agricoles du tout d'ici seulement une douzaine d'années. (Le Ravi, mai 2013)

Accueillir les immigrés

Nous dépensons des sommes folles pour bloquer nos frontières. Pourtant, les chiffres de l'immigration au niveau européen n'ont rien d'affolant : en 2012, selon les chiffres de Frontex, ce sont 66 830 personnes qui ont été repérées comme entrant illégalement dans l'Union européenne (auxquelles il faut ajouter une moyenne de 1000 personnes qui se noient en Méditerranée). A comparer aux 508 millions d'habitants ! L'immigration représente donc une hausse de 0,13 % de la population par an. Comme le disait Hélène Flautre, députée EELV au parlement européen, après le drame de Lampedusa (300 morts par noyade début octobre 2013) : "Rien ne sert d'empêcher les gens de venir puisqu'ils viendront quand même, au prix de leur vie". L'observation des populations migrantes montre également que l'on a affaire surtout à des réfugiés de pays en guerre ou subissant de fortes dictatures... et que rien n'indique qu'ils seraient plus nombreux si on laissait les frontières ouvertes. Avec le budget consacré à les repousser, il serait beaucoup plus intelligent de financer des canaux légaux d'immigration, notamment en aidant les nouveaux arrivants à se répartir dans l'ensemble des territoires, car aujourd'hui plus de la moitié d'entre eux arrivent par la Grèce.



Un migrant originaire de la corne de l'Afrique est porté sur la côte de l'île italienne de Lampedusa après le naufrage de son bateau.

i politique

La montée relative du FN

A Brignoles, dans le Var, une élection cantonale a été annulée deux fois pour des vices de forme alors que les scores entre les deux derniers candidats (PC et FN) étaient très serrés. A la troisième élection, le 6 octobre 2013, le candidat du FN est arrivé en tête avec 40,4 %, devançant cette fois le candidat UMP, le candidat PC chutant à la troisième place. Et les médias nationaux de titrer sur l'irrésistible montée du Front national. Pourtant si l'on regarde en voix, le FN a fait 2757 voix en 2011, 2734 en 2012 et 2718 voix en 2013. Il est donc en baisse en voix ! Mais il passe de 33 % à 40,4 % en pourcentage parce que le nombre de votants est en chute libre. Le 6 octobre 2013, le taux d'abstention a atteint 67,6 %.

Autrement dit, le FN ne capte que 13 % des voix des électeurs, devant l'UMP, 6,72 %, le PC 4,72 % et EELV 2,9 %. C'est le dégoût des électeurs qui est largement en tête et c'est le FN qui résiste le mieux à ce dégoût.

Que pensent les sympathisants EELV ?

En juin 2013, le Cevipof, centre de recherches politiques de Science politique, a envoyé un questionnaire au fichier des sympathisants et adhérents à EELV, soit 58 292 personnes. 12 552 ont répondu, ce qui permet une vue des positionnements politiques du mouvement à grande échelle.

Si 13 % des sondés refusent de se positionner sur une échelle gauche-droite (pourcentage en baisse par rapport à deux précédentes enquêtes), 37 % se disent de "gauche radicale", 62 % entre gauche modérée et centre gauche et 5 % entre centre et droite.

Sur la participation gouvernementale, c'est considéré comme positif par 49 % des sondés en baisse par rapport aux enquêtes précédentes (61 % en 2002, 79 % en 1999).

89 % sont favorables à l'adhésion à l'Union européenne ; 74 % pensent qu'il est souhaitable de fermer les centrales nucléaires dans un délai de vingt ans ; 69 % souhaitent une transition énergétique. Les thèmes qui sont

jugés prioritaires sont la sauvegarde de terres agricoles (35 %), la fin du nucléaire (34 %), la lutte contre la précarité et la pauvreté (34 %).

EELV reste un parti de diplômés : 58 % des sondés ont au moins Bac+4 et les trois quarts se retrouvent dans les catégories sociales cadres sup, enseignant, artiste et travailleur social. Le mouvement a nettement vieilli : 56 % ont plus de 50 ans (contre 32 % en 1999), les moins de 30 ans progressent légèrement (de 7 à 9 %).

Le Cevipof rappelle les résultats d'autres enquêtes : 20 % de l'électorat dit pouvoir voter pour EELV, la moitié de l'électorat seulement envisage le programme d'EELV comme un nouveau modèle de société et pire, seuls 34 % le jugent "attrayant". Seuls 19 % des électeurs EELV estiment que c'est la structure qui défend le mieux l'environnement... derrière les citoyens eux-mêmes (47 %) et les associations (27 %).

agri-bio

VAR
ATELIER SOIN AUX ARBRES ET BADIGEONS
30 novembre. De 10 à 12h.
Jardins d'Hyères, d'Aujourd'hui et de Demain (JHADE), tél. : 09 67 12 06 41.

ILE-DE-FRANCE
3^e ASSISES NATIONALES DES AMAP
14 et 15 décembre à la Bergerie de Villars-chaux (95710 Chaussy). Débat principal : adoption de la nouvelle charte des Amap, Association pour le maintien d'une agriculture paysanne.
MIRAMAP, 58, rue Raulin, 69007 Lyon, <http://miramap.org> et Réseau AMAP Ile-de-France, 24, rue Beaubourg, 75003 Paris, www.amap-idf.org.

décroissance, transition

CAEN EN TRANSITION
RENCONTRE MENSUELLE
jeudi 12 décembre de 18h à 20h, à la Maison des Solidarités, 51, quai de Juillet.
Caen en transition, tél. : 06 62 57 23 37, <http://fr.wiser.org/group/caenentransition>.

éducation

HAUTE-GARONNE
SANCTIONNER SANS PUNIR
14-15 décembre. Quelles sanctions éducatives ? Avec Elisabeth Clerc.
Centre de ressources sur la non-violence de Midi-Pyrénées, 11 allée de Guérande, 31770 Colomiers, tél. : 05 61 78 66 80, www.non-violence-mp.org.

énergies

GENÈVE : SIXIÈME ANNÉE POUR L'INDÉPENDANCE DE L'OMS
Tous les jours depuis le 26 avril 2007, vigile devant le siège de l'OMS pour demander l'abrogation de l'accord de 1959 qui l'oblige à soumettre ses informations à l'AIEA, Agence internationale de l'énergie atomique.
Pour participer : Paul Roulland, tél. : 02 40 87 60 47, www.independentwho.org.



Si vous désirez diffuser *Silence* lors d'un de ces rendez-vous n'hésitez pas à nous contacter au moins une semaine à l'avance : 04 78 39 55 33 (Béatrice, le mardi et le jeudi de préférence)

environnement

NOTRE-DAME-DES-LANDES
OCCUPATION DE TERRES CONTRE L'AÉROPORT
maisons à occuper, camping et cabanes sur place. Rejoignez les 300 personnes qui occupent les lieux en permanence.
Contact : reclaimthefeld@riseup.net. Informations : www.reclaimthefelds.org ou <http://zad.nadir.org>.

PARIS
DÉSŒBEIR POUR LES DROITS DES ANIMAUX
7-8 décembre. Stage de formation à l'action directe non violente spécial "question animale".
Inscriptions auprès de : Frédéric : frederic.bonnaventphilippot@axa.fr

femmes, hommes, etc.

MARSEILLE : AU BAZAR DU GENRE, FÉMININ ET MASCULIN EN MÉDITERRANÉE
jusqu'au 6 janvier 2014, au Mucem, installations contemporaines autour de 5 thématiques : "mon ventre m'appartient", "les chemins de l'égalité", "LGBT, vivre sa différence", "Mon prince viendra", "Chacun son genre".
Mucem, 1, esplanade du J4, 13002 Marseille, tél. : 04 84 35 13 13, www.mucem.org.

BORDEAUX
LA MÈRE NOËL
21 décembre. Soirée festive. Chacun-e amène un petit plat et un cadeau (moins de 3€) qui seront partagés lors de la soirée.
A 19h à la Maison des femmes, 27 cours Alsace Lorraine, 33000 Bordeaux. tél. : 05 56 51 30 95. <http://maisondestemmes.bx.free.fr>.

Fêtes, foires, salons

GRENOBLE
NATURISSIMA
27 novembre au 1^{er} décembre, 200 exposants,
Alpexpo, avenue d'Innsbruck, BP2408, 38034 Grenoble cedex 2, tél. : 04 76 39 66 00, www.alpexpo.com.

ARDÈCHE
FOIRE BIO ARDÈCHE VERTE
8 décembre. A Vernosc-les-Annonay. 70 exposants, conférences, ateliers. Animations du 1^{er} au 7 décembre. Organisé avec le soutien d'Agribio Ardèche.
Contact : www.foirebioardecheverte.over-blog.com.

films, spectacle, culture

PARIS
PROCHE-ORIENT, CE QUE PEUT LE CINÉMA
29 novembre - 8 décembre. Rencontres avec Leila Shahid, Michel Warschawski, Dominique Vidal, quarante films sur un camp de réfugiés palestiniens au Liban, l'après-Tahrir, la révolution libyenne...
Au cinéma Les trois Luxembourg, 67, rue monsieur le prince, Paris 6^e. www.quepeutlecinema.com.

HAUTE-SAVOIE
LE FABULEUX VILLAGE
13 décembre au 5 janvier à Evian, exposition artistique d'environ 300 oeuvres réalisées à partir du bois flotté ramassé sur les rives du lac Léman. Village associatif, participation des écoles...
Théâtre de la Toupine, BP 23, 74501 Evian cedex, tél. : 04 50 71 65 97, www.lefabuleuxvillage.fr.

paix

PARIS : JOURNÉE D'INITIATION À LA MÉTHODE ALINSKY
7 décembre. avec l'Alliance Citoyenne de Grenoble.
Inscriptions : stages@desobeir.net

MEURTHE-ET-MOSELLE
ACTION NON-VIOLENTE ET DÉSŒBEISSANCE CIVILE
7-8 décembre. L'action de désobéissance civile non-violente demande organisation, cohésion de groupe, anticipation. Acquisition d'éléments pratiques et juridiques, points de vigilance, mise en situation...
Au Centre culturel de Placieux, 16, boulevard Cattenoz, Villers-les-Nancy. MAN-Nancy, 22, rue Mozart, 54600 Villers-les-Nancy, tél. : 03 83 40 13 44, man.nancy@nonviolence.fr.

HAUTE-GARONNE
LA COLÈRE, QUE FAIRE AVEC ELLE ?
7-8 décembre. Comprendre, réagir adéquatement. Exercices pratiques et apports théoriques. Avec Sandrine Scherrer.
Centre de ressources sur la non-violence de Midi-Pyrénées, 11 allée de Guérande, 31770 Colomiers, tél. : 05 61 78 66 80, www.non-violence-mp.org.

politique

LYON : LA PLACE DES ROMS ET DES GENS DU VOYAGE DANS LES MANUELS SCOLAIRES D'HISTOIRE
5 décembre. Cette rencontre permettra de mettre en lumière et d'interroger l'enseignement de l'Histoire du génocide des Tsiganes en Europe et de l'internement des familles "nomades" dans des camps en France pendant la Deuxième Guerre Mondiale.
A 18h30 à la Maison des Passages, 44, rue Saint-Georges, 69005 Lyon.

SEINE-ET-MARNE
HOMMAGE À FRANTZ FANON
6 décembre. A Mitry-Mory, salle Jean Vilar, face à la Gare Mitry/Villeparisis, 19h.
Association Culturelle Les Oranges 77. MaKloutfBelhadi_lesoranges77@yahoo.com.

LOIRE : UNE BONNE POLITIQUE FAMILIALE, C'EST QUOI ?
13 décembre. Soirée projection et débat de l'Ecran Club, Espace José Cuadros, MJC de Saint-Chamond, à 20h15.
Coordination Culturelle de Saint-Chamond, 2A, Avenue de la Libération, tél. : 04 77 22 74 48.

NANCY : RENCONTRES AVEC PINAR SELEK SUR LES RÉSISTANCES EN TURQUIE
17 décembre. A 14h30 à la faculté des lettres : résister en contexte autoritaire. A 20h à la MJC Lillebonne (14, rue du Cheval Blanc, tél. : 03.83.36.82.82) : les mouvements d'émancipation dans la société turque.
Organisé par le Mouvement pour une Alternative Non-violente et le Mouvement de l'objection de conscience.

silence

PUY DE DÔME : SILENCE, ON CAUSE !
Mardi 10 décembre à 20 heures. Débat autour du thème de la revue du mois.
À l'Orange Bleue, 3, rue de la Gravière, 63160 Billom. Tél. : 04 73 68 32 05.

JURA : SILENCE, ON CAUSE
Mardi 10 décembre de 19h à 20h30, colation-débat autour du thème de la revue Silence du mois, chacun-e est invité-e à apporter quelque chose à partager, si possible "fait maison, bio et local".
À l'Agence Quoi de neuf ? 24-25 quai Thurel à Lons-le-Saunier, contact : delatour.dominique@wanadoo.fr, tél. : 06 82 16 08 87.

LYON : EXPÉDITION DE SILENCE
Jeudi 12 et vendredi 13 décembre, dans nos locaux. Jeudi à partir de 15h, repas bio et végétarien offert à 20h30. Vendredi à partir de 9h30, repas de midi offert.

BORDEAUX : SILENCE, ON CAUSE !
Jeudi 19 décembre à 19h, un rendez-vous ouvert à tous pour discuter du thème du dossier du mois de la revue "Silence". L'entrée est gratuite et on propose de la soupe et des tisanes à prix libres.
Le Samovar, 18, rue Camille-Sauvageau, quartier Saint-Michel, à Bordeaux, lesamovar@no-log.org, www.lesamovar.ouvaton.org.

vélo

VÉLORUTION
Vendredi 6 décembre : à Chambéry à 18h, place du Palais-de-Justice. A Marseille, à 19h, place Jean-Jaurès.
Samedi 7 décembre : à Paris, à 14h, place de la Bastille ; à Angers, à 15h, place du Pilon ; à Avignon, à 14h30, place Pie ; à Cherbourg, à 14h, place Napoléon ; à Nantes, à 14h, place Royale ; à Nice, à 14h, place Garibaldi ; à Poitiers, à 10h10, porte de Paris ; à Rennes, à 15h, place Hoch ; à Tours, à 14h15, place Jean-Jaurès. N'hésitez pas à décorer votre vélo et à venir avec de sympathiques banderoles !
Plus d'infos et des rendez-vous plus irréguliers dans d'autres villes : <http://velorution.org>.

annonces

Gratuites : Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés. Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement. **Taille des annonces** : Nous vous demandons de faire le plus concis possible. Au delà de 500 signes, nous nous réservons le droit de faire des coupes. **Délais** : Les dates de clôture sont indiquées en page "Quoi de neuf", page 3. Prévoir environ deux mois entre l'envoi d'une annonce et sa publication. **Domiciliées** : Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 € en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Écrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue. **Sélection** : Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.

» Emplois

■ **Larzac**. L'APAL, Association pour l'aménagement du Larzac, lance un appel à candidatures pour la gérance de la Jasse du Larzac (ancienne bergerie sur le plateau). On y trouve deux espaces différents : un réservé à la vente de produits locaux issus de l'artisanat et de l'agriculture, et un autre dédié à la restauration. Consultez l'appel à candidatures (avant le 30 novembre 2013) sur www.larzac.org/organiser/apal.html

» Logement

■ **Morbihan**. Loue maison meublée 3 ch, cuisine équipée, salon, potager dans hameau et jardin ouvert à la visite (kerusten.com). Loyer à débattre selon temps fourni pour l'entretien du jardin et rénovation d'une longère. moriniere@kerusten.com, tél. : 02 97 51 67 47.

» Vivre ensemble

■ **Sarthe**. Colocation à 6 personnes. Une chambre se libère dans notre belle et grande ferme à 15 km du Mans. 250m² habitables, 0,5 hectare de terrain, une grange-salle de spectacles, potager, poules et bonne humeur... Contact : Jérôme, tél. : 06 81 09 69 73 ou jerome.sersiron@orange.fr.

» A vendre

■ **Réf 418.01**. Alpes de Haute-Provence. Vends chevrettes communes des Alpes. Prix à débattre, contre bons soins. Écrire à la revue qui transmettra.

» Agir ensemble

■ Candidat pour la Décroissance aux législatives de Marseille, cherche à rencontrer Ami(e)s de la sobriété heureuse sur Millau, Albi, Toulouse. Thierry Noël, 06 46 05 64 63.



◀ Le magasin en libre service

➤ Mikhal Bak

➤➤ Le déballage et la mise en rayon est faite par les membres.

Coopali pour sortir du supermarché



Coopali⁽¹⁾ a été créée en 2013 sur la commune de Champigny-sur-Marne à l'initiative de Mikhal Bak, militante écologiste et fondatrice de l'Amap *Les Paniers des Bordes*. Cette coopérative de consommation alimentaire permet à ses adhérents d'avoir accès à des produits d'épicerie intégrant le triptyque exigeant de *bio*, *éthique* et *équitable*, le tout aux meilleures conditions possibles. Elle est le fruit d'un long cheminement militant...

“ L Y A QUELQUES ANNÉES, JE FAISAIS mes courses en grandes surfaces. Un reportage m'a fait découvrir que dans le sud de l'Espagne, nombre de fruits et de légumes qui se retrouvent dans nos supermarchés sont cultivés hors sol, dans des sacs comportant de la laine de roche où sont injectés des engrais de synthèse. Face à ces images, je me suis dit *si je mange ça, je deviens ça, totalement déconnectée de la terre, sous perfusion de substances chimiques...*”, explique Mikhal Bak.

C'est alors que lui est apparu cette contradiction très répandue consistant à consommer bio auprès d'une Amap (elles ne le sont pas toutes, loin s'en faut) et à se procurer tout le reste en grande distribution.

Sortir du supermarché⁽²⁾, oui mais comment ?

Mikhal Bak a suivi de près l'expérience de la coopérative alimentaire new-yorkaise *Park Slope Food Coop (PSFC)* créée en 1973, une véritable institution forte aujourd'hui de plus de 16 000 membres.

L'idée ? Permettre à chacun de s'approvisionner en *produits de qualité*⁽³⁾ moins cher que dans un super ou un hypermarché.

TRAVAILLER PLUS POUR PAYER MOINS

Pour y accéder, les sociétaires doivent non seulement acquérir une part de la coopérative mais aussi donner un peu de leur temps⁽⁴⁾ afin de contribuer au fonctionnement pratique du point de vente⁽⁵⁾.

Les coûts étant comprimés et les marges réduites, un chariot moyen revient de 20 à 40 % moins cher que dans un magasin classique.

Mikhal Bak s'est alors rapprochée de l'association parisienne mettant en place la coopérative *La Louve*, fondée par deux États-Uniens vivant en France, dont l'un réalise un documentaire⁽⁶⁾ sur PSFC, son modèle.

Très vite, ce projet de coopérative lui est apparu comme un groupement d'achats visant avant tout *le meilleur prix*, faisant la part belle à l'agriculture dite *raisonnée*, productiviste et intensive autant que polluante.

Une véritable usine à gaz, *alternative* en trompe l'œil, où les membres allaient finir par pousser un cadie dans les rayons d'un supermarché ! Rédhibitoire.

Mikhal Bak et ses amis découvrent alors l'existence de *l'Indépendante*⁽⁷⁾, une coopérative alimentaire sociale et solidaire créée à Paris par une ex-adhérente de *La Louve*.

(1) www.coopali.net

(2) www.christian-jacquiau.fr/sortir-du-supermarche-2-15187

(3) une notion assez vague qui reste toutefois à définir...

(4) 2h45 toutes les 4 semaines par adhérent

(5) tenue de la caisse, réception des livraisons, rangement des produits, gestion administrative, ménage...

(6) www.lardux.com/spip.php?article529

(7) www.lindependante.org



Willy Depazol



Willy Depazol

L'Indépendante suit le modèle des GASE bretons⁽⁸⁾. Les produits y sont vendus pour la plupart à prix coûtant, moyennant une cotisation mensuelle minimale.

Chacun de ses 50 membres contribue au bon fonctionnement de l'épicerie, à la vie associative et au choix des produits qui doivent être équitables et le plus locaux possible, issus de l'agriculture biologique ou encore de l'agriculture paysanne⁽⁹⁾.

Chaque début de mois, les participants approvisionnent leurs comptes d'un montant destiné à couvrir leurs dépenses. Chacun se sert dans les rayons puis saisit lui-même la liste des produits emportés.

Une cagnotte solidaire est créditée chaque mois d'un minimum de 70 € destinés à être utilisé de façon confidentielle par tout membre traversant des moments financièrement difficiles.

Coopali s'est enrichie de l'expérience de PSFC et de *L'Indépendante* dans une approche sans concession des plus rigoureuses.

RESTER À L'ÉCHELLE HUMAINE

Chaque produit sélectionné doit s'inscrire dans une relation la plus directe possible avec le producteur. À défaut, il fait au préalable l'objet d'un examen approfondi réunissant un maximum d'informations sur le contexte de production, de transformation et de transport, avec pour objectif la recherche d'une véritable et très forte valeur ajoutée sociale et environnementale.

Il serait impensable en effet pour Coopali de voir cohabiter, comme chez PSFC, des produits 100 % bio, du non-bio, du plus ou moins déraisonnable *raisonné* ou encore des produits issus de l'agriculture industrielle *greenwashisée*.

Il n'est pas davantage question pour la sympathique petite grenouille campinoise de vouloir rivaliser avec le bœuf new-yorkais ni même son homologue français⁽¹⁰⁾.

« Peut-on encore parler réellement d'auto-gestion à 16 000 ? », interroge Mikhal Bak pour qui rester à échelle humaine, 70 participants au maximum, permet un fonctionnement horizontal où chacun peut et doit s'impliquer de façon égale.

Au moment où les initiatives fleurissent çà et là, allant de la véritable Amap (méfions nous des imitations) réellement bio à la vente directe à la ferme de fruits et légumes réputés *conventionnels* (autrement dit ruisselants de produits chimiques), la question de l'objectif poursuivi se doit d'être posée.

Petit geste pour la planète ou volonté profonde d'influer sur nos modes de production ?

Paniers de légumes branchés alimentant les conversations mondaines de la *bobosphère* germanopratine⁽¹¹⁾ ou rupture fondamentale avec un modèle qui empoisonne autant qu'il détruit ?

Petite pièce glissée par procuration dans le chapeau du pauvre via l'intermédiation intéressée de marchands d'équité en linéaires ou démarche sociale globale et universelle ?

La clé est entre les mains des citoyens qui peu à peu se réapproprient leur consommation.

Loin, très loin des estrades de la *jet-set* de l'altermondialisme, une multitude d'alternatives prometteuses voient le jour, faisant passer le *penser global, agir local* du stade de slogan à celui de travaux pratiques.

Dans la plus grande indifférence des médias aux ordres, un autre monde se construit chaque jour sous nos yeux, rendant l'avenir riche de promesses.

Christian Jacquiau
économiste

www.christian-jacquiau.fr ■

■ Coopali (Champigny-sur-Marne, Val-de-Marne), contact@coopali.net.

■ *L'Indépendante* (Paris 18^e) : coop.lindependante@orange.fr.

(8) GASE : Groupements d'Achats Service Épicerie (www.lepotcommun.com/le-gase/)

(9) notion définissant entre autres des « pratiques agricoles non certifiées bio mais respectueuses de l'homme et de l'environnement ». A manier toutefois avec une infinie précaution tant elle est susceptible de créer une certaine confusion avec une agriculture dite *raisonnée* dont on cherche en vain le sens de la raison.

(10) *La Louve* parisienne s'est fixé un premier objectif de 5 000 membres.

(11) du quartier de Saint-Germain-des-Près, à Paris, quartier des éditeurs où habitent nombre d'intellectuels.

➤ **Creys Malville :**
Le fonctionnement du surgénérateur SuperPhénix de Creys-Malville a été arrêté en 1997 suite à une longue lutte politique.



«
Larzac : l'abandon du projet d'extension du terrain militaire sur le plateau du Larzac en 1981 après dix ans de lutte figure parmi les grandes victoires qui peuvent inspirer la lutte contre les Grands Projets Inutiles Imposés aujourd'hui.

Se souvenir de nos victoires

Les événements qui se sont déroulés avant 1990 sont souvent absents de la toile... ou les sites internet plus mis à jour après la fin de la lutte. Pourtant, nous avons quelques victoires importantes contre les grands projets inutiles et imposés.

RARES SONT LES SUCCÈS ANCIENS ENCORE célébrés aujourd'hui, comme à La Borie (Gard), hameau sauvé d'un barrage programmé il y a 25 ans, devenu en 1987 un écolieu ou le plateau du Larzac (Aveyron, lutte contre l'extension d'un camp militaire, 1972-1981⁽¹⁾).

Il faut souvent tenir longtemps. Il a fallu quatre ans de mobilisation (2009-2013), d'explication et de propositions alternatives pour que l'association *Accide* obtienne l'abandon d'un projet d'incinérateur de 110 000 tonnes dans l'Oise⁽²⁾... et on résiste depuis 1972 à Notre-Dame-des-Landes.

Parfois, une majorité d'élu.es suffit à repousser un projet, comme celui d'un incinérateur en Corse, rejeté par un vote de l'Assemblée régionale (mais les opposants restent vigilants quant à la "valorisation énergétique" de certains déchets)⁽³⁾. D'autres fois, l'opposition obtient du préfet qu'il retoque le projet, comme à Givet (Ardennes, autre incinérateur !). Souvent, la justice doit être saisie. Le tribunal administratif peut alors annuler des autorisations, même ministérielles : c'est le cas de la centrale à gaz de Verberie (Yonne), en raison de la vocation agricole des terrains, ou de Hambach (Moselle) en raison du rejet excessif de CO₂. Pour la carrière de Valsonne (Rhône), c'est une consultation

populaire qui a poussé les élu.es à rejeter un projet visant à multiplier sa surface par six.

Certains projets aboutissent, comme le surgénérateur de Creys-Malville (Isère), mais ils sont combattus malgré leur mise en fonctionnement et abandonnés au terme d'une longue lutte politique (les manifs contre Superphénix ont eu lieu de 1975 à 1997).

Des autoroutes ou des barrages ne voient jamais le jour. En 2013 ont été annulés, entre autres, les contournements autoroutiers de Vichy et de Bordeaux. Hélas, on peut toujours voir un projet ressurgir, sous prétexte de "nouvelles études" comme par exemple l'A51 entre Grenoble et Sisteron dont les premiers travaux remontent à 1966⁽⁴⁾...

Question environnement, rien n'est jamais assuré. Les autorités n'hésitent pas à signer de scandaleuses "autorisations de détruire". Le manque de financement les fragilise (vive la crise ?). Mais, même si la réalisation n'est que retardée par la résistance, les débats ont entre-temps provoqué des changements de mentalité et de comportement qui sont autant de gagné vers un futur meilleur...

Marie-Pierre Najman ■

(1) www.larzac.org

(2) *Accide*, 11, rue de la Libération, 60134 Villers-Saint-Sépulcre, www.accide.fr.

(3) <http://contrelincinerateurcorse.o-zi.com>

(4) <http://stopautoroutea51.wordpress.com>. Voir *Silence* n°415 p.36.

➤
Affiche d'annonce
de réunion publique

CIRCULATION OF THE COMMONS

Workshop day



THE ENTRY IS FREE
AND EVERYBODY IS WELCOME!

Saturday, 14th March 2013
Lockwood Building
Goldsmiths College

For more details see:
newcommons.wordpress.com

10.30am to 12.00pm
A talk by Andy Pacey on the
Circulation of the Commons.
How are the urban commons
produced, and what are the
opportunities and threats to
depotting and entering these
processes of urban commonsing?

12.00pm to 2.00pm
Communal lunch, bring along a
map, alcohol and a spoon!

2.00pm to 4.00pm
Hands-on workshop to gather,
explore and expand ideas of how the
creation of social commons in New
Cross can reduce our dependency of
the markets.



Les "clubs de sécurité commune" aux Etats-Unis

Frappés par la crise économique à partir de 2008, des citoyens s'organisent en groupes locaux de résilience. Un mouvement qui, par certains points, rappelle le mouvement des Villes en transition.

L'INSTITUTE FOR POLICY STUDIES [INSTITUT d'études politiques]⁽¹⁾ a été fondé en 1963. C'est un groupe de réflexion créé par d'anciens membres de l'administration Kennedy, donc situé à gauche du Parti démocrate. *On the Commons* est un réseau né en 2001 qui cherche à valoriser les initiatives qui vont dans le sens du "bien commun" et cherchent à développer la politique par la base⁽²⁾. Ce réseau publie *Commons Magazine*. Les deux associations lancent ensemble l'idée de faire des *Common Security Clubs* [Clubs de sécurité commune]. Chaque groupe développe des activités autour de trois axes :

- Apprentissage collectif : fonctionnant comme nos réseaux d'échanges réciproques de savoirs⁽³⁾, des lectures et débats sont organisés pendant lesquels sont abordées les questions économiques, sociales et environnementales.
- Soutien mutuel : à partir de discussions sur les besoins de chacun-e, le groupe cherche des solutions de soutien aux personnes du voisinage qui ont des problèmes. Cela a permis notamment de mettre en place des stratégies pour éviter les saisies immobilières. Il existe aussi des bourses d'échanges qui sont assez proches de nos systèmes d'échanges locaux⁽⁴⁾.

- Action politique : les problèmes ne pouvant pas tous être résolus au niveau local, ils mettent en place des actions pour influencer les politiques régionales, nationales et même mondiales. Cela passe, par exemple, par une réflexion sur le choix de mettre son épargne dans une banque. Comme il existe aux Etats-Unis de nombreuses banques locales, le choix est souvent fait de quitter les grandes banques au profit des petites⁽⁵⁾. Des liens ont été faits avec des expériences de monnaies locales.

Comme pour les groupes de transition, un manuel explique les étapes à réaliser pour constituer un groupe. Plus d'une cinquantaine de groupes ont vu le jour sous le nom officiel, mais d'autres groupes se sont développés avec des variantes comme les *Resilience Circle* [Cercle de résilience], dont une cinquantaine sont également recensés sur un site de coordination⁽⁶⁾.

Interrogés sur la proximité entre ces groupes et les groupes de transition, Luc Semal et Mathilde Szuba, chercheurs sur la question, font remarquer que les groupes Etats-Uniens se sont surtout développés par suite de la crise, mais n'intègrent pas les questions climatiques et de pic pétrolier, ce qui enlève un pan intéressant de l'approche des groupes de transition.

(1) www.ips-dc.org

(2) www.onthecommons.org

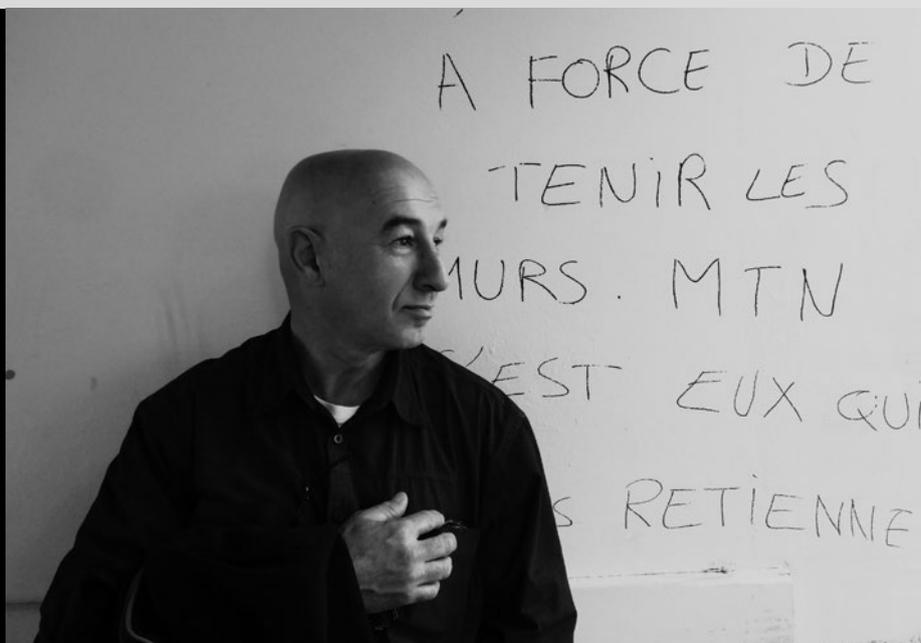
(3) www.rers-asso.org

(4) www.selidaire.org

(5) ce qui est sûrement

moins une garantie que de chercher à faire une banque éthique comme cela se développe en Europe, voir par exemple www.lanef.com

(6) <http://localcircles.org>



Yvette Bailly

Yazid Kherfi, de la délinquance à la non-violence

Issu de la cité du Val-Fourré, à Mantes-la Jolie (Yvelines), Yazid Kherfi était un "dur". Il a connu le banditisme et la prison. Aujourd'hui, s'il fréquente encore les jeunes délinquants et qu'il retourne en prison, c'est pour apporter son expérience et travailler avec eux sur des issues constructives à leurs problèmes.

YAZID KHERFI SORT D'UNE FORMATION avec des policiers nationaux. C'est lui, l'ancien délinquant, qui l'a animée. La veille, il a rencontré un groupe d'adolescents et des associations d'habitants à la cité de la Duchère, à Lyon. Son passage d'une semaine à la Duchère et aux Minguettes (Vénissieux, Rhône) a pour but d'aider différents acteurs de la vie sociale à dépasser les préjugés sur "les jeunes" et "les flics", d'écouter leurs plaintes et l'expression de leur impuissance, de voir avec eux quelle part active ils peuvent prendre à une résolution de problèmes de violence et de créer de l'intercompréhension.

Yazid intervient aussi dans les prisons, parce que les prisonniers sont en souffrance et manquent d'espaces de parole. Ils sont souvent étonnés que cet ancien taulard revienne en prison pour eux et ils le respectent pour cela.

UNE TRAVERSÉE DES FRONTIÈRES

Dans son livre de témoignage *Repris de justesse*⁽¹⁾, Yazid Kherfi explique l'enchaînement des événements qui l'ont conduit à traîner en bande, puis à devenir "grand délinquant" et à commettre des braquages au

début des années 80, sans jamais renier sa responsabilité mais en montrant aussi le racisme institutionnalisé qui marginalise, la difficile double-identité... Suite à un braquage, il part en cavale en Algérie quelques années puis rentre en France pour purger sa peine de prison jusqu'à la fin des années 80. Il rencontre alors quelques travailleurs sociaux qui lui font confiance et cela l'aide à s'investir dans l'accompagnement des jeunes qui comme lui sont tentés par la délinquance. Dans les années 90, il s'engage dans des associations militantes comme le *Mouvement de l'Immigration et de Banlieues* (MIB), se forme, travaille comme éducateur et devient coordinateur puis directeur d'un lieu de vie qu'il a ouvert pour les jeunes à Chanteloup-les-Vignes (Yvelines). Continuant à se former et toujours en prise avec le travail de terrain dans les quartiers les plus "chauds", il devient médiateur et consultant auprès de municipalités, enseignant à l'université...

"AMÉLIORER LA NUIT, PARCE QUE LES JEUNES VIVENT LA NUIT"

Yazid est choqué de voir que les dispositifs mis en place par les communes pour accompagner les jeunes

(1) Yazid Kherfi et Véronique Le Goaziou, *Repris de justesse*, La Découverte, 2000.

Yazid Kherfi

C'est souvent autour des halls d'immeubles que les tensions se cristallisent et que Yazid est amené à intervenir.



« Si dix mille jeunes des quartiers s'allongent sur les Champs-Élysées, ça fera plus peur que de brûler dix mille voitures »

sont ouverts seulement le jour, et que la nuit, il n'y a plus rien. Depuis plus de vingt ans, le même problème est pointé du doigt par les habitant-e-s des quartiers : les jeunes qui traînent dans les halls d'immeubles le soir. Et personne ne se donne les moyens de réfléchir à cette question, à part les idéologues sécuritaires comme Alain Bauer, qui ne jurent que par la police et les caméras de vidéosurveillance. Or l'exploitation d'une caméra vaut l'équivalent d'un demi-poste d'éducateur !

La nuit, il est normal que les jeunes sortent, mais ils ne trouvent rien d'intéressant à faire, et de là viennent des problèmes. Yazid milite donc depuis les années 90 pour la création de lieux ouverts la nuit, où les jeunes peuvent venir. "Ils n'ont pas besoin de grand chose : une salle, des canapés, une télé, un bar sans alcool...". En compagnie d'adultes qui ne sont ni des copains, ni des matons. C'est un tel lieu qu'il ouvre à Chanteloup, il y a vingt ans, en réhabilitant un vieux local avec des jeunes, et qui marche toujours. Le problème vient des mairies qui sont réticentes, mais aussi des éducateurs qui refusent de travailler en soirée, proposant aux jeunes des activités le jour sans se soucier de ce qu'ils deviennent après 19h. Mais beaucoup ont peur de venir la nuit. Pourtant, l'expérience marche bien. Yazid a souvent confié les clés du local à des jeunes, "une fois qu'ils ont

compris que c'est pour eux, ça marche". Il essaie d'en faire un lieu ouvert, avec par exemple des médecins qui passent parler de la drogue. Une fois il a réussi à réunir cent jeunes et des membres de la BAC pour une discussion, "ils ont fini en buvant un coup ensemble" et quand ils se sont recroisés, ils ont pu se parler plus sereinement.

MÉDIATION NOMADE

C'est sur ce principe qu'il a créé à Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) l'association *Pouvoir d'Agir*. Armés d'un camion, avec quelques bénévoles, ils viennent se poser le soir au pied des tours d'immeubles, ouvrent un barnum, mettent de la musique, proposent un thé à la menthe, "et ça marche". De nombreux jeunes fréquentent le lieu, contents de trouver un endroit agréable où se rencontrer. Parfois des amis médecins, des policiers en civil, passent et discutent le coup. "La soirée, c'est le moment où ont lieu les suicides, les problèmes de toxicomanie, les problèmes avec la police". Il intervient parfois à Bondy (Seine-Saint-Denis) et ailleurs, temporairement, pour montrer cette possibilité aux municipalités. Mais "l'idéal ce n'est pas le camion. C'est un lieu ouvert, en dur. Le camion est un outil pour faire réfléchir. C'est un provocateur de rencontres".

Pour aller plus loin

■ www.kherfi.fr,
tél. : 06 81 32 29 85.



Yazid Kherfi et Yvette Bailly, du *Mouvement pour une Alternative Non-violente*, lors d'une intervention à Vénissieux.

D.R.

LA RESPONSABILITÉ DES POLITIQUES

"Je n'arrive pas à convaincre les villes d'ouvrir des lieux le soir, regrette Yazid. Certains politiques ont une grande part de responsabilité en laissant pourrir les situations, ils font de la non-

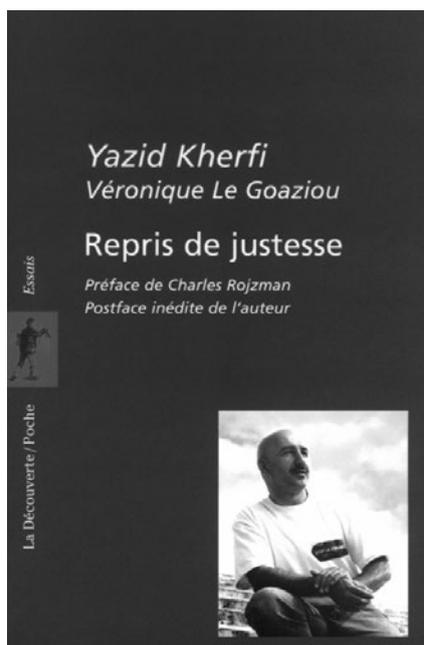
assistance à personnes en danger". Yazid dénonce le mépris des politiques. Dans les années 80, avec l'arrivée de la gauche au pouvoir, des associations sont nées, mais leurs voix n'ont pas été écoutées. Combien de rendez-vous n'ont pas été honorés, d'efforts des habitants pour trouver des solutions n'ont trouvé que mépris chez les élus ? Puis "on a coupé les vivres aux associations ; certains ont été achetés par des postes de pouvoir ; ils ont créé SOS racisme pour casser le mouvement". Dans les années 90, il y a eu le début des violences, et c'est suite

à celles-ci que des choses ont commencé à bouger, les politiques ne réagissant qu'aux violences. La politique de la ville a avancé suite aux émeutes aux Minguettes en 1992 par exemple. Du coup ce que les jeunes ont compris, c'est que "seule la violence fait bouger les choses". Puis dans les années 2000 vient une génération plus individualiste et désorganisée selon lui, toujours tentée par la violence.

"C'EST PAR LA NON-VIOLENCE QU'ON GAGNERA"

Pourtant Yazid ne croit pas aux vertus de la violence. Elle est un piège qui se retourne contre les habitants des quartiers et contre les jeunes. "En 2005, dix mille voitures ont été brûlées et ça n'a rien donné. C'est du gâchis". "Et si on réfléchissait plus à la non-violence ?", lance-t-il, rêvant "d'actions non-violentes à la Martin Luther King". "Si dix mille jeunes des quartiers s'allongent sur les Champs-Élysées, ça fera plus peur que de brûler dix mille voitures", estime-t-il. Brûler était une forme d'expression, une réaction à la violence subie. Mais il voudrait "canaliser cette colère vers quelque chose de non-violent". "Et si les jeunes venaient s'asseoir par terre à l'intérieur de l'assemblée nationale ? Ou s'ils venaient occuper pacifiquement l'Elysée en sautant par dessus les enceintes ?", imagine celui qui regrette que les mouvements des banlieues arrivent si peu à s'organiser et à travailler ensemble, et qui coopère avec le MAN⁽²⁾. Une voix qui mériterait d'être mieux entendue.

Guillaume Gamblin ■



Yazid Kherfi
Véronique Le Goaziou

Repris de justesse

Préface de Charles Rojzman
Postface inédite de l'auteur

Essais

La Découverte / Poche



(2) *Mouvement pour une Alternative Non-violente*, organisateur de la semaine organisée avec Yazid Kherfi à La Duchère et aux Minguettes dans le cadre de la Quinzaine de la non-violence et de la paix, en septembre 2013.



► Jardins familiaux à La Rochelle. Vaut-il mieux des centaines de petits potagers ou quelques paysans en circuit court ?

Potagers en ville Une fausse bonne idée ?

Alors qu'il existe tout un mouvement pour le développement des jardins collectifs en ville, qui permettent aux citadins de se relier à l'acte de cultiver pour se nourrir, certains soulèvent la question de la contradiction avec une politique de densification de la ville⁽¹⁾. Rien n'est simple !

ON A DÉJÀ SIGNALÉ DANS CES COLONNES⁽²⁾ que mettre des jardins potagers sur les toits n'est pas vraiment une bonne idée : cela empêche d'y mettre des capteurs solaires (lesquels vont se retrouver au sol... sur des terres cultivables), cela coûte cher pour gérer l'eau et le vent est défavorable aux cultures⁽³⁾. Mais qu'en est-il des jardins potagers au sol ?

Si l'on développe des jardins (partagés ou non) dans les zones non construites d'une ville où la population baisse, il n'y a pas de problème. C'est ce qui se passe dans la ville de Détroit, ville sinistrée qui a perdu la majorité de sa population en soixante ans⁽⁴⁾.

Par contre, dans une ville en expansion⁽⁵⁾, celle-ci devra construire ses nouveaux bâtiments, soit à l'extérieur et donc sur les terres agricoles périphériques, soit en remplaçant des bâtiments d'une certaine hauteur par des bâtiments plus hauts (destruction-reconstruction ou réhaussement). Avec une limite : on sait que dès que l'on doit utiliser des ascenseurs et des surpresseurs pour remonter l'eau (4-5 étages), le bilan énergétique devient très mauvais.

QUELLE PLACE POUR LA NATURE ?

Les jardins étant le plus souvent installés sur des délaissés dont le sol est fortement dégradé voire pollué, ne vaut-il pas mieux utiliser ces terrains pour de nouveaux bâtiments et penser les jardins à l'extérieur dans la périphérie, sur de bonnes terres ?

La réponse est loin d'être évidente : toutes les parcelles ne sont pas équivalentes. Si vous avez un jardin entre deux maisons, il est peu probable que l'on puisse envisager d'y construire un autre bâtiment⁽⁶⁾.

Aller voir à l'extérieur pose aussi la question des transports pour rejoindre ces jardins... Si la ville est suffisamment petite, les jardins peuvent être joignables à pied ou à bicyclette. Si la ville est plus grande, se pose la question du recours aux transports en commun, lesquels occupent une place non négligeable⁽⁷⁾. Cela pose aussi la question de la concurrence avec le maraîchage : est-il plus judicieux d'avoir plusieurs jardins partagés périphériques ou de se regrouper en AMAP ou une structure similaire pour faire vivre un-e maraîcher-e ?

Enfin, il faut s'interroger sur le rôle positif de la nature en ville : vaut-il mieux avoir des parcs de détente aux plantes ornementales ou favoriser des plantations productives (jardins potagers et arbres fruitiers) ?

(1) Par exemple les auteurs du livre *La ville qui mange*, éd. Ch. Léopold Mayer, 2013.

(2) *Silence* n°404, page 17.

(3) On peut toutefois envisager des toits végétalisés lorsque la surface reste libre : cela a des avantages acoustiques, thermiques, hydriques.

(4) La délocalisation de l'industrie automobile a fait passer la population de la ville de 1,8 millions en 1950 à 700 000 aujourd'hui.

(5) La grande majorité pour le moment en France, mais pas en Allemagne ou en Italie.

(6) Voir les faibles résultats du programme Bimby, bild in my backyard, construire dans mon jardin, *Silence* n°403, page 14.

(7) Les rues représentent environ un tiers de la surface d'une ville européenne, encore plus aux États-Unis.



E. Stenilow/CEA

◀ Grenoble - Siloé était un réacteur expérimental de 35 MW, exploité de 1963 à 1997. Les phases d'assainissement et de démantèlement ont duré de 1998 à 2011, pour aboutir à la réalisation de contrôles radiologiques finaux, dans le hall réacteur. C'est le seul réacteur démantelé à ce jour... Pour les réacteurs plus gros, cela reste pour le moment de la spéculation.

Lentement vers la fermeture ?

La bataille est engagée : EDF veut obtenir l'allongement de la durée de vie de ses réacteurs en échange de la fermeture de Fessenheim. Les débats se concentrent sur le renouvellement du parc nucléaire... alors que c'est du côté des économies et des renouvelables qu'il faut regarder.

AFESSENHEIM (HAUT-RHIN), EDF ET L'INSEE ont fait une enquête pour déterminer avec précision le nombre d'emplois qui seront concernés par l'arrêt des deux réacteurs. Il y a sur le site 700 salariés EDF et 300 à 400 emplois en sous-traitance, soit un gros millier d'emplois directs. A ceci s'ajoute les emplois indirects, sans doute du même ordre. La fermeture de Fessenheim aurait donc un impact sur environ 2000 emplois. Mais les salariés d'EDF ne vont pas partir dès que la centrale sera arrêtée : le démantèlement va prendre de 20 à 25 ans et le nombre de salariés va baisser progressivement.

Francis Rol-Tanguy, délégué interministériel chargé de la fermeture du site explique dans un entretien à *L'Usine Nouvelle* (17 octobre 2013) qu'il faut commencer par démanteler les réacteurs progressivement — et pas seulement Fessenheim — pour éviter que l'on ait trop de réacteurs à fermer d'un seul coup ensuite car tout a été construit en dix ans dans les années 1980. Il faudrait, selon lui, étaler l'arrêt sur plus de temps pour permettre une continuité dans la production d'électricité. Ceci parce que le remplacement du nucléaire par d'autres sources de production est loin d'être assuré tant la politique française est incohérente aussi bien

pour les énergies renouvelables que pour les économies d'énergie.

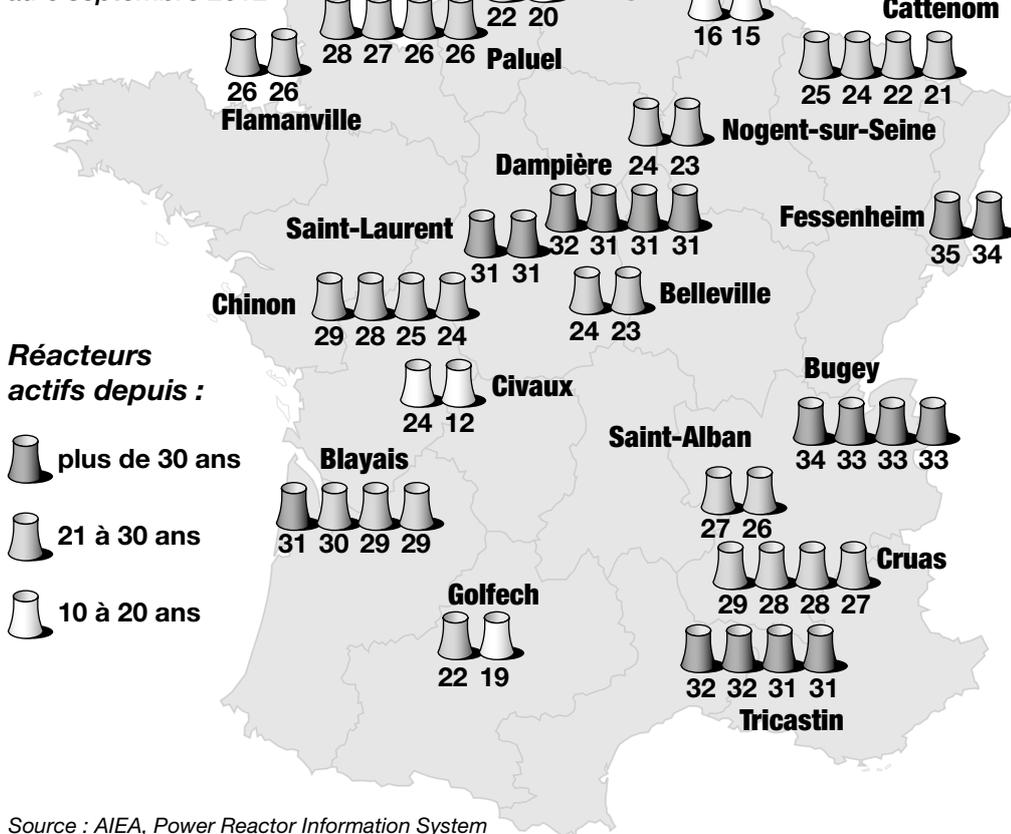
TROP LENTEMENT PEU RIMER AVEC ACCIDENT !

Ce raisonnement "progressif" supposerait de laisser fonctionner certains réacteurs plus longtemps. L'ASN, autorité de sûreté nucléaire, plutôt que de donner un âge limite serait pour étudier les réacteurs un à un... en fonction de leur histoire. Ainsi, elle signale déjà que la centrale du Blayais (près de Bordeaux) pourrait fermer plus vite que prévu car elle a été inondée en 1999, ce qui a accéléré son vieillissement. Des fissures trouvées sur les cuves de la centrale de Bugey (Ain), la deuxième plus ancienne encore en activité, devraient aussi accélérer sa fermeture.

EDF essaie d'arracher l'autorisation de fonctionner au moins 50 ans... alors que les réacteurs ont été conçus pour ne fonctionner qu'entre 25 et 30 ans et qu'il est impossible de vérifier l'état de certaines parties des réacteurs. Plus on tarde à fermer les réacteurs, plus on prend le risque d'un accident grave.

L'âge des 58 réacteurs nucléaires français

En années,
au 6 septembre 2012



Source : AIEA, Power Reactor Information System

POLITIQUEMENT DÉLICAT

Pour le gouvernement, il est sans doute plus facile d'accepter la demande d'EDF que de s'interroger sur comment il faudra produire l'électricité dans quelques années. François Hollande, en conclusion de la conférence environnementale, a lancé une idée totalement farfelue pour justifier cette prolongation de fonctionnement des réacteurs : leur coût étant amorti, cela permettrait de dégager des aides que l'on pourrait attribuer aux énergies renouvelables. C'est oublier que, depuis une dizaine d'années, la Cour des Comptes alerte sur le fait qu'EDF n'a pas provisionné assez d'argent pour financer le démantèlement des réacteurs (il manquerait au moins 18 milliards), que pour prolonger les réacteurs il faut les entretenir et EDF annonce déjà une opération "Grand carénage" pour un coût d'au moins 50 milliards, enfin que plus un réacteur fonctionne et plus il devient radioactif et donc plus augmente le coût du démantèlement. Plutôt que d'investir dans des dizaines de milliards supplémentaires dans le nucléaire et d'espérer en retour un faible financement des énergies renouvelables, il serait sans doute plus intelligent de placer cet argent directement dans le secteur de la maîtrise de l'énergie et des énergies renouvelables.

C'est le sens de la demande faite par Denis Baupin, vice-président EELV de l'Assemblée Nationale, le 17 octobre dernier, pour la mise en place d'une commission parlementaire chargée d'étudier ces questions... qui bizarrement ont été oubliées lors des débats sur la transition énergétique.

MISER SUR LA SORTIE DU NUCLÉAIRE

La Cour des Comptes, dans un rapport publié en 2012, estimait qu'il faudrait déjà lancer la construction de 11 réacteurs de type EPR pour éviter un manque de production dans les années 2020-2030... Mais c'est raisonner uniquement sur le renouvellement du nucléaire, en totale contradiction avec les engagements de Hollande (diminuer la part du nucléaire de 75 à 50 % dans la production d'électricité).

C'est oublier un peu vite qu'en Allemagne — notre "modèle économique" ! — chaque année, la production nouvelle des énergies renouvelables et la maîtrise de la consommation permettent de fermer en thermique ou en nucléaire, l'équivalent de 5 à 7 réacteurs.

Michel Bernard ■



Autogestion vécue à l'Assemblée Générale à Limans (Alpes de Haute-Provence)



Assemblage de pulls à Chantemerle (Hautes-Alpes)



Vente de confitures et de produits de producteurs locaux au marché de Forcalquier (Alpes de Haute-Provence)



Comœdia Mundi, groupe musical qui s'est constitué au sein de Longo Maï

Longo Maï L'utopie des indociles

En décembre 2013, à Genève, une exposition retrace quarante ans du réseau de lieux communautaires Longo Maï.



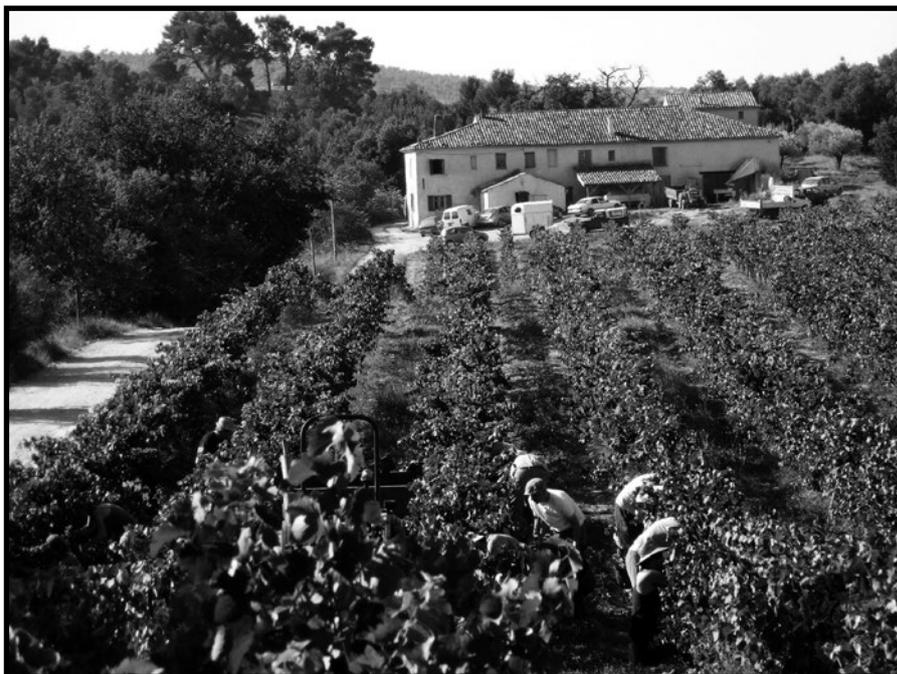
Récolte de potimarrons & de courges



Travail de la terre (herse) en traction animale à Limans (Alpes de Haute-Provence)



Devant les studios Radio Zinzine à Limans (Alpes de Haute-Provence)



Vendanges à Cabrery (Vaucluse)

Longo maï, c'est depuis quarante ans, un archipel de lieux ouverts et communautaires, existants et à venir, pour apprendre, réaliser, essayer.

Du temps et des moyens pour les solidarités et les résistances. La joie de vivre, l'expérimentation, l'utopie comme outils pour bricoler un futur plus harmonieux. Aujourd'hui, il existe dix coopératives dans cinq pays d'Europe. Chaque coopérative est basée sur l'agriculture, l'élevage, l'artisanat, la transformation des matières premières et sur la vente directe des produits. Les recettes alimentent une caisse commune pour subvenir aux besoins des coopérateurs et de la coopérative, il n'y a pas de salaire à Longo maï. Chaque coopérative se gère elle-même, cependant, les thèmes qui concernent tout le monde sont discutés et décidés en commun. Les terres et fermes sont des biens communs. Longo maï c'est la possibilité de créer des espaces où des personnes d'origines diverses peuvent vivre ensemble, portées par des idéaux de liberté et de solidarité.

Genève : l'utopie des indociles,

3 au 21 décembre à la maison des Arts, exposition à l'occasion des 40 ans des coopératives de Longo Maï.

- Jeudi 5 décembre à 19h, une lecture de textes de la période de 68.
- Jeudi 12 décembre à 20h, un concert.
- Vendredi 13 décembre à 20h, lecture musicale du livre "un chrétien subversif, Cornélius Koch, l'abbé des réfugiés.
- Mardi 17 décembre à 20h, une conférence sur les utopies d'hier et d'aujourd'hui.

■ Pro Longo maï,

St. Johans-Vorstadt 13,
CH 4001 Bâle,
tél : (0041) 61 262 01 11,
www.prolongomaif.ch

**DURÉE DE VIE :
LES INGÉNIEURS PROGRESSENT**

Comment
reparer.com

◀ Augmenter la durée de garantie obligatoire sur le matériel électronique permettrait d'éviter de telles aberrations !

➤ Des télévisions, tubes cathodiques, ordinateurs, moniteurs, etc. sont recyclés à Guiyu en Chine puis finissent parfois, comme ici, vidés dans un marais...

D.R.



La dérive énergétique

Imaginez que vous ayez une voiture qui consomme 5 litres au cent. Cinq ans après, vous voulez racheter le même modèle, on vous annonce qu'elle consomme maintenant le double. Vous trouveriez cela normal ? C'est pourtant ce que nous faisons tous lorsque nous changeons d'ordinateur.

■ **Revue Durable**, n°49, rue de Lausanne 23, 1700 Fribourg, Suisse, tél : 41 (0) 26 321 37 11, www.larevuedurable.com.

LA REVUE DURABLE, DANS SON NUMÉRO d'été 2013, consacre un important dossier à la consommation des nouvelles technologies⁽¹⁾. De 2003 à 2013, le nombre de sites internet est passé de 18 millions à 187 millions. Chaque site augmente la consommation. Les plus gros ont des consommations phénoménales : Google Europe consomme autant en électricité que la population de Marseille. Outre l'énergie, l'électronique consomme d'énormes quantités de matériaux, dont certains fort rares.

LE RECYCLAGE N'EST PAS UNE SOLUTION

25 % des ordinateurs aux Etats-Unis et 90 % en Suisse partent dans une filière de recyclage. Les filières mécaniques, sur place, n'ont pas un bon taux de recyclage. Les filières manuelles, principalement en Inde et en Chine, permettent d'aller jusqu'à 75 % de recyclage, mais avec d'importantes conséquences sur la santé : à Guiyu (Chine), capitale mondiale du recyclage, 88 % des enfants présentent une intoxication au plomb.

Le recyclage est d'autant moins une solution que 85 % de l'énergie est consommée par un ordinateur pour sa fabrication avant même de fonctionner, 83 % pour les téléphones portables⁽²⁾.

LES OBÉSICIELS

Les logiciels évoluent à toute vitesse... sans tenir compte de la consommation d'énergie, que ce soit des logiciels propriétaires ou des logiciels libres. Ecrire une simple phrase avec le logiciel *Office 2013* consomme 128 fois plus d'énergie qu'avec le même logiciel version 2000⁽³⁾. Si, en moyenne, les gens changent d'ordinateur tous les deux ans, c'est d'abord parce qu'ils ralentissent trop du fait de l'actualisation des logiciels de plus en plus volumineux.

DES SOLUTIONS ?

Le Ministère allemand de l'environnement a lancé un appel pour la mise en place de mesures visant à stabiliser la consommation d'énergie dans le secteur. C'est très complexe. Une mesure serait d'obliger les fabricants à assurer le suivi de leurs logiciels plus longtemps (au moins dix ans), de fournir de nouvelles versions qui ne consomment pas plus que les précédentes, de pouvoir mettre des affiches énergies sur les ordinateurs⁽⁴⁾, d'augmenter la durée de garantie sur le matériel. Cela reste peu efficace. Le vrai changement, serait que les utilisateurs diminuent leurs usages de l'ordinateur, en particulier de ce qui consomme le plus : l'image mobile (télévision, films...).

(1) C'est le secteur, qui avec l'avion, connaît la hausse la plus significative : +6 % par an.

(2) Analyse du cycle de vie réalisé par l'Ademe.

(3) Calculs réalisés par le site *Greenit.fr*.

(4) Le label Energy Star existe pour l'informatique depuis 2009, mais il ne prend en compte que la propre consommation de l'ordinateur alors que par internet, nous consommons de plus en plus à l'extérieur.

Nudité

Je voudrais réagir à la lettre qui s'inquiétait de l'utilisation des femmes peintes, torse nu, sur la couverture de *Silence* (n° 411). Moi-même opposé à l'utilisation des images de femmes (ou d'hommes)



nu(e)s ou habillé(e)s pour vendre, je n'ai pas ressenti une telle manipulation de la part de Silence, et cela soulève une question plus large sur la nudité. Si Rousseau a dit : "L'homme est né libre et partout il est dans les fers", on pourrait également dire : "L'homme et la femme sont nés nus, et partout ils sont habillés."

Il n'est pas question de remettre en cause l'utilité des habits pour se protéger contre le chaud, le froid, les éléments, des problèmes d'hygiène, etc., mais de savoir s'il serait intéressant de surmonter l'éducation reçue, qui fait de la nudité un tabou au nom d'une religion qui ne dit pas son nom, d'une idéologie qui a peur de la sexualité en tout cas, ou au nom d'une soit-disant protection de l'intimité ou de la femme contre le regard des hommes. Autant mettre la burqa tout de suite... ou, comme le disait le comédien américain Steve Martin, pourquoi pas un cache-nez au lieu d'un cache-sexe ? Dans la mesure où le corps reste interdit, combien de curiosité malsaine, de comportements obsessionnels, d'impossibilité d'accepter son corps, de manipulations des non-dits, j'en passe et des plus complexifiants...? Est-ce que la nudité, pourtant naturelle, constitue une provocation ? Et si oui, est-ce que les accusations à l'encontre des femmes qui s'habillent "d'une certaine façon" et se rendent ainsi "responsables" de ce qui leur arrive ne vont pas sembler "raisonnables" ?

Dès que l'on montre le corps, on montre le "coupable" du doigt. Pourtant un poisson ou un cheval nu ne choque pas. L'éducation sexuelle serait plus facile sans ces tabous. On pourrait peut-être dépasser ces questions et passer à autre chose... Mais comment faire ? La peur, les habitudes, les tabous, les jugements, le regard de l'autre font reculer. La couverture de Silence ne montrait que des filles en monokini peintes... un droit à l'égalité acquis remontant aux années soixante, qui tombe en oubli tellement les filles elles-mêmes se rhabillent, gênées par le regard des autres ou par les risques du soleil sur la peau. Mais au nom de quel conformisme social est-ce que l'on cantonne la nudité aux camps de naturistes ? Au nom de quelle "liberté de pensée" est-ce que l'on critique les religions qui veulent cacher entièrement les femmes, si à côté, on émet des dictats plutôt aléatoires et arbitraires sur l'habillement "correct" ?

Ce n'est pas très encourageant pour ceux qui voudraient s'émanciper de la société des apparences et des avoirs pour aller vers une société d'être.

Gregg West
Isère

PayPal

Suite au courrier d'un lecteur nous invitant à reconsidérer notre collaboration avec PayPal pour les paiements par internet (no 412), nous avons étudié d'autres solutions. Nous nous sommes penchés en particulier sur l'opérateur proposé par le Crédit Coopératif, PayBox. Cette solution est moins chère et plus transparente que PayPal ; cependant la mise en place est plus lourde et complexe au niveau informatique. *Silence* n'ayant actuellement pas les ressources pour assurer cette mise en place technique, nous avons décidé de ne pas donner suite à ce projet.

L'équipe de Silence

En introduisant la nature, l'innovation apparaît !

Une innovation empruntant à la nature le moyen d'assainir et de fertiliser se présente comme une alternative aux procédés actuels. A l'époque de Darwin et de Victor Hugo les humains utilisaient pour cultiver, le fumier des animaux et en l'absence d'animaux, les déjections humaines. Cette utilisation provoquait des maladies. Tout le monde ignorait que la nature avait le moyen de résoudre ce problème d'hygiène tout en utilisant le résultat de l'assainissement pour fertiliser la végétation partout sur la planète. En effet, les vers du fumier possèdent dans leur tube digestif des bactériophages qui éliminent en les transformant en phages les bactéries pathogènes. L'humus qui en résulte est parfaitement sain. Il sent le sous bois et il n'attire ni les mouches ni d'autres animaux. (...)

C'est la raison qui m'a conduit en France à faire une expérience de filtrage des eaux usées actuelles à travers une masse d'humus contenant des vers du fumier, posée sur une grille hyperfine qui ne permet pas le passage des annélides. L'hypothèse c'était qu'avec ces dispositions les molécules chimiques passeraient rapidement sans interrompre le processus vivant et les vers du fumier pourraient transformer les déjections en humus. J'ai découvert avec surprise que le système avait marché. (...) Les vers repoussés sur les

bords du récipient étaient vifs et produisaient de l'humus.

L'ingénieur SATESE du Conseil général de l'Hérault qui connaît bien la situation des stations d'épuration du département a désigné une commune pour tester le procédé et il a obtenu un vote d'appui de l'Assemblée Départementale pour la construction de dix stations dans de petites communes du nord du Département. Un autre membre du Conseil Général qui représente les industries de l'assainissement a supprimé l'expérience alors que nous avions réussi à faire venir des polytechniciens spécialistes de bactéries. Il s'agissait surtout de vérifier la capacité des annélides à traiter les résidus médicamenteux. Bien sûr si l'humus était pollué nous aurions arrêté l'expérience. Mais nous ne pouvions le croire tant l'humus paraît échapper aux pollutions. (...)

Dans la nature « Assainir et fertiliser » font partie du même concept. (...)

L'homme peut sortir du carcan de l'utilisation de l'eau en produisant de l'humus. Il peut aussi remplacer les engrais chimiques par des engrais naturels.

Bernard Fontvieille
Hérault

La non-violence : une attitude intérieure ?

Dans le numéro d'octobre (n°416), Guillaume Gamblin nous proposait une réflexion intéressante sur le thème : "Le sabotage peut-il être non-violent ?", tout en concluant son article par cette invitation : "Qu'en pensent les lecteurs/trices de *Silence* ?". J'avais déjà été très intéressé par le numéro 380 (*Les Frontières de la non-violence*) et par le courrier d'un lecteur qui y faisait suite, dans le numéro 383. Celui-ci proposait une piste intéressante, proposant de remplacer le terme "non-violence" par "bienveillance". Mais dans ce cas, qu'est-ce que la bienveillance ? N'est-ce pas une certaine attitude intérieure ? En effet, il me semble tout-à-fait possible de mener une action non-violente avec un cœur plein de haine et de rancœur. De même, il peut arriver de mener des actions de sabotage avec un cœur bienveillant. Est-il non-violent de faire une marche silencieuse en considérant celui qui est en face comme un ennemi ? Est-il non-violent de faucher des cultures OGM

si je veux sauver la vie de mes enfants, tout en étant ouvert à un vrai dialogue, si celui-ci se présente, avec le cultivateur ?

Car oui, il m'arrive parfois d'agir de manière non violente, mais d'avoir dans le cœur cet esprit de guerre juste et manichéenne.

C'est, selon moi, cette attitude du cœur qui peut faire toute la différence entre une croisade non-violente et un sabotage bienveillant.

Mathieu



Courrier

Soutenir la Transition

J'ai été assez surpris, pour ne pas dire agacé, de lire dans le n° 415, p. 29, les critiques faites autour des initiatives de transition. S'il est une démarche globale et concrète à mettre en avant, il me semble bien que c'est d'elle qu'il s'agit. Elle en fait soit trop (localisme, technophobie), soit pas assez (consensuelle, elle n'attaque pas les fondements du capitalisme) !

Depuis que je lis *Silence*, ce sont bien les alternatives concrètes qui m'ont permis de retrouver de l'espoir quant au futur bien triste de notre monde. Et la transition m'apparaît comme une démarche qui essaie justement de prendre en compte le plus de problèmes de manière simultanée, tout en étant hyper-réaliste.

Rob Hopkins explique bien qu'il n'y a pas de règle de transition toute faite et que c'est à nous de les adapter à chaque contexte local.

Étant donné la relative jeunesse de ce mouvement, je trouve que cela risque de le desservir de laisser penser que ce qui pourrait ressortir de ces initiatives ne changerait presque rien à la situation actuelle.

Si la transition s'installe dans les villages, les quartiers et les petites villes, est-ce que ça ne concerne pas déjà suffisamment de monde pour impulser une dynamique ?

Et, comme dirait Pierre Rabhi, même les petits gestes individuels du quotidien sont une goutte d'eau nécessaire pour éteindre le grand incendie.

La critique de l'action va souvent de pair avec l'inaction ou déresponsabilisation. Si l'on attend d'avoir la recette toute prête pour s'y mettre, on ne fera jamais rien.

J'ai lu le *Manuel de transition*, mais je ne suis pas sûr de pouvoir lire sereinement le document de Cutler et Chatterton... merci quand même à *Silence* de nous faire part de ces réflexions.

Antoine Bernollin
Manche

***Silence* : nous avons consacré beaucoup de place ces dernières années à présenter des initiatives de transition et l'intérêt qu'elles présentent. Il ne nous semble pas que c'est desservir la cause de la transition que d'en pointer les limites, les difficultés. Émettre des critiques ne nous cantonne pas à l'inaction mais permet d'avancer dans une voie en étant plus conscient de ses forces et de ses faiblesses, et donc de manière plus pertinente. A l'inverse, refuser par principe la critique nous semble dangereux.**

Libres, comme le vent

(...) L'attitude du ministre Valls, empreinte de stratégie électorale, est devenue dangereuse pour les idées humanistes. Il veut renvoyer [les Roms] "chez eux", n'ayant même pas compris que ces peuples sont non-sédentaires et voyagent depuis des siècles.

Roms, Tziganes, Manouches, Gitans... sont des humains libres comme les nuages, qui passent les frontières au gré du vent ! C'est vrai que dans cette civilisation capitaliste, on ne tolère le voyage qu'en avion, pour 3 % de riches qui polluent la planète, et contre lesquels il n'y a jamais aucun propos raciste. Le racisme (...) est lâche, il ne s'en prend qu'aux pauvres. Les "experts" nous font eux aussi de grands discours sur "l'intégration" des gens du voyage en n'ayant, eux non plus, rien compris de l'esprit de liberté oublié.

Les tenants de l'économie, de la bourse et de la croissance ne peuvent supporter que ces gens du voyage ne soient pas "adaptés", comme nous, à vivre là où on les exploite, comme des esclaves des temps modernes, à côté de leur entreprise, de l'école au travail jusqu'à 69 ans, puis à la maison de "retraite" pour leur reprendre ce qu'ils ont "gagné".

(...) Au mieux, on leur offre un terrain pour leur caravane au ras de l'autoroute (55 000 véhicules par jour), sur le site de l'entreprise la plus polluée du département, terrain de



D.R.

jeux pour leurs enfants. Et les élus hurlent au scandale quand, faute d'emplacement réglementaire, les voyageurs osent fouler le sacro-saint terrain de foot des dieux du stade. (...)

Ces voyageurs refusent de signer nos modes de vie destructeurs. (...) Nous sommes si jaloux de ces gens libres que nous nous mettons nous-mêmes en prison avec des clôtures partout, autour des entreprises, des écoles, des supermarchés, des habitations, des médias, des terres accaparées... Nous sommes tellement habitués que nous ne voyons même plus ces clôtures, et que nous traitons d' "anormaux" les gens qui refusent de s'y enfermer ! (...)

A la rigueur, quand c'est la mode, on aime bien leur musique tzigane... (...)

Ces peuples sont dits "marginiaux" parce que différents. C'est parce qu'ils sont trop libres que Gitans, Roms, Tziganes ont été pourchassés de tous temps par les puissants ou les nazis.

La peur a besoin de répression, de sang parfois. La rancœur a besoin de boucs émissaires, et le refus de s'en prendre aux puissants pousse à régler ses comptes par cible interposée contre les plus pauvres.

Michel Chevalier
Saône-et-Loire

Nous avons également reçu... 1/2

■ **L'innocence du carbone, l'effet de serre remis en question**, François Gervais, éd. Albin Michel, 2013, 314 p. 22 €. Encore un climato-sceptique ? Oui, sauf que ce thermicien fait partie du GIEC où il a pour rôle de chercher les failles dans les argumentations. Et il en avance un certain nombre : oui, la température augmente, mais sur plusieurs siècles, cela correspond à des cycles déjà observés ; et depuis 1998, nous avons une légère baisse, de même pour la montée des océans ou pour les taux de méthane. Le CO2 qui sert de référence n'est qu'un des éléments à prendre en compte et il en propose bien d'autres. Il y a donc beaucoup d'incertitudes, d'où un double appel : apprendre à maîtriser notre consommation d'énergie, ce qui sera toujours positif, et renforcer la recherche, qui se fait sur le doute et le débat et non sur l'affirmation politique ou médiatique.

■ **Palmer en Bretagne**, René Pétillon, éd. Dargaud, 2013, 54 p. 14 €. BD. Enquête sur une île bretonne : une grande fortune est retrouvée morte sur un lit d'algues vertes. Art contemporain, crise financière, élevage de porcs... Drôle et heureusement sans les odeurs.

■ **Joseph, maquisard des Hautes Terres, une histoire du Chambon-sur-Lignon**, Joël Feydel, 2013, 330 p. 20 €. Ce roman, à travers l'histoire de Joseph, fossoyeur d'origine arménienne, rappelle la position exemplaire des habitants du Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) qui sous l'occupation nazie, ont organisé l'accueil des enfants juifs et des filières pour les faire sortir de France. Histoire en partie tirée des mémoires familiales de l'auteur, avec quelques faits d'armes qui permettent un bon débat politique entre communistes, anarchistes, gaullistes, sur le rôle des armes, sur la possibilité de résister non-violamment. Quelques longueurs lyriques.

■ **Calendrier des semis biodynamiques**, Mouvement de l'agriculture biodynamique (Colmar), 2014, 2013, 120 p. 10 €. Pour ceux et celles qui cultivent leur jardin en tenant compte de l'influence possible des astres.

■ **Petites filles, l'apprentissage de la féminité**, Catherine Monnot, Ed. Autrement, 2013 (initialement 2009), 202 p. 17 €. Si les petites filles changent de génération en génération, cela ne va pas forcément dans le bon sens. Soumis de plus en plus jeunes aux messages incessants de la société de consommation, via internet, la télévision (et les chansons) ou les magazines féminins (à capitaux masculins), elles sont de plus en plus incitées à se conformer à la norme du groupe, à ne pas faire de vagues... Dommage que l'étude n'aille pas plus loin pour essayer de comprendre comment elles se réveillent ensuite, car quand même les choses évoluent, si l'on regarde par exemple le sexe de certains métiers.

■ **Comment manger moins de viande**, Jérôme Bernard-Pellet, Garance Leureux, éd. La Plage, 2013, 112 p. 6,50 €. Après un rappel des avantages et des précautions à prendre pour être végétarien ou végétalien, une série de recettes pour manger équilibré.

■ **Chemins d'espoir et d'exil**, Joaquim Serrat, éd. Libertaires, 2013, 482 p. 18 €. Récit de l'exode de ses parents anarchistes espagnols, partis en 1933 de la région de Teruel et arrivés dans le Berry en 1945, espoir républicain, déception, guerre civile, retirada, camps d'internement, occupation nazie, résistance et exil en France.

■ **Caracremada, Vie et légendes du dernier guérrillero catalan**, Thierry Guilbert, éd. Libertaires, 2013, 124 p. 11 €. Militant anarchiste, Ramon Vila Capdevila dit Caracremada (face brûlée), participe à l'avenue républicaine, s'échappe des camps d'internement en France après la retirada, et va, jusqu'à ce qu'il soit abattu en 1963, organiser des sabotages contre le régime de Franco.

■ **La haine de l'arbre**, Alain Baraton, éd. Actes Sud, 2013, 150 p., 17,50 €. L'auteur présente les fausses idées contre les arbres sur le bord des routes, sur le bord des rues, dans les forêts... et demande que l'on mette en place un statut juridique pour les protéger... On ne détruit pas une cathédrale pour faire passer un tramway. Beaucoup d'anecdotes agrémentent ce livre très facile à lire.

Pratiquer la CNV au travail

Françoise Keller

La communication non-violente (CNV) est une méthode qui aide à mieux traverser les conflits en se connectant à ses émotions et besoins, en développant son empathie et en formulant des demandes plus claires. Françoise Keller, formatrice dans ce domaine, présente ici la CNV comme une manière de « concilier bien-être et performance » en entreprise, via des exercices pratiques qui amènent chacun-e à avancer à partir de sa propre situation. Ce livre très « pensée positive » pose question : il s'agit essentiellement de composer avec la hiérarchie, pas de la remettre en cause ; il s'agit de bien-vivre et être efficace dans l'entreprise, sans interroger ses finalités ; d'entrer en empathie avec ses supérieurs en cas de problème, pas de mettre en place des rapports de force pour obtenir justice. Croiser cette approche avec celle des luttes syndicales et des désobéisseurs serait intéressant. Et fallait-il rappeler sur chaque page que « toute reproduction non-autorisée est un délit » ? GG

Interdétions, 2013, illustrations d'Alix de La Tour du Pin, 276 p., 22€.

Désobéir à la guerre

Les Désobéissants

La guerre continue à être une des bases de notre civilisation, même si sa réalité est largement occultée. Pourtant chaque année elle tue 250 000 personnes et ravage des pays entiers. Ce livre rappelle quelques formes de résistance aux guerres, de la « grève du sexe » à l'armée non-violente du musulman Abdul Gaffar Khan, de l'émergence du pacifisme (chrétien, socialiste...) aux résistances civiles à des invasions étrangères, de l'objection de conscience aux destructions de matériel militaire. Il liste ensuite des démarches possibles aujourd'hui pour s'opposer : objecter à la journée d'appel et de préparation à la Défense, soutenir les réfractaires partout dans le monde, perturber la filière des armes, les entraînements de l'OTAN, les administrations et les salons de l'armement, pousser les banques à désinvestir l'armement, objecter à l'impôt de guerre, s'interposer dans des conflits armés avec certaines organisations... Un livre très succinct mais qui donne de nombreuses pistes à approfondir. GG

Le passager clandestin, 2013, 64 p., 5€.

Du tourisme

Jean Petit

En peu de pages, Jean Petit livre une synthèse remarquable de la problématique du tourisme aujourd'hui, avec un point de vue radicalement critique. Il dissèque avec clarté ses limites : la nature transformée en spectacle, la

marchandisation, la folklorisation des cultures, le tourisme sexuel (10% du tourisme mondial !),... Il analyse le néocolonialisme à l'œuvre, les très fortes inégalités d'accès, les impacts négatifs écologiquement, socialement, sur les populations d'accueil pauvres -qui officiellement sont censées en bénéficier. De passionnants passages décryptent le rapport au temps et à l'espace, les illusions de la « rencontre », l'impact insoutenable de l'aviation... Trois critères sont avancés pour des pratiques de voyages moins destructrices : l'empreinte écologique, sortir de la marchandisation, et apprendre à faire confiance. Et si passer une semaine dans sa région sans aucun rapport marchand était une aventure bien plus forte et déconcertante qu'aller en club de vacances au bout du monde ? GG

Ed. du Petit Véhicule (20, rue de Coudray, Nantes), 2013, 78 p., 13€.

Le Jeûne, une nouvelle thérapie ?

Thierry de Lestrade

Ce livre, extrêmement bien écrit, richement documenté, est un ouvrage remarquable sur le jeûne. L'auteur a mené une enquête d'investigation dans plusieurs pays pour retrouver les différentes origines du jeûne thérapeutique. Dès la fin du 19^e siècle, celui-ci a fait l'objet de nombreuses expérimentations qui ont donné des résultats impressionnants, notamment dans le traitement des maladies mentales, de l'asthme et de l'obésité. Alors, pourquoi le jeûne thérapeutique n'est-il pas reconnu par la médecine moderne ? Cette pratique a été mise au ban de la médecine tout comme l'a longtemps été l'homéopathie et d'autres médecines dites "populaires". Est-ce à croire que l'establishment médical n'a pas trouvé le moyen de s'enrichir avec le jeûne ?! Aujourd'hui, de nouvelles études ont démontré que celui-ci est un moyen de lutter contre le cancer en accompagnement de traitements chimiothérapeutiques. Il permettrait surtout de s'en prévenir. Espérons que ce livre fera éclater au grand jour ces formidables potentialités. DB

Ed. La Découverte / Arte, 2013, 214 p., 19 €

Face au FN

CEDIS, Erwan Lecœur, Enzo Poultréniez

Que faire face à la montée du Front National ? Ce guide pratique s'adresse en priorité aux militants écologistes mais sera profitable à tout un chacun. Ses auteurs montrent que le FN profite surtout d'une crise de sens, à laquelle l'écologie est à même d'apporter des réponses positives. Il joue avec la peur du déclassement social et apporte, plus qu'un programme, une vision du monde simpliste mais efficace. Face à cela, l'antifascisme moralisateur n'est guère efficace. Cet ouvrage décrit des stratégies de lutte contre l'extrême-droite qui ont plus ou moins bien fonctionné : un front républicain antifasciste dans le Nord, un argumentaire à Bruxelles,

Livres

ont donné des résultats limités. Par contre des dynamiques citoyennes (Ile Saint-Denis), la création de lien social dans des quartiers de relégation (Firminy), des actions utilisant la dérision, dénonçant l'absentéisme et la corruption des élus FN, valorisant les territoires, ont donné du fruit. Un bon outil pour s'engager intelligemment. GG.

Le passager clandestin/Cédés, 2013, 96 p., 10€

Guide de survie en milieu sexiste

La P'tite Blan

Après une préface bien pêchue de Virginie Despentes, quelques définitions, comment reconnaître un sexiste, comment déjouer le sexisme, comment torde le cou aux idées reçues, des conseils pratiques et les pièges à éviter, les cas extrêmes, les "mais quand même" et un test final pour savoir si vous êtes sexiste. Avec autant de dessins drôles que de pages, beaucoup d'humour et un discours radical que l'on offrira à tous ceux (et parfois celles) qui ne peut imaginer un monde sans domination de genre. FV.

Ed. Blandine Latour, 2013, 100 p., 8,50 €

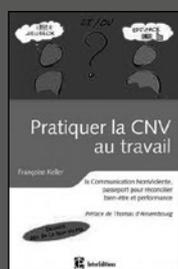
Les apprentis sorciers du climat

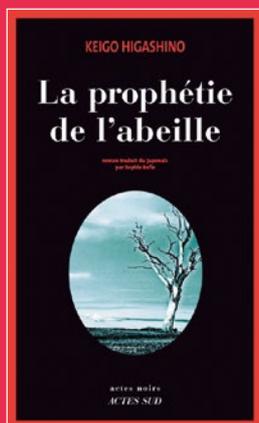
Raisons et déraisons de la géo-ingénierie

Clive Hamilton

La géo-ingénierie prétend mettre en place des techniques pour "réparer" le climat. Ainsi, on continuerait d'un côté à le détruire par notre surconsommation, et de l'autre, on développerait des pansements pour masquer les blessures. Le capitalisme est plein de ressources... plus dangereuses les unes que les autres. L'auteur présente un état des recherches, explique le danger des rétroactions (en modifiant quelque chose, on en modifie d'autres), avant de s'intéresser à l'origine politique de la géo-industrie. Comme le climat-scepticisme, elle vise à masquer le rôle de l'homme Occidental dans la dérive actuelle du climat. Si la géo-ingénierie a un certain succès dans les élites, c'est que cela flatte l'égo (alors que développer la sobriété est moins valorisant), cela permet aussi de maintenir une course technologique mondiale (et donc la croissance) et cela va dans le sens de la militarisation des sociétés. Le danger étant qu'à force d'attendre, celles-ci soient présentées comme les seules possibles. Même si c'est très américain, la réflexion est pertinente. MB.

Traduit de l'anglais par Cyril Le Roy, Ed. du Seuil, coll. Anthropocène, 2013, 340 p., 19,50 €





La prophétie de l'abeille

Prophétique, cet excellent thriller l'est. Écrit en 1997, il annonce à la fois les attentats du 11 septembre 2001 sur New York et l'accident de Fukushima de 2011. Le jour de son inauguration, un super-hélicoptère de l'armée est volé, puis placé en vol stationnaire au-dessus d'un réacteur nucléaire. Une revendication arrive : arrêter tous les réacteurs du pays sinon l'hélicoptère tombera sur le réacteur. Tout le livre se déroule pendant que le carburant se consomme. Comme la police enquête immédiatement au sein des groupes antinucléaires, c'est l'occasion de lire toutes les raisons qui peuvent pousser une personne à prendre position contre cette forme d'énergie. C'est aussi la description du milieu administratif lié au nucléaire, avec ses fausses certitudes, sa communication et ses mensonges. Auteur de romans policiers à succès, Keigo Higashino utilise avec réussite le contexte de la lutte antinucléaire. MB.

Traduit du japonais par Sophie Refle, éd. Actes Sud, 2013, 448 p., 23,50 €

longue liste ("le club Van Gogh"), vous explique ses essais de thérapie (lithium, antidépresseurs, anxiolytiques... mais aussi yoga, natation, acupuncture...). La lecture du livre est éprouvante (on se demande vite si on n'est pas soi-même bipolaire !)... mais cette manière de faire passer l'empathie à travers le dessin est tout à fait réussie et quand elle va mieux, on se reprend à respirer normalement ! Prochaine étape, la BD-thérapie ? MB.

Ed. Delcourt, 2013, 256 p., 15 €

Ainsi soit Benoîte Groult

Catel

Boîte Groult, romancière, est devenue une figure du féminisme en 1975 avec la sortie du livre *Ainsi soit-elle* qui s'est vendu en France à plus d'un million d'exemplaires. Aujourd'hui âgée de 93 ans, elle continue à faire des conférences sur le féminisme et à écrire des romans. Catel Muller la rencontre une première fois pour faire un portrait d'elle sous forme de BD dans *Libération*. C'est le début d'une amitié et du projet de biographique ici présenté. Si la bande dessinée donne un rythme agréable à la lecture et à la découverte de cette militante de la gauche caviar, fille d'une grande modiste, amie des Mitterrand, on reste un peu sur sa faim concernant ses engagements féministes. MB.

Ed. Grasset, 2013, 336 p., 22 €

B. D.

Revenants

Maël et Olivier Morel

Rien que la préface de Marc Crépon, philosophe qui s'intéresse à la question de la guerre, vaut le détour. Cette BD raconte comment Olivier Morel a réalisé un film sur les vétérans de la guerre en Irak. Une guerre si terrible qu'actuellement, chaque jour des dizaines de revenants se suicident. Olivier Morel a réussi à en faire parler quelques-uns... ou a donné la parole aux parents de ceux qui sont morts. Ils sont aujourd'hui des dizaines de milliers, zombies, de retour. "Les 1 % les plus faibles se font tuer pour défendre les intérêts des 1 % les plus riches". La guerre propre n'est pas pour demain. L'utilisation de la bichromie (noir et sang) rend les récits encore plus poignants. Difficilement supportable, mais indispensable pour tordre le nez à tous ceux qui poussent à se lancer dans des conflits. MB.

Ed. Futuropolis, 2013, 120 p., 19 €

Trahison

Fawzi Brachemi

Après plus d'un siècle de colonisation, l'indépendance de l'Algérie est proclamée le 5 juillet 1962. Alors que de nombreux Français ont fait le choix de rester, la fête de l'indépendance dégénère et un massacre d'Européens a lieu. C'est alors l'exode massif des Pieds-Noirs. Alors que

le pays rêvait de justice sociale et de liberté, le gouvernement provisoire est renversé par "l'armée des frontières" venue des camps de réfugiés, avec à sa tête Ahmed Ben Bella. Lequel sera en 1965 victime d'un coup d'Etat de la part de son ancien allié Houari Boumédiène. C'est alors le temps du parti unique et du "socialisme". Cette BD raconte cette histoire mouvementée à travers l'œil de l'auteur alors âgé de 13 ans et qui vit à Oran. Du fait de la complexité de l'histoire, la BD s'accompagne de nombreuses notes, d'une introduction et d'une quinzaine de pages sur l'histoire. Une page d'histoire, qui comme tout ce qui touche à nos relations avec l'Algérie, est encore méconnue aujourd'hui du grand public. FV.

Ed. La Boîte à bulles / collection Contre-Cœur, 2013, 128 p., 18 €

Une case en moins La dépression, Michel-Ange et moi

Ellen Forney

L'auteure alterne euphorie et dépression. Sa psy diagnostique : bipolaire. Est-elle folle ? Ellen Forney, dessinatrice BD en Californie, essaie d'en savoir plus sur cette maladie. Nous avons tous le moral qui monte et descend, mais s'il varie trop brutalement c'est la cyclothymie, s'il reste trop bas, c'est la dépression, s'il reste trop haut, c'est l'hystérie ou état maniaco-dépressif. Faut-il prendre des médicaments pour moduler tout ça ? Est-ce que cela ne va pas bloquer sa créativité ? Les artistes sont-ils tous fous ? Tous dépressifs ? L'auteure nous en présente une

Romans

Face à face

Gunnar Staalsen

À travers une enquête qui débute de manière tout à fait incongrue, un cadavre dans une salle d'attente, nous voyageons dans la société norvégienne sur quelques décennies.

Varg Veum, détective privé, se lance dans la reconstitution de la vie d'une communauté révolutionnaire aux mœurs libres. C'était dans les années 70, et depuis, les membres sont devenus étrangers les uns aux autres. Chacun reléguant une partie de ses engagements dans les méandres de la société capitaliste.

Mais de nombreux mystères entourent toujours l'ancienne communauté où les couples se faisaient et se défaisaient. Dont l'étrange suicide d'une lesbienne qui semble avoir arrangé plusieurs des habitants.

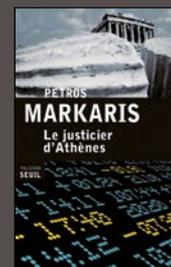
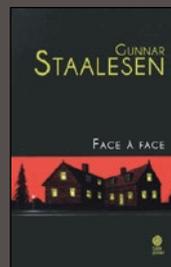
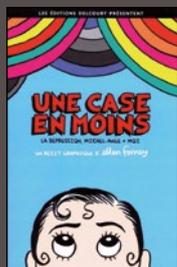
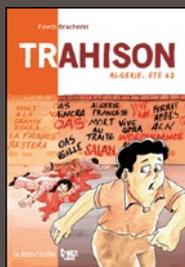
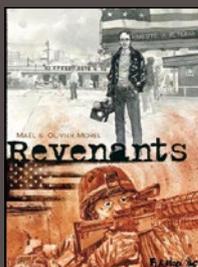
De fil en aiguille, c'est le parcours d'une société que nous présente ici Gunnar Staalsen, à travers des situations où le cocasse s'immisce dans l'histoire du pays. JP.

Ed. Gaïa, 2013, 304 p., 22 €

Après le 11 mars

Monique Douillet

Cinq personnages reliés les uns aux autres vaquent à leurs occupations entre diverses régions... Errel vit à Lyon et fréquente une revue



écologiste qui ressemble à s'y méprendre à *Silence*. Elle y lit la chronique de Fukushima qui l'interroge sur le silence des grands médias et sur la solidarité, l'écologie... La méditation sur la catastrophe atomique (à laquelle fait référence le titre) rythme le récit, bientôt appuyée par le voyage de Shoko dans son pays, le Japon. Entre amitiés et aventures littéraires, l'écriture nous emporte dans une sorte de chronique quotidienne et sensible des « années Fukushima », à travers notamment les échanges épistolaires (électroniques) entre les personnages et des portraits finement ciselés. Un livre attachant, qui aborde des sujets bien plus variés que le seul thème du nucléaire. GG

Ed. Langlois Cécile, 2013, 290 p., 19 €.

Le justicier d'Athènes

Petros Markaris

Nous retrouvons le commissaire Charitos (voir *Liquidation à la grecque*, livre du mois du n°411) dans une Grèce où la crise s'aggrave. Alors que son équipe est de plus en plus mobilisée par des suicides, voici que plusieurs fraudeurs fiscaux reçoivent des menaces leur réclamant un arriéré à verser au fisc. Le prétexte à une enquête policière qui se double d'une description de la société actuelle, salaires rognés, magasins qui ferment... et riches qui continuent comme avant. Polar social excellent. MB.

Ed. Seuil, 2013, 330 p., 21 €

Jeunesse

Le grand zoo de la mode

Kristin Roskifte

Dès 5 ans. Rien ne va plus au zoo : depuis qu'une éléphant s'est emparée d'un magazine de mode, les idées les plus saugrenues circulent parmi les animaux. Chacun se pose des questions auxquelles il n'avait jamais pensé : comment se débarrasser de ses rides ? De ses cernes ? De ses poils ? Et voilà les animaux qui s'affublent de tenues plus étonnantes les unes que les autres. Cela donne des images fort amusantes, mais aussi une dénonciation de la mode qui nous pousse à devenir à l'image des magazines. Mais c'est là où le message, transposé aux humains, peut être ambigu : la solution serait de se conformer à ce que l'on est par nature, et non à ce que l'on veut, à nos désirs, qui peuvent nous amener à nous transformer quand même sans obéir aux lois de la mode. Nulle remise en cause des zoos non plus. Mais une amusante réflexion critique sur un sujet important. GG

Rue du Monde, 2013, 56 p., 16€.

La tache verte

Anne Labbé

En 2150, ce qui reste de l'humanité vit dans des tours de verre surprotégées, se nourrit d'OGM

hors-sol et a éradiqué toute trace de vie animale et végétale sur le restant de la planète. Seule une « tache verte » inconnue résiste à toute extermination. Celio, jeune botaniste, est envoyé pour l'explorer et y prélever des échantillons... La conteuse Anne Labbé donne à voir ce que serait une société qui aurait poussé à l'extrême « la peur de la nature » chère à François Terrasson. La fable du colibri et les méthodes de la « guérilla jardinière » y sont détournées pour figurer une reconquête de la vie sur la folie humaine. Visions futuristes et légendes anciennes du Berry s'y entremêlent, le surnaturel côtoyant le délire technologique. Un récit d'aventures magiques porteur d'une vision écologiste forte, entre critique d'une évolution totalitaire douce des sociétés, et éloge de modes de vie chers aux lecteurs et lectrices de *Silence*. L'équilibre entre les humains et le vivant est-il possible ? GG

Alice Lyner Éditions, 2013, 496 p., 23€

Le singe

Daide Cali, Gianluca Foli

Dès 5 ans. Le narrateur est un singe dans un zoo, qui voudrait devenir humain, s'habiller, manger au restaurant... A force d'efforts et de hasards, il parvient à se faire accepter parmi les humains... mais se rend compte qu'il ne sera jamais pareil qu'eux. Il se découvre étranger jusque dans sa famille, déraciné et solitaire partout, jamais chez lui. Une fable universelle qui parle de l'exil et de l'immigration qui amènent à ne se sentir ni d'ici, ni de là-bas, étranger partout. Mais surtout l'album en grand format est porté par un dessin sublime qui transfigure le récit à l'aide de couleurs en transparence, blancs sur blanc, jouant sur les lignes fines, les taches de couleur et les reliefs. GG

Rue du Monde, 2013, 40 p., 20,20€

Films

Bouh !

Collectif

A Grenoble, de 2001 à 2005, une vingtaine de personnes squattent un groupe d'immeubles connus sous le nom des « 400 couverts ». Ce film retrace cette aventure, depuis l'ouverture nocturne jusqu'à l'expulsion des habitantes réfugiées sur les toits. Cinq ans d'invention de rapports sociaux égalitaires, autogérés, d'activités de quartier, d'autonomie, de création artistico-politique, d'actions politiques, de luttes pour le logement et contre les élites grenobloises... sans cacher les difficultés de tous ordres. On se croirait dans *L'an 01*, tant le film, réalisé à partir d'« images d'archives », donne à voir l'inventivité quotidienne, ainsi que des scènes souvent drôles, parfois surréalistes, où la vie explose dans les corps, les chants, les jeux... Un film subversif, colérique et jouissif, porteur d'une énergie joyeuse et révolutionnaire. GG

97 mn, 2013, téléchargeable sur <https://bouh.poviron.org>, contact bouh@riseup.net.

Nous avons également reçu... 2/2

■ **Une fraise en hiver**, Gilles Baum et Thierry De-dieu, éd. Gulf Stream, 2013, 24 p., 16,50 €. Une mère enceinte a une envie de fraise en hiver. Le père parcourt le monde pour lui en chercher... et pollue beaucoup. A la naissance, le bébé tousse... Fable concise pour les petits pour rappeler qu'il n'est pas normal de manger de tout tout le temps.

■ **Salaam Palestine !** Véronique Massenot, Bruno Pi-lorget, Marc Abel, préface d'Alain Gresh, éd. La Boîte à Bulles, 2013, 230 p., 29 €. Une écrivaine, un dessinateur, un photographe pour un carnet de voyage à six mains. De beaux portraits de gens ordinaires et la narration de leurs espoirs.

■ **Politique(s) de la décroissance, propositions pour penser et faire la transition**, Michel Lepesant, éd. Utopia, 2013, 200 p., 8 €. On peut aborder la décroissance de manière pragmatique ou théorique. Là on est dans le théorique. Il montre également l'importance de ne pas seulement penser la société de demain, mais de travailler sur le trajet pour y parvenir, reliant ainsi décroissance et transition. A l'arrivée, un livre qui aborde de multiples questions à se poser, mais qui n'est pas toujours facile à comprendre.

■ **Retour à Salem**, Hélène Grimaud, éd. Albin Michel, 2013, 200 p., 19 €. La découverte d'un grimoire peut-être écrit par Brahms, plonge l'auteure dans une sorte de quête où l'on ne sait plus ce que sont la réalité et l'imaginé. C'est entrecoupé de longues tirades sur ce qui menace la planète, sur la vie réelle de musicienne de l'auteure... laquelle saute d'avion en avion sans faire de rapprochements avec ce qu'elle dénonce. Un mélange entre le roman et l'autobiographie pour le moins bizarre.

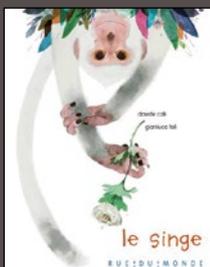
■ **Gisèle et Béatrice**, Benoît Feroumont, éd. Dupuis, 2013, 128 p., 18 €. L'auteur de la BD *Le Royaume* se lance dans une série coquine qui se prétend féministe. Béatrice, moins bien payée que ses collègues, transforme son patron en femme et le/la séquestre comme femme de ménage et partenaire. C'est drôle, mais le message politique n'est pas évident.

■ **Les espaces-test agricoles : une diversité de dispositifs au service de l'installation agricole**, Mélanie Boyer et Aline Fayard. Reneta (53 rue de la Pardige, s/c Association dASA, 43100 Brioude)/Crefad documents, 2013, 150 p., 15 € (+4 € de port). Une présentation de ces outils d'installation agricole, à destination des collectivités, à partir d'une étude réalisée en Auvergne.

■ **Calendrier lunaire 2014**, Michel Gros, 6, rue des Prés Verts, 39120 Chêne-Bernard, 2014, 116 p., 7,80 €. Dates de jardinage pour tenir compte de la lune.

■ **A la campagne**, Laurie Cohen et Marjorie Béal, éd. Balivernes, 2013, 48 p., 14 €. Joli graphisme pour ce petit hymne qui idéalise la vie à la campagne, loin de la ville.

■ **D'une île à l'autre**, Nadine Brun-Cosme, Sylvie Ser-prix, Talents Hauts/Amnesty International, 2013, 28 p., 14,80 €. Dès 4 ans. Colin, Max et Rémy jouent régulièrement ensemble sur un rocher. L'arrivée de Sarah qui vient jouer sur le rocher voisin va bousculer leur groupe. Une histoire symbolique et universelle qui parle de la mixité filles-garçons, de l'accueil de l'autre, et, plus rare, des dynamiques de domination dans un groupe entre celui qui impose ses goûts et les autres qui n'osent pas s'affirmer. Mais les choses peuvent changer...



Les livres présentés ici ne sont pas vendus par Silence. Vous pouvez les trouver ou les commander dans n'importe quelle librairie. Préférez quand c'est possible, les librairies indépendantes.



Silence, c'est vous aussi...

Pour passer une info...

Les prochaines réunions du comité de rédaction se tiendront à **9 h 30** les **samedis 14 décembre** (pour le n° de février), **25 janvier** (pour le n° de mars), **1^{er} mars** (pour le n° d'avril)... Vous pouvez proposer des articles à ce comité de rédaction jusqu'au mercredi qui le précède, avant 16 h. Vous pouvez proposer des informations destinées aux pages brèves jusqu'au mercredi qui le suit, avant 12 h.

N'oubliez pas d'indiquer des coordonnées, de préférence avec une adresse postale et pas de numéro de téléphone portable.

Devenez relais local

Vous êtes nombreux/ses à nous demander comment nous aider à distance. Vous pouvez devenir relais local de la revue. Votre contact sera alors inscrit / mentionné ci-contre ainsi que sur notre site. Vous pourrez rencontrer ainsi d'autres personnes motivées et développer seul-e ou à plusieurs de multiples activités : présenter la revue dans différentes manifestations, festivals, fêtes, sous forme de stands ou de ventes à la criée ; organiser des débats autour des thèmes de la revue (éventuellement en invitant les auteur-e-s) ; trouver des points de vente, de nouveaux abonné-e-s ; développer des activités selon les envies de chacun-e...

Devenez Réd'acteur

Silence aimerait se faire davantage l'écho des alternatives existantes. Nous n'avons cependant ni les moyens ni le temps pour courir les routes et les gares toute l'année. Le meilleur moyen de parler des alternatives autour de chez vous... c'est vous. Au minimum, vous pouvez nous envoyer des documents sur les initiatives de votre connaissance. Au maximum, vous devenez journaliste et vous nous proposez un article clé en main, avec quelques photos.

Pour devenir vous-même réd'acteur, une explication vous est donnée sur notre site internet www.revuesilence.net à la rubrique *Participer / Ecrire* dans la revue. Si votre reportage est retenu et publié, **vous bénéficiez d'un abonnement d'un an gratuit.**

Devenez Stand'acteur

Votre implication dans la visibilité et la diffusion de la revue est essentielle pour l'association. En effet, si *Silence* parvient aujourd'hui à relayer ses opinions sur l'écologie, la non-violence et à se faire l'écho de nombreuses alternatives concrètes, c'est en grande partie grâce à la tenue de stands lors d'un certain nombre de manifestations (foires, salons, débats, festivals militants et engagés...)

Alors rejoignez l'équipe de lecteurs-trices bénévoles sympathisant-e-s !

Vous tenez un stand *Silence** (durant 1 we) ou deux stands (1/2 ou 1 journée) dans l'année, **un abonnement de 6 mois pour vous ou une personne de votre choix vous est alors offert !**

**Bien entendu, ce ou ces stand(s) doivent faire l'objet d'un accord préalable avec Silence !*

Devenez Don'acteur

Silence est une revue sans pub, sans subvention, ce qui lui donne sa liberté de ton. Pour conforter notre indépendance financière et éditoriale, vos soutiens sont les bienvenus !

Ils nous permettent d'accroître notre liberté d'agir et de multiplier les reportages pour explorer davantage d'alternatives.

Pour tout don à *Silence* à partir de 15 €, vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra, si vous êtes imposable, de bénéficier d'une **réduction d'impôt égale à 66 %** du montant de votre don.

Votre abonnement gratuit ?

Si vous trouvez cinq personnes qui s'abonnent à l'essai pour 6 mois (à 20 €) ou en leur offrant cet abonnement, en nous renvoyant leurs adresses et un chèque de 100 €, vous bénéficiez d'un abonnement gratuit d'un an.

Rejoignez un relais local

- > **Aube.** Labo univ'X (groupe Silence), 15b, rue Henri Lemasson, 10000 Troyes, rencontres3@gmail.com, tél. : 06 66 56 01 60, <http://rencontres3.free.fr>
- > **Ariège et sud Haute-Garonne.** Jean-Claude, tél. : 09 88 66 28 75, jeanclaudio.geoffroy@orange.fr
- > **Besançon.** Martine Lionnet, tél. : 03 81 83 35 95
- > **Bretagne.** Alexis Robert, La Guette en Beauvais, 35380 Paimpont, tél. : 02 99 07 87 83
- > **Drôme.** Patricia et Michel Aubart, obarm@laposte.net, tél. : 06 84 51 26 30
- > **Est-Puy-de-Dôme.** Jean-Marc Pineau, Marette, 63290 Pasières, pineau.jeanmarc@wanadoo.fr
- > **Hérault.** Valérie Cabanne, tél. : 04 99 64 32 44, cabvalerie@yahoo.fr
- > **Loire-Atlantique.** Nicolas Cassagnau, 9 av. Maryse Bastié, 44400 Rezé, tél. : 09 81 11 15 52, nicolas.cassagnau@bbox.fr
- > **Paris.** Mireille Oria, mireille.oria@wanadoo.fr, tél. : 01 43 57 20 83
- > **Pays-Bas** (La Haye et Delft) silence.paysbas@gmail.com
- > **Saône-et-Loire.** Michel à Saint-Boil, tél. : 03 85 44 06 40 ; Annabelle à Chalon sur Saône, tél. : 03 85 93 57 54, silence71@orange.fr
- > **Tarn.** Gérard, tél. : 06 75 32 43 70, Silence81@orange.fr

Silence

9, rue Dumenge, 69317 Lyon Cedex 04
Tél. : 04 78 39 55 33
www.revuesilence.net

Abonnements : Claire Grenet : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h • **Dépositaires, stands et gestion :** Béatrice Blondeau : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h • **Rédaction :** Guillaume Gamblin et Michel Bernard : lundi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h

Virements bancaires : IBAN : FR76 4255 9000 1121 0257 7250 350
Code BIC : CCOPFRPPXXX

Pour la Belgique : contact et règlement à Les Amis de la Terre Belgique, 98 rue Nanon - 5000 Namur - Belgique, Tél. : 0032 81 39 06 39
IBAN : BE24 5230 8042 8738 - Code BIC : TRIOEBBB

Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées le **30 octobre 2013** - **Editeur :** Association Silence - **N° de commission paritaire :** 0915 G 87026 - **N° ISSN :** 0756-2640 - **Date de parution :** 4^e trimestre 2013 - **Tirage :** 5150 ex. - **Administrateurs :** Solène Bernard, Delphine Boutonnet, Myriam Cognard-Dechavanne, Mireille Collange, Myriam Grataloup, Jean-Marc Luquet - **Directeur de publication :** Jean-Marc Luquet - **Comité de rédaction :** Michel Bernard, Guillaume Gamblin, Gaëlle Ronsin, Eva Thiebaud - **Pilotes de rubriques :** Caroline Bojarski, Patrice Bouveret, Frédéric Burnel, Christian David, Anne Girard, Natacha Gondran, Emilienne Grossemey, René Hamm, Jean-Pierre Lepri, Pascal Martin, Stephen Kerckhove, Annie Le Fur, Baptiste Mylondo, Fabrice Nicolino, Jocelyn Peyret, Xavier Sérédine, Francis Vergier - **Maquette :** Damien Bouveret www.free-pao.fr - **Dessins :** Lasserpe, Les Dessin'Acteurs - **Correcteurs :** Bernadette Bidaut, Emmanuelle Pingault, Sylvie Michel, Françoise Weité - **Photographes :** Alternatiba, Yvette Bailly, Bizil, Zhenju Du, Andreas Gursky, Jim Lee, Prairial, Jean-François Rauzier, E. Stanislas/CEA, Michaël Steele, Michaël Theis, Ttext Morita Yoshihide - **Et pour ce n° :** Anja, Geneviève Azam, Elise Bancon, Bruno Boussagol, Willy Dapzol, Ttext Etcheverry, Christian Jacquiau, Dominique Lalanne, Métropole Rennes, Marie-Pierre Najman, On passe à l'acte, Jonathan Palais, Poppy, Reporterre, Michel Scrive, Jacques Testart - **Couverture :** Cris Latger pour Bizil! - **Internet :** Damien Bouveret, Jean-Marc Danjau (scan anciens numéros), Xavier Sérédine - **Réseau informatique :** Jean-Marc Luquet - **Archives :** Mimmo Pucciarelli.

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique. Textes : sauf mention contraire, la revue autorise, sous réserve de citer la source, la copie illimitée à usage privé des textes. Les utilisations à usage pédagogique sont également autorisées. Tout usage commercial est soumis à notre autorisation. Illustrations : Les photos et dessins restent la propriété de leurs auteurs.



La revue Silence est imprimée sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par : Impressions modernes - Z.A. Les Savines, 22, rue M. Seguin, 07502 Guilherand-Granges. Tél. 04 75 44 54 96 - www.impressions-modernes.fr



Commandes

Numéros disponibles

- 383 Vivre en colocation
- 388 Ça marche !
- 390 Internet, l'envers de la toile
- 391 Après la vélorution
- 393 Contraception et autonomie
- 394 Le retour des monnaies locales
- 395 A la découverte de la presse alternative
- 396 Terres collectives
- 398 Expériences de transition
- 399 A votre santé ?
- 400 L'Écologie en 600 dates (100 pages)
- 401 Se former à la non-violence
- 402 Ces croyances qui nous dominent
- 404 Se réapproprié l'espace public

- 405 Avec les sans terres
- 406 Gaz de schistes, non à la fuite en avant !
- 407 Vivre sans internet
- 409 Un autre cercle est possible
- 410 L'agonie du nucléaire
- 411 Déraciner le racisme
- 412 Slow des lents demains qui chantent ?
- 415 Au-delà de la bio, quelle agroécologie ?
- 416 Les limites des écoquartiers
- 417 Transition et engagements politiques
- 418 Sortir de la démesure

Numéros régionaux

- 381 Essonne et Val-de-Marne
- 392 Auvergne
- 397 Lorraine
- 403 Yvelines et Hauts-de-Seine
- 408 Tarn, Tarn-et-Garonne, Lot, Aveyron
- 414 Ain

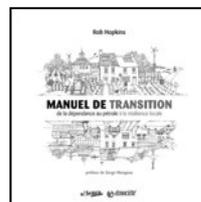
Cochez le(s) numéro(s) désiré(s). Faites le total (4,60 € l'exemplaire - sauf n° 400 : 9 €). Ajoutez les frais de port (2 € pour un ex., 3 € pour 2 ex., 4 € pour 3 ex. et plus).

Indiquez le total de votre règlement (ancien(s) numéro(s) + abonnement(s)) :

Livres

L'écologie 600 en dates
84 p. - 12 €

Frais de port : (métropole, zone europe et suisse) : 4 €
Autres pays, nous consulter.



Manuel de transition
212 p. - 20 €

Frais de port : (métropole, zone europe et suisse) : 4,5 €
Autres pays, nous consulter.

Un écologie apolitique ?
80 p. - 7 €

Frais de port : (métropole, zone europe et suisse) : 2 €
Autres pays, nous consulter.

Commandes de plusieurs livres, nous consulter.



Je m'abonne à Silence

France métropolitaine

<input type="checkbox"/> Découverte 1 ^{er} abonnement	6 n°	20 €
<input type="checkbox"/> Particulier	1 an	46 €
<input type="checkbox"/> Institution	1 an	60 €
<input type="checkbox"/> Soutien	1 an	60 € et +
<input type="checkbox"/> Petit futé	2 ans	74 €
<input type="checkbox"/> Groupés par 3 ex*	1 an	115 €
<input type="checkbox"/> Groupés par 5 ex*	1 an	173 €
<input type="checkbox"/> Petit budget	1 an	32 €

* à la même adresse

Autres pays et Dom-tom

<input type="checkbox"/> Découverte 1 ^{er} abonnement	6 n°	27 €
<input type="checkbox"/> Particulier	1 an	55 €
<input type="checkbox"/> Institution	1 an	68 €
<input type="checkbox"/> Soutien	1 an	60 € et +
<input type="checkbox"/> Petit futé	2 ans	85 €
<input type="checkbox"/> Petit budget	1 an	39 €

Vous pouvez également vous abonner sur notre site en réglant par l'intermédiaire de PayPal.

Total de votre règlement :

Vos coordonnées :

MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Si vous désirez recevoir notre sIberlettre mensuelle, indiquez-nous votre courriel (lisiblement) :

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si sa situation le permet, un montant de :

- 8 € par trimestre (abonnement petit budget)
- 11 € par trimestre (abonnement normal)
- € par trimestre (abonnement de soutien)

Après un an, je peux suspendre mon prélèvement sans aucun frais par simple lettre à la revue Silence.

Établissement teneur de mon compte à débiter

Nom de mon agence bancaire ou CCP : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Titulaire du compte

Nom et prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Compte à débiter

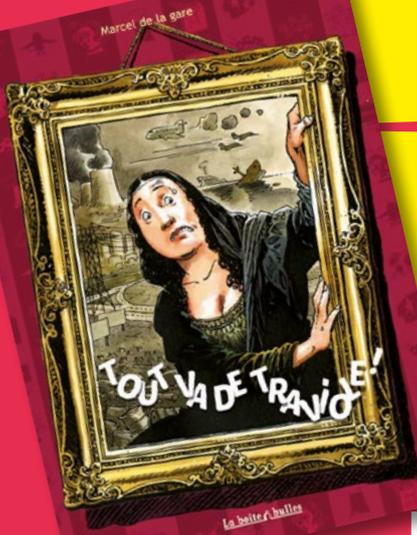
Établissement	Code guichet	N° de compte	Clé
_____	_____	_____	_____

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR : 545517	NOM ET ADRESSE DU CRÉANCIER : Silence 9, rue Dumenge 69317 LYON Cedex 04	Date et signature obligatoires :
--	--	----------------------------------

Important : joindre obligatoirement un relevé d'identité bancaire (RIB) ou postal (RIP).

Tout va de traviole !

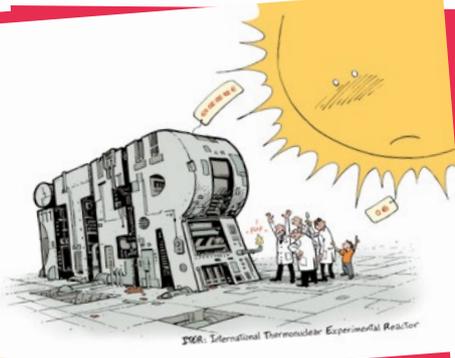
Si *Silence* était un dessinateur de bande-dessinée, ce serait peut-être Marcel de la Gare, dessinateur renommé qui réalise depuis des années et sous pseudo des dessins pour la cause militante. Affiches de l'Alter Tour, des Faucheurs volontaires d'OGM, illustrations pour le Réseau Sortir du nucléaire, contre l'élevage industriel, en soutien aux sans-papiers... Notre humoriste, membre du collectif des Dessin'Acteurs, publie un livre réjouissant qui rassemble une sélection de dessins engagés sur des thèmes variés. A lire et rire absolument.



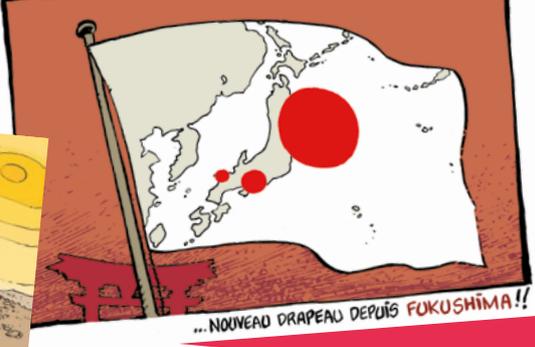
APPEL DE DETRESSE



NUCLÉOCRATIE



LE PETIT JAPON ROND ROUGE



HORREUR, "LES CHIANTS DU VOYAGE" SONT PARTOUT!!



LOBBYLAND...



ON NE FAIT PAS DES MILLÉSIMES AVEC DES ÉPROUVETTES!!

